

La Montagne du ciel

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

GERARD DE VILLIERS

PRESENTE

BLADE

**LA MONTAGNE
DU CIEL**



JEFFREY LORD

BLADE

LA MONTAGNE DU CIEL

Adapté de l'américain
par Olivier Raynaud



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© By Book Creation, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel.
© UGE Poche/GECEP 1993

ISBN 2-285-01015-X
ISSN 0395-7780

CHAPITRE PREMIER

L'homme de la *Special Branch* fit signe à Richard Blade de se rapprocher après lui avoir rendu ses papiers.

— Nous allons procéder à la vérification de vos empreintes digitales et vocales. L'ordinateur comparera ensuite l'image de votre iris avec celle qu'il a en mémoire, annonça l'agent en civil des Services secrets d'une voix légèrement monocorde.

Blade soupira, passa une main distraite dans ses courts cheveux noirs et légèrement bouclés. Il se retourna un court instant pour jeter un dernier regard à la nuit humide qui s'était installée sur la capitale britannique. Tout autour de lui s'élevait la muraille extérieure de la Tour de Londres au pied de laquelle s'ouvrait la discrète entrée où officiaient discrètement les deux cerbères de la Spécial Branch. Pour des raisons de sécurité évidente, Blade ignorait leurs noms mais leurs visages étaient loin de lui être inconnus...

— À votre avis, demanda-t-il soudain à l'agent, cela fait combien de fois que nous nous rencontrons ?

L'homme haussa les épaules, imité par son collègue.

— À mon avis, une bonne trentaine, monsieur, si ce n'est plus. Mais j'ai des ordres et je dois vérifier au maximum votre identité...

— C'est vrai, je pourrais être un espion japonais revu et corrigé par la chirurgie esthétique, grommela Blade que ce cérémonial horripilait à chaque fois un peu plus. Allez, faites votre devoir, messieurs !

Une fois que l'ordinateur eut vérifié que Blade n'était ni un simulacre, ni un clone, ni un envahisseur extraterrestre ayant pris forme humaine, les deux agents lui firent signe que tout était Okay et qu'il pouvait pénétrer dans l'ascenseur menant aux grands laboratoires installés sous les fondations de l'antique forteresse londonienne. La cabine l'amena à destination dans un souffle.

Les portes coulissantes s'ouvrirent sur un couloir désert mais à l'atmosphère imprégnée du vrombissement sourd arrivant de la grande salle principale du Projet DX. Le plafond et les rares pans de murs dépourvus d'appareils étaient laqués d'un blanc tout droit sorti d'une salle de chirurgie, et l'air sentait vaguement une odeur désagréable laissée par une climatisation avec désinfection incorporée.

Sans y accorder plus d'attention qu'à l'habitude, Blade se dirigea vers la salle principale. Il allait y entrer lorsque J, le chef anonyme du MI6, se précipita vers lui.

— Mon cher Richard, quel plaisir de vous voir !

Avec son allure de vieux gentleman-farmer bien habillé et aux cheveux gris clair, presque blancs, J n'avait guère la tête de l'emploi qui était le sien. Depuis le début du Projet DX, bien des années plus tôt, il servait d'intermédiaire entre le Premier ministre en place et l'irascible lord Leighton, qui avait ouvert les portes des univers parallèles à l'Angleterre.

J n'avait jamais réussi à savoir ce qui lui était le plus dur à supporter : les séances secrètes au 10 Downing Street pour arracher les sommes astronomiques nécessaires au fonctionnement du Projet DX ou l'éternelle mauvaise humeur de l'homme embusqué depuis des lustres sous la Tour de Londres. Le jour où les portes des autres Dimensions seraient grandes ouvertes aux explorateurs et aux militaires britanniques, les batailles de J pour soutirer des dizaines de millions de livres sterling aux fonds secrets de l'État finiraient d'elles-mêmes. Mais, pour l'instant, force était de constater qu'il n'y avait qu'un seul homme capable de supporter la translation : Richard Blade.

Peut-être fallait-il chercher dans cette sorte de demi-échec l'origine du caractère de chien de lord Leighton. Un caractère que la maladie et l'obligation de vivre dans un fauteuil roulant n'avaient certainement pas adouci...

La voix de J tira Blade de ses pensées.

— Pas trop mécontent de repartir, Richard ?

Blade haussa les épaules puis fit un signe de la main à lord Leighton. Le vieux savant au corps maigre et déformé lui répondit à peine avant de reporter son attention sur son clavier d'ordinateur.

— Non, je commençais à avoir besoin de grand air et d'activité. Je constate que lord Leighton prodigue toujours autant d'encouragement à son cobaye favori...

La main de J se posa sur son épaule.

— Ni vous ni moi n'arriverons à le changer, Richard. Il fait partie de ces irritations de la vie quotidienne avec lesquelles il faut apprendre à vivre. Les génies en liberté sont souvent insupportables, alors quand ils ont refusé la gloire internationale pour la grandeur de leur pays et qu'on les contraint à vivre terrés comme des rats...

Blade acquiesça d'un hochement de la tête, puis se dirigea vers le petit vestiaire installé dans un recoin de la grande salle bruisante de vibrations diverses. Il passa non loin de la cabine de translation mais sans lui accorder le moindre regard. Il aurait bientôt tout le temps de

la contempler en détail.

Une fois dans le vestiaire, Blade se dévêtit rapidement puis frictionna son corps d'athlète à l'aide de l'onguent sombre et nauséabond censé le protéger des brûlures des électrodes. Cela fait, il ceignit un léger pagne dont la seule raison d'être était de ne pas offusquer la pudeur victorienne de J. Un coup d'œil dans le petit miroir fixé à l'une des parois du vestiaire lui montra que son visage aux traits réguliers et volontaires ressemblait maintenant à celui d'un commando grîmé pour une attaque de nuit. Il était fin prêt pour le grand saut.

Blade monta s'installer dans le fauteuil de translation fixé à un socle épais et au-dessus duquel était suspendue la grille de protection. Dès qu'il fut assis, lord Leighton abandonna momentanément ses ordinateurs pour venir poser la panoplie d'électrodes sur le corps enduit de pommade. Une fois ce rituel accompli, le vieillard amaigri remit le cap vers la console de commande principale.

J fit un signe d'encouragement à Blade et, une poignée de secondes plus tard, la grille de protection descendit lentement autour de Blade, le prenant au piège comme un oiseau dans une cage.

Le bourdonnement qui emplissait la salle prit de l'ampleur au fur et à mesure que les doigts tordus et arachnéens de lord Leighton couraient sur les longues lignes de touches et de curseurs de l'ordinateur central.

Lorsque le son atteignit la limite du supportable, Blade ferma momentanément les yeux dans l'espoir, insensé, qu'il empêcherait ce bruit de lui dévaster le cerveau. Au bout d'un bref instant, il les rouvrit sous l'effet de la douleur térébrante qui s'était ajoutée entre-temps à celui-ci. Il découvrit alors que l'univers environnant commençait à perdre de sa cohésion.

Blade connaissait depuis longtemps cet effet pervers de la translation mais l'angoisse restait toujours la même. Et puis, soudain, comme une chandelle que l'on souffle, l'image du laboratoire disparut et Blade fut happé par le néant.

CHAPITRE II

Une fois de plus, l'insupportable douleur accompagnant la translation sembla s'emparer de chacun des atomes du corps dématérialisé.

La sensation de chute éprouvée par l'esprit de Blade, bien que totalement fictive, se fit de plus en plus éprouvante au fil des secondes. Puis l'esprit désincarné eut l'impression de ralentir au sein de l'infini et comprit que la fin du voyage était proche.

Les atomes éparpillés dans le vide mathématique qui séparait les univers parallèles commencèrent à se regrouper sous l'effet d'une force inconnue. Le ralentissement de la chute se fit de plus en plus sensible et la douleur se mit enfin à diminuer d'intensité.

Soudain, Blade sentit comme un écran de papier se déchirer autour de lui avec un léger crissement lorsque la rematérialisation eut lieu. Son corps nu apparut comme par magie à quelques mètres du sol. Aveuglé par le soleil, Blade ferma instinctivement les yeux avant d'aller rouler le long d'une longue pente recouverte de buissons fleuris et d'herbe haute. Un tronc d'arbre stoppa net sa course et le choc le laissa à moitié groggy pendant quelques instants.

*
* *

Dès qu'il put se mettre debout sans éprouver de vertige, Blade découvrit qu'il se trouvait au pied d'une montagne dont la masse tronquée dévorait une grande partie du ciel. Une végétation épaisse recouvrait son flanc sur les deux tiers de sa hauteur. Au-delà, le roc noir prenait petit à petit le pas sur le vert émeraude des arbres jusqu'à former une couronne apparemment dépourvue de toute vie.

— Un volcan éteint..., murmura Blade en clignant des yeux face aux rayons agressifs du soleil qui filtraient entre les arbres autour de lui.

Il parcourut du regard la saignée dans la végétation le long de laquelle il avait dévalé. Elle semblait plutôt régulière mais pas assez cependant pour y voir avec certitude l'œuvre d'êtres intelligents. Cette hantise diffuse d'être expédié sur un monde vierge de toute présence humaine hantait constamment Blade à chacune de ses translations. Par chance, cela ne s'était jamais produit jusque-là mais, comme disait

« l'autre », il y avait toujours un début à tout...

Après avoir scruté attentivement les alentours et écouté les bruits trahissant une vie animale active, Blade fouilla rapidement les taillis et les petits arbres qui formaient le sous-bois épais de la forêt. Il trouva vite ce qu'il cherchait : une branche presque droite d'un bon mètre et demi de long et du diamètre d'un manche de pioche. Il eut du mal à la casser mais lorsqu'il y parvint, il se retrouva en possession d'une espèce d'épieu primitif biseauté à l'une de ses extrémités. L'aspect grossier de l'arme ne l'empêcherait pas de s'avérer dangereuse si l'occasion s'en présentait...

Cela fait, Blade choisit de s'enfoncer dans la forêt en continuant à descendre vers le pied du volcan. Il était primordial en effet qu'il trouve de quoi boire et ce serait dans le fond de la vallée, dont il devinait l'existence au-delà du mur des arbres, qu'il aurait le plus de chances de trouver un ruisseau.

Traverser la forêt à pieds nus nécessitait une attention de tous les instants, d'autant plus que le jour avait du mal à atteindre les couches les plus basses de la végétation luxuriante. Blade se vit rapidement contraint de tâter à chaque pas le terrain devant lui du bout de son épieu improvisé. À plusieurs reprises, des animaux détalèrent à son approche et certains mouvements rapides sous les larges feuilles des plantes tapissant le sol dévoilèrent la présence de divers serpents indigènes dont Blade ne chercha pas à tester la dangerosité.

Le passage de Blade dérangeait brièvement quantité d'insectes qui ne semblaient guère différents de ceux de la Terre en dehors d'une taille plus importante. Loin au-dessus de sa tête, des cris et des croassements se répercutaient tout au long de l'épaisse voûte végétale dans une série d'échos ressemblant à des ricanements de fantômes sautant de branche en branche.

Au fur et à mesure que passaient les heures, la fatigue s'empara du corps de Blade, une fatigue accompagnée d'une soif de plus en plus lancinante. Blade sentit l'intérieur de sa bouche se dessécher progressivement et chaque papille de sa langue se métamorphosa en une sorte de minuscule polype durci par le manque de salive.

La nuit était presque tombée sous la voûte opaque de la forêt lorsque Blade perçut soudain dans le lointain le bruit caractéristique de l'eau en train de couler. Il se força à poursuivre sa marche précautionneuse mais, quand il aperçut enfin le reflet de l'eau miroitante, incapable de se retenir plus longtemps, il se mit à courir vers le marigot envahi de plantes flottantes.

Le poisson fut trahi par son œil. Tout le reste de son corps sombre ne faisait qu'un avec l'ombre qui engloutissait le fond du méandre du modeste cours d'eau. Debout sur la berge instable, Blade retint son

souffle, leva lentement sa branche taillée et évalua en une seconde la distorsion de l'image due à l'eau. Puis, d'un coup, il planta de toutes ses forces son épieu primitif dans le marigot. Il sentit la pointe biseautée s'enfoncer dans l'ouïe de la bête tapie sous les plantes.

Sous le choc, il faillit glisser mais réussit à rétablir de justesse son équilibre. Appuyant au maximum sur son épieu, il maintint sa prise jusqu'à ce que le gros poisson ait cessé de se débattre, le côté du crâne fracassé par la pointe de bois. Lorsque Blade le remonta à grand-peine, l'animal n'était plus agité que par les derniers spasmes de l'agonie.

Blade contempla le corps verdâtre et gluant ainsi que la large gueule plate auréolée d'une couronne de barbillons blanchâtres. La bête n'était guère ragoûtante mais il fallait bien se nourrir...

Avec un soupir, Blade empoigna le caillou à l'arête légèrement coupante qu'il avait déterré non loin de là et entreprit d'inciser la peau de sa prise. Une chair blême et veinée de bleu ne tarda pas à apparaître. Blade ne put alors réprimer une brève grimace en se disant que son premier repas dans cette Dimension X promettait de ne pas rester dans les annales de la gastronomie...

*

* *

Les jours suivants se déroulèrent selon un rythme presque immuable. Le marigot s'était à peine élargi et conservait juste assez de débit pour forcer les barrages organisés au hasard par des amas de plantes flottantes, petits îlots de verdure sur lesquels se pourchassaient de petits animaux aux airs de trilobites.

Dès le lever du jour et le début de la chaleur, des nuées d'insectes volants accouraient de toutes parts pour bénéficier des bienfaits du petit cours d'eau. À plusieurs reprises, Blade fut contraint de grimper aux arbres pour échapper à des reptiles carnivores de grande taille dont la peau bleu nuit se piquetait de points rouge sang. Il comprit rapidement que cette forêt n'était pas plus accueillante que les pires zones de la jungle amazonienne, ce qui n'augurait rien de bon quant à l'existence d'une quelconque société organisée dans la région.

Poussé par l'instinct de survie et essayant d'oublier l'état de sa peau qui n'était plus qu'un patchwork de plaies d'origines diverses, Blade n'en continua pas moins à descendre le cours tortueux du marigot, qui errait paresseusement entre les troncs d'arbres immenses servant de piliers à la cathédrale de la jungle.

Le septième jour, alors qu'il commençait à douter sérieusement de l'utilité de ses efforts et que la seule vue d'un morceau de poisson lui donnait la nausée pour des heures, il entendit un bruit étrange loin au-dessus de sa tête.

Blade s'immobilisa sur-le-champ, tous les sens aux aguets et prêt à riposter à l'agression d'un prédateur inconnu venant des couches les plus hautes de la forêt. La lumière n'était guère bonne mais il réussit à voir que rien ne le menaçait directement.

Pourtant, le bruit, un ronronnement irrégulier et proche parfois d'un sourd toussotement, continuait à se rapprocher. Blade ne tarda pas à comprendre qu'il provenait d'un point situé au-delà de la voûte végétale.

Un appareil aérien !

Soudain, il y eut une explosion sourde, suivie par une autre, plus sèche. Blade entendit distinctement des cris. Qui cessèrent presque tous lorsque quelque chose d'énorme s'écrasa sur la surface supérieure de la jungle.

Il y eut alors un gigantesque craquement. Sur plusieurs centaines de mètres carrés, les plus hautes branches des arbres centenaires furent écrasées par une masse énorme qui descendit lentement en se déchiquetant vers Blade.

Tétanisé par la surprise, ce dernier ne réagit de quelques secondes plus tard. Il se précipita vers le marigot pour quitter la zone dangereuse mais ralentit sa course dès qu'il s'aperçut que l'engin qui venait de percuter la forêt semblait s'être immobilisé à une vingtaine de mètres du sol, formant un amas de toile, de bois et de métal coincé entre les branches. Il y eut un mouvement à l'une des extrémités de ce qui semblait bien être une nacelle oblongue, et une forme humaine bascula par-dessus bord en poussant un cri lorsqu'elle rebondit contre l'un des troncs avant de venir s'écraser tout près du marigot.

Sans perdre une seconde, Blade courut vers le corps immobile. Comme il le craignait, ce fut devant un cadavre disloqué qu'il s'arrêta. Celui d'un homme au teint bronzé et d'apparence orientale. Le mort, dont une partie du visage avait été arraché, était vêtu d'un pantalon et d'une tunique rouge serrée à la taille par un gros ceinturon auquel était fixé un étui vide servant visiblement à abriter une arme à feu de poing.

Après un instant d'hésitation, Blade se pencha sur le cadavre et entreprit de le dépouiller de ses vêtements pour les passer et protéger ainsi son corps contre les agressions de la forêt. Par chance, l'homme était d'une taille à peu près semblable à la sienne, à tel point qu'il put même lui emprunter ses chaussures, à la fois souples et montantes, Blade détestait de devoir ainsi jouer au charognard mais c'était pour lui une question de survie...

Puis, lorsqu'il eut bouclé le ceinturon, il releva la tête et étudia le moyen d'aller visiter l'épave de ce qui avait tout l'air d'être une sorte

de dirigeable. Le silence s'était installé, rompu seulement par quelques craquements de branches, mais l'absence d'appel à l'aide ne prouvait pas qu'il n'y avait plus personne de vivant à bord de l'appareil.

Blade inspira profondément, s'essuya le front du revers de la main et s'approcha d'un des arbres pour commencer à se diriger vers l'appareil aérien naufragé.

*
* *

L'ascension prit une bonne demi-heure. En temps normal, Blade l'aurait menée rapidement à bien, mais les craquements réguliers de bois en train de se briser indiquaient que l'épave se trouvait dans un équilibre instable et que le moindre faux pas risquait de la faire descendre un peu plus, avec le risque de l'entraîner dans sa chute.

Blade parvint lentement au bout d'une branche maîtresse, pliant d'une façon inquiétante sous le poids de la nacelle du dirigeable. Celle-ci était pliée par le milieu, au niveau d'un compartiment dépourvu de fenêtre, et sérieusement endommagée par une explosion. Des pièces de métal et des organes de machine pendaient de la déchirure, retenus uniquement par deux branches.

Au-dessus, mêlés à des dizaines de mètres de cordages arrachés à leurs fixations, des lambeaux des deux enveloppes cylindriques étaient éparpillés au travers des branches cassées.

Blade s'approcha encore, et enjamba avec précaution la rambarde tordue de l'avant de la nacelle, qui se présentait comme une coque légère épaisse à peine d'un peu plus d'un mètre. En tâtant le pont du bout du pied, Blade s'aperçut que celui-ci, tout comme le reste de la nacelle, était constitué d'un bois extrêmement léger, une sorte de balsa à la résistance inhabituelle.

Entre les mâts de fixation brisés des enveloppes du dirigeable se trouvaient une série de cabines aux fenêtres carrées, séparées en deux par le compartiment central maintenant éventré. Aucun passager, vivant ou mort, n'était visible.

Blade s'avança vers la cabine la plus proche, dont la porte béait grande ouverte. Sous ses pas, la légère coque frémit à plusieurs reprises. Le pont penchait sur la gauche, Blade poursuivit son avance en se tenant fermement à la rambarde et atteignit enfin la porte. À cet instant précis, une branche dut craquer car la nacelle s'enfonça sans prévenir d'un bon mètre. Blade s'immobilisa, le souffle court, en se demandant s'il n'avait pas commis une folie en voulant monter voir s'il n'y avait aucun survivant au naufrage aérien. Mais on ne se refaisait pas comme ça...

Une fois la secousse terminée, il passa la porte en faisant attention

de ne pas glisser sur le plancher en pente et se retrouva à l'intérieur de la première cabine.

Il y découvrit un véritable capharnaüm, comme si la cabine avait été secouée par une main de géant. À l'exception de deux couchettes dont les fixations avaient résisté au choc, le mobilier spartiate s'était amassé sens dessus dessous dans la partie la plus basse en suivant la pente. Blade découvrit alors un autre homme vêtu de rouge, coincé derrière un coffre qui avait dégorgé son contenu de vêtements et d'objets divers. Un rapide coup d'œil à l'angle bizarre que dessinait la nuque du malheureux fit comprendre à Blade qu'il était sans doute inutile pour lui d'aller vérifier s'il était vivant. Puis son regard accrocha la forme caractéristique d'une crosse d'arme de poing dépassant de l'étui fixé au ceinturon du mort.

Après avoir récupéré le pistolet primitif à canon court et de gros calibre, ainsi qu'une demi-douzaine de cartouches dont le corps de la douille semblait être dans une sorte de papier mâché durci, Blade ressortit lentement de la cabine et poursuivit son exploration de l'épave.

Il ne trouva personne d'autre dans la suivante, tout aussi ravagée que la première. En revanche, lorsqu'il atteignit la cabine située immédiatement avant le compartiment de la machinerie et la pliure de la nacelle, il s'aperçut que la porte était fermée à clé.

Blade réfléchit une seconde. Donner un coup de pied dans la porte risquait de rompre à nouveau le fragile équilibre qui maintenait tant bien que mal la nacelle dans l'entrelacs des branches. Il fallait donc faire sauter la serrure en douceur et pour cela, il n'y avait qu'une solution : le pistolet.

Celui-ci ressemblait à une sorte de pistolet d'alarme à chien. Blade fit basculer le canon vers l'avant et introduisit une des cartouches. Le canon revint en place avec un petit claquement sec. Blade tira le chien en arrière jusqu'à entendre le déclic signalant qu'il était armé. Cela fait, il visa la serrure en prenant soin de le faire vers le haut pour ne pas blesser un occupant éventuel de la cabine.

Le coup partit avec un bruit de tonnerre accompagné d'un petit nuage de fumée âcre. La serrure vola en éclats et la porte s'ouvrit d'elle-même sous l'effet de la pente de la nacelle.

Un véritable carnage attendait Blade à l'intérieur. En explosant, le compartiment de la machinerie avait projeté des morceaux de métal qui avaient déchiqueté la paroi de séparation. Les occupants de la cabine, toutes des femmes plutôt jeunes avaient été lacérés par les projectiles et gisaient, pêle-mêle, parmi le mobilier renversé.

Blade entra et examina les quatre corps les plus proches. Il ne put

s'empêcher d'avoir une grimace de dégoût en détaillant les affreuses blessures qui les défiguraient. Pourtant certains détails l'intriguèrent immédiatement : ces femmes, toutes vêtues d'une simple robe blanche n'offraient pas le même type physique que les deux hommes vêtus de rouge. Elles avaient la peau claire et des visages dépourvus de tout trait oriental. Blade resta un instant à les contempler avant de se relever. Mais au moment où il allait quitter la cabine dévastée, il entendit un gémissement provenant de dessous l'amoncellement de couchettes et de coffres provoqué par la chute du vaisseau.

Après avoir passé le pistolet dans l'étui récupéré avec le ceinturon du mort, Blade entreprit de retirer les pièces de mobilier et découvrit une cinquième femme, tout aussi jeune que les autres mais qui, elle, ne semblait pas blessée, à l'exception d'une belle entaille au niveau de la tempe. Une fois qu'il eut repoussé les longs cheveux noirs agglutinés par le sang et vérifié du bout des doigts que le crâne ne souffrait pas de fracture, Blade empoigna la jeune femme avec précaution, se releva sans mouvement brusque et recula en direction de la porte.

Alors qu'il s'apprêtait à déposer l'inconnue sur le pont, Blade entendit un nouveau craquement plus important que les précédents. L'autre extrémité de la nacelle plia d'un coup et des pièces de la machinerie se détachèrent de la coque ouverte pour tomber jusqu'au sol en rebondissant entre les branches.

Cette fois, Blade comprit qu'il était hors de question pour lui de visiter la seconde moitié de la coque et qu'il était grand temps de quitter les lieux s'il ne voulait pas finir écrasé vingt mètres plus bas. Il passa le corps inconscient de la jeune femme sur son épaule et se dirigea vers la proue de la nacelle tout en priant pour qu'aucune branche n'ait la mauvaise idée de céder dans l'intervalle.

CHAPITRE III

Du coin de l'œil, Blade vit la jeune femme remuer la tête. Il reposa l'axe métallique qu'il avait trouvé pour remplacer son épieu grossier contre le tronc d'arbre qui lui servait de dossier et s'approcha d'elle.

Tout en lui humectant le front, Blade guetta d'autres signes de retour à la conscience. Que celui-ci ait tant duré à se produire était à la fois bizarre et inquiétant, aussi Blade fut-il soulagé de voir enfin s'entrouvrir les yeux de l'inconnue.

Celle-ci parut ne pas se rendre compte de sa présence et resta un moment à fixer la végétation environnante d'un regard absent. Blade en profita pour apprécier une nouvelle fois l'équilibre du visage encadré par la chevelure de jais.

La jeune femme avait une bouche charnue sans être pulpeuse, un petit menton légèrement arrondi, tout comme ses sourcils dont la finesse ne devait rien à une quelconque forme d'épilation. L'arête du nez était très légèrement incurvée et semblait s'harmoniser parfaitement avec les courbes des joues et des pommettes.

Les yeux s'ouvrirent un peu plus, dévoilant des iris aussi noirs que les cheveux. Mais lorsqu'ils se posèrent enfin sur Blade, la jeune femme eut un brusque sursaut effrayé et agrippa le devant de sa robe, autrefois immaculée mais maintenant tachée par la descente périlleuse jusqu'au sol et par la terre humide.

— Du calme..., fit Blade avec un sourire rassurant. Tout va bien, tu es en sécurité maintenant.

La jeune femme ne répondit rien et resta tétanisée avec une expression de bête traquée. L'espace de quelques secondes, Blade se demanda si elle avait bien compris ce qu'il venait de lui dire, et si la mystérieuse faculté que l'ordinateur lui conférait de comprendre instantanément toutes les langues des dimensions visitées ne venait pas de lui faire défaut pour la première fois.

— Molk..., souffla la jeune femme. Je... Mais qu'est-ce qui s'est passé ?

Elle se souleva péniblement sur un coude, l'air encore hébété.

— Il s'est passé que tu as eu une sacrée chance, répondit Blade. Le dieu qui veillait sur toi n'a visiblement pas songé à s'occuper des autres passagers de l'engin volant à bord duquel tu te trouvais...

La jeune femme se laissa retomber en arrière avec un soupir. Quand elle rouvrit les yeux, son regard se fixa sur Blade.

— Lekt mène la vie dure à tout le monde, y compris à ceux qui le vénèrent, fit-elle sur un ton fataliste. Tu es vêtu comme eux, mais n'es pas un Molk !

Blade acquiesça.

— Exact. Je n'ai fait qu'emprunter ses vêtements à l'une des victimes de l'accident. Disons que j'en avais plus besoin qu'elle...

Les yeux noirs de la jeune femme s'étrécirent lorsqu'elle aperçut l'étui et le pistolet.

— Tu sais ce que tu risques à porter une arme des Molks, n'est-ce pas ?

Blade fit celui qui était au courant.

— Pour l'instant, je sais surtout ce que je risque en restant désarmé dans cette forêt. Au fait, je m'appelle Richard Blade, et toi ?

Les gracieux sourcils de la jeune femme se froncèrent légèrement.

— Quel nom bizarre... Moi, c'est Irix. Je suis la fille du doyen des marchands de Zipago. Tu viens de quel Plateau ?

La question surprit quelque peu Blade mais il ne se laissa pas démonter pour autant.

— Celui d'Angleterre. Il est situé loin d'ici et j'ai l'impression que peu de gens de la région en connaissent l'existence.

Irux s'assit et secoua la tête tout en repoussant sa crinière noire dans son dos.

— Je n'en ai jamais entendu parler. Mais que fais-tu ici à pied, au beau milieu de la Forêt ?

Blade aurait voulu lui expliquer que, statistiquement, ses chances d'être expédié en rase campagne étaient mille fois plus élevées que de se voir rematérialiser au beau milieu d'une ville mais...

— Disons que je suis une sorte d'explorateur parti pour étudier la faune de cette jungle. Il y a sept jours de cela, j'ai été attaqué par des reptiles géants à la peau bleue et j'ai dû abandonner toutes mes affaires.

La jeune femme prit un air étonné.

— Attaqué par des lygs ? C'est bien la première fois que j'entends parler d'une chose pareille.

— N'empêche qu'à cause de ces charmantes bestioles, cela fait une bonne semaine que je me promène dans le plus simple appareil dans cette fichue jungle ! rétorqua Blade sur un ton de pseudo-fureur contenue.

Irix haussa les épaules.

— Après tout, pourquoi pas ? On ne va pas assez souvent en Forêt pour en connaître tous les secrets et personne, à ma connaissance, n'avait pris la peine d'étudier de près les mœurs des lygs...

Blade se redressa et tendit la main à la jeune femme pour l'aider à se relever.

— Est-ce qu'on est loin du premier lieu habité ? lui demanda-t-il pendant qu'elle remettait sa robe en place.

Irix ne répondit pas tout de suite et leva les yeux vers l'épave du dirigeable enchevêtré dans les branches.

— Je n'en sais rien..., soupira-t-elle au bout de quelques secondes. Je ne sais pas depuis combien de temps nous avons quitté Zipago.

— Comment ça ? s'étonna Blade.

La jeune femme se retourna vers lui et il s'aperçut que son visage s'était brusquement durci.

— Comme si tu ne savais pas que les Molks droguent les femmes qu'ils emmènent chez eux ! Zipago est à au moins trois jours de voyage aérien de la Montagne du Ciel et le vaisseau des airs a pu tomber n'importe où sur le trajet. Notre seule chance est de trouver une mine. On y arrivera peut-être si ce ruisseau nous mène à une rivière plus importante.

À défaut d'autre chose, Blade savait au moins maintenant pourquoi Irix avait mis tant de temps à reprendre conscience. Mais pour une réponse combien de nouvelles questions...

En voyant l'expression de Blade, la jeune femme se détendit et esquissa un sourire un peu triste.

— Enfin, je n'ai pas trop à me plaindre, hein ? Le destin a fait que j'ai échappé au triste sort qui m'attendait sur la Montagne du Ciel et que, grâce à toi, je me suis tirée d'un bien mauvais pas.

Comme pour souligner ses dernières paroles, un énorme craquement annonça que l'épave venait encore de s'enfoncer entre les arbres.

*

* *

Un panneau de bois cloué en biais sur un tronc bordant le chemin indiquait que la mine portait le nom compliqué d'Erithrista.

C'était bien là sa seule singularité, songea Blade en parcourant du regard l'agglomération de baraques en bois montées sur de courts pilotis et qui se blottissaient dans une saignée de la jungle. La rivière qui s'écoulait paresseusement le long des installations primitives ne

dépassait pas les dix mètres de largeur et les quelques bateaux à rames accostés contre le quai disjoint par endroits laissaient supposer un trafic des plus réduits.

Irix poussa un soupir de soulagement.

— Lekt est avec nous, dit-elle. Je suis sûre que cette mine dépend de Zipago.

Blade resta encore un instant à scruter les environs. La forêt omniprésente noyait tout sous ses immenses vagues vertes immobiles. La mine semblait être sur le point d'être engloutie à tout moment par la verdure.

— Zipago en possède deux douzaines comme ça, expliqua Irix en venant près de Blade. Cela nous permet de nous procurer le métal dont nous avons besoin et celui avec lequel nous payons les Molks.

« Sans parler des femmes “prêtées” durant une année par tous les peuples des Plateaux... », songea Blade, qui avait réussi à soutirer discrètement à Irix d'intéressantes informations sur cette Dimension au cours des trois jours qui venaient de s'écouler.

Il avait ainsi appris que l'ensemble du monde connu était recouvert d'une jungle épaisse au milieu de laquelle surgissaient des massifs montagneux, souvent volcaniques, et d'immenses plateaux sur lesquels s'étaient installés petit à petit les habitants de cet univers sylvestre. Au fil des siècles, leurs sociétés avaient évolué au point qu'ils avaient perdu l'habitude de vivre en forêt, sauf pour y chasser à l'occasion où y exploiter des mines primitives comme Erithrista. Les relations entre les divers Plateaux étaient devenues sporadiques, dépendant surtout d'une poignée d'aventuriers ou de marchands téméraires.

Faute d'échanges réguliers, la décadence s'installait lentement chez les divers peuples disséminés sur leurs mesas lorsqu'un jour, remontant apparemment à cinq générations en arrière, étaient apparus, sortis d'on ne sait où, les mystérieux Molks sur leurs vaisseaux aériens.

Ils disaient venir de la Montagne du Ciel, un massif si élevé que personne n'y avait jamais mis les pieds. Ils proposèrent successivement à toutes les microsociétés installées sur les Plateaux de les relier entre elles et de leur fournir divers produits, comme des médicaments, contre des livraisons régulières de métal. Un peu plus tard, lorsque les Plateaux ne purent plus se passer d'eux, ils ajoutèrent à leurs exigences celle d'« emprunter » chaque année des femmes jeunes pour leur faire des enfants, qu'ils gardaient ensuite après avoir rendu les mères... C'était à ce triste sort que venait d'échapper Irix alors qu'un vaisseau l'emportait vers la Montagne du Ciel.

— Chez nous, les femmes-du-ciel, comme on les appelle, sont choisies par tirage au sort, avait expliqué Irix. Et aucune ne peut y échapper, sauf si elle est de sang royal, bien sûr, avait-elle ajouté avec une note d'amertume dans la voix.

— Et si elles sont mariées ? avait demandé Blade.

Irix avait haussé les épaules.

— À Zipago, aucune femme n'a le droit de se marier avant vingt ans, l'âge limite donné par les Molks. Et dire que j'allais les avoir dans trois lunes !

— Et que va-t-il t'arriver à ton retour chez toi ?

Cette fois, un demi-sourire était apparu sur les lèvres charnues d'Irix.

— Rien, Lekt en soit loué ! On ne peut être désignée qu'une seule fois. Cinq autres femmes seront tirées au sort pour cette saison et elles partiront dès que les Molks viendront les chercher...

En scrutant les installations de la mine, Blade repensa à cette conversation et se demanda une fois de plus comment un peuple avancé techniquement comme les Molks avait bien pu apparaître d'un seul coup au milieu d'une mosaïque de sociétés encore au stade médiéval disséminées dans une jungle omniprésente.

C'était un peu comme si des Anglais de l'ère victorienne avaient débarqué subitement dans l'Europe mérovingienne avec des dirigeables à vapeur et des canons pour unifier les innombrables petits royaumes locaux contre des lingots de fer et un droit de cuissage avec les jeunes filles du cru. Bien sûr, Blade avait pensé à des colonisateurs venus d'au-delà des terres connues, mais cette hypothèse ne tenait pas debout car les Molks semblaient bel et bien n'habiter que la Montagne du Ciel et ne dépendre d'aucune nation lointaine.

Blade fut soudain tiré de ses pensées par la main d'Irix qui venait de se poser sur son épaule.

— Je crois qu'il est temps pour toi de te débarrasser de l'arme des Molks, fit la jeune femme en désignant la rivière. Où que l'on soit il y a toujours quelqu'un qui aura intérêt à te dénoncer si l'on te voit avec ça.

— Les Molks savent se montrer généreux pour leurs alliés, c'est ça ? fit Blade tout en défaisant son ceinturon.

Irix hocha la tête.

— Oui. Et ça me ferait de la peine que l'homme qui m'a sauvé la vie soit torturé et exécuté en place publique...

Blade ne répondit pas et partit jeter discrètement le ceinturon et

son étui dans la rivière.

— J'espère au moins que je peux garder les habits que j'ai emprunté ? dit-il d'un ton sarcastique à son retour auprès de la jeune femme.

Contrairement à ce à quoi il s'attendait, Irix parut réfléchir sérieusement à la question.

— Je sais que tu pourras expliquer pourquoi tu les portes, mais je me demande s'il ne vaudrait mieux pas que tu t'en défasses également...

Blade la regarda avec un drôle d'air.

— Sans faire preuve de pudibonderie excessive, j'ai peur que mon arrivée avec toi à Erithrista dans le plus simple appareil risque de soulever encore plus de questions de la part des tiens que les habits molks que j'ai empruntés !

Cette fois, Irix rit franchement.

— Je crois que j'ai une idée pour sauver mon honneur et le tien...

Sur ce, elle remonta sa robe sur ses cuisses fuselées et bronzées et entreprit de déchirer une large bande de tissu qu'elle tendit ensuite à Blade.

Celui-ci la déposa par terre et entreprit de se déshabiller. Au moment d'ôter le pantalon rouge, il eut un instant d'hésitation. Irix pouffa et se détourna le temps qu'il termine l'affaire et qu'il passe autour de ses reins le pagne improvisé.

— Décidément nous voilà un vrai couple de rescapés, dit Irix en contemplant la tenue sommaire de Blade et sa robe déchirée qui ne cachait plus que la moitié de ses cuisses.

Blade ramassa les vêtements rouges sans un mot. Quelques secondes plus tard, lestés par la tige de métal vomie par le dirigeable, ils allèrent rejoindre le pistolet au fond des eaux boueuses de la rivière.

CHAPITRE IV

Après sept jours de bateau et de marche épuisante, Blade, Irix et la caravane à laquelle ils s'étaient joints au départ d'Erithrista arrivèrent en vue du Plateau de Zipago.

Cette vision ne resta que relativement fugitive, le temps pour la file des hommes et des bêtes de somme de franchir un col de la chaîne montagneuse qui leur barrait la route et de profiter d'une bouffée d'air pur.

Cette brève incursion hors de cette jungle étouffante, dans laquelle une pyramide n'aurait pas été visible à plus de cinquante mètres, permit à Blade de voir au loin, et pour la première fois, un dirigeable molk en vol dans le ciel bleu électrique.

Comme il s'en était douté, l'appareil était constitué d'une nacelle en forme de fine coque accrochée sous deux enveloppes fusiformes bleues, disposées l'une à côté de l'autre. Un mince filet de fumée noire s'échappait du centre de la nacelle, là où se trouvait le compartiment du moteur qui entraînait une grande et légère hélice, invisible à cette distance.

L'aéronef se dirigeait, contre la légère brise, vers le Plateau de Zipago, une île de terre vaguement triangulaire émergeant de l'océan vert foncé au-dessus duquel brillait un soleil jaune agressif. Blade estima que la plus grande longueur de la mesa devait avoisiner la vingtaine de kilomètres.

Le Plateau était recouvert de champs cultivés, parsemés de quelques restes de forêt et de petites agglomérations visibles en dépit de la distance. Mais l'un de ses angles était occupé par une vraie cité aux murs ocre que Blade devina être Zipago. L'angle en question se poursuivait par une élévation importante, une sorte de petite montagne en pain de sucre qui dominait largement la ville et qui était couronnée par des constructions.

— C'est le territoire concédé aux Molks, expliqua Irix d'une voix légèrement agacée lorsque Blade lui posa la question. Leurs vaisseaux ne se posent jamais sur le Plateau et il faut une autorisation pour les gens de mon peuple pour avoir le droit de s'y rendre... Comme tu dois le savoir, c'est pareil sur tous les Plateaux.

Blade jeta un coup d'œil à la caravane des kelps, des animaux

proches du lama, qui défilait lentement à côté d'eux sur le chemin empierré de fragments de roche volcanique noire, puis reporta son attention vers la mesa.

— Et les Molks, il leur arrive de descendre à Zipago ? demanda-t-il.

— De temps à autre, répondit Irix. Mais seulement lorsqu'ils y sont obligés. Enfin, pour la plupart car il y en a qui aiment quand même venir nous voir. Souvent ce sont ceux qui sont issus du ventre de nos femmes. On les reconnaît facilement car ils n'ont plus le même visage que les autres Molks.

Le dernier kelp, chargé de deux paniers remplis de barres de métal et titillé par la baguette d'un homme vêtu d'une tunique marron qui lui descendait jusqu'à mi-cuisse, passa alors près d'eux pour entamer la descente vers la jungle toute proche. L'homme leur fit signe de se dépêcher.

— Allons-y, fit Irix. Si tout se passe bien, nous devrions atteindre le pied du Plateau avant la tombée de la nuit.

En réalité, le crépuscule était déjà bien avancé lorsque la caravane fourbue parvint dans une espèce de clairière au sol de terre battue et dans laquelle donnaient deux autres chemins forestiers. Un des côtés de la clairière, dans laquelle se dressaient quelques cabanes de bois, était obturé par une falaise rocheuse que le manque de recul rendait écrasante.

Les nouveaux venus trouvèrent sur place d'autres Zipaguis, comme ils se nommaient eux-mêmes, attendant dans une relative impatience de pouvoir grimper jusqu'à Zipago. Pour cela il fallait emprunter un des deux monte-charge primitifs actionnés visiblement par des treuils installés sur le rebord supérieur du Plateau. Une corde, plus grosse que celles employées pour la traction, grimpait en ligne droite sur les quelque trois cents mètres de la falaise derrière chacun des plateaux de bois et servait de guide à ceux-ci pour éviter tout balancement intempestif.

Le système était simple et pratique, mais Blade se dit qu'il fallait pourtant une certaine dose de témérité pour se laisser emporter à pareille hauteur en étant à la merci de la moindre rupture de cordage...

Irix dut lire ses pensées à ce moment-là.

— Vous n'avez pas de monte-charge en Angleterre, c'est ça ?

— Si, mais uniquement pour les marchandises, répondit Blade un peu au hasard. Chez nous, les gens préfèrent plutôt grimper par des escaliers taillés dans le rocher. C'est fatigant, mais plus sûr aussi...

La jeune femme haussa les épaules d'un air désabusé.

— C'est possible. En tout cas, nous nous avons toujours utilisé ce système. Mais les accidents sont rares, rassure-toi.

À ce moment-là, un homme barbu et corpulent s'approcha d'eux. Il devait avoir une quarantaine d'années et était vêtu de ce qui semblait être la tenue habituelle des Zipaguis : une paire de sandales fermées à l'avant et une longue tunique descendant presque jusqu'aux genoux et serrée à la taille par une ceinture de cordelettes tressées. La tunique était d'un bleu plus clair que celle de Blade et sa large échancrure laissait échapper la pilosité de poitrine imposante du barbu.

— Par Lekt mais tu es Irix, la fille du doyen des marchands ! lança celui-ci en se frottant les yeux sous ses gros sourcils. Je croyais que ces maudits Molks t'avaient emmenée !

« Apparemment, les mystérieux voyageurs des airs sont loin de faire l'unanimité... », songea Blade en voyant le mépris affiché par le barbu dont la réflexion avait attiré l'attention de plusieurs autres personnes. Seuls leurs compagnons de route depuis la mine, mis au courant dès le départ, n'avaient pas bronché.

— Leur vaisseau a fait naufrage et tout le monde a été tué sauf moi, expliqua succinctement Irix avant de se retourner vers Blade. Je dois la vie à cet homme que Lekt avait placé là où le vaisseau aérien s'est écrasé dans la Forêt.

Le barbu se frappa la cuisse d'un coup de poing.

— Tu ne pouvais pas dire qui tu étais, non ! Et venir me voir ! Je suis Outkar et c'est moi qui m'occupe de ce poste de transport. Allez, venez tous les deux, vous embarquez avec le prochain voyage !

Outkar prit d'autorité la main d'Irix et l'entraîna le long de la file d'attente d'où montèrent quelques sourdes récriminations. Blade suivit le mouvement, bien content de mettre fin à une attente qui commençait à lui porter déjà sur les nerfs avant même d'avoir commencé. Les presque trois semaines qu'il venait de passer dans la jungle devaient y être pour quelque chose, ainsi que la perspective maintenant toute proche de déguster un vrai repas dans une vraie maison en attendant de passer enfin une nuit dans un vrai lit...

Un instant plus tard, alors que la nuit n'allait pas tarder à s'installer et que le soleil avait été remplacé par une lune rousse, un des monte-charge se posa devant eux dans un nuage de poussière qui faillit éteindre deux des torches allumées depuis peu.

Outkar fit monter d'abord Irix et Blade avant de faire signe à ses aides qu'ils pouvaient faire avancer les passagers suivants. Pendant que le plateau de bois se chargeait de kelps et d'humains, Outkar le contourna et vint s'accouder à la rambarde de protection près d'Irix.

— Ça me fait mal au cœur de savoir que quatre de nos filles sont mortes à cause de ces fumiers de Molks, gronda-t-il, mais je suis content de voir que tu as pu revenir sans avoir été souillée par ces démons !

— Merci, lui répondit la jeune femme en pressant sa main fine sur le battoir velu d'Outkar.

Celui-ci lui fit alors un clin d'œil, se libéra et recula. Il mit alors ses mains en porte-voix et hurla un ordre à destination des servants du treuil, trois cents mètres plus haut. Chef d'un poste de transport était apparemment un métier où les cordes vocales comptaient plus que les muscles.

Les cordages fixés aux quatre coins du monte-charge se tendirent d'un coup et la structure de bois décolla avec un soubresaut qui effraya l'un des kelps, Blade sentit la main d'Irix se serrer dans la sienne puis, sans la lâcher, il se pencha pour faire un signe d'adieu à Outkar.

Ils finirent bientôt par dépasser le sommet des arbres, et Blade découvrit alors l'étrange et saisissant spectacle donné par la lumière rousse de la lune éclairant l'océan de la jungle et le massif montagneux tout proche qu'ils avaient franchi quelques heures plus tôt. Dans le ciel pas encore tout à fait noir, apparaissaient déjà de grosses étoiles multicolores.

Blade détourna le regard pour jeter un coup d'œil au câble de guidage tendu entre le sommet et le pied de la falaise. La lumière tremblotante de la seule torche éclairant le monte-charge faisait luire faiblement le gros anneau métallique dans lequel défilait le câble. À chaque fois que celui-ci crissait un peu trop, l'homme chargé de la surveillance du monte-charge venait verser un peu d'huile pour restreindre le frottement entre la corde et le métal.

L'ascension des trois cents mètres dura une bonne heure, ce qui était une sorte de petit miracle pour une technologie aussi peu évoluée. Au fur et à mesure que passait le temps, Blade finit par se décontracter et se mit à apprécier pleinement le paysage superbe sous les rayons de la lune rousse.

La surface de la jungle s'était couverte d'ombres mystérieuses et changeantes. Le contraste entre cette étendue calme seulement en surface et la présence impressionnante de la falaise dans leur dos provoqua en Blade une sensation étrange d'insécurité, comme si la paroi à pic allait brusquement s'abattre pour les écraser sur la forêt déployée sous leurs pieds.

Les minutes s'écoulèrent avec une lenteur ponctuée de divers craquements à chaque fois que le monte-charge tirait un peu trop sur

son câble de guidage. Soudain, alors que Blade se sentait presque hypnotisé par le paysage grandiose qui les cernait presque de toutes parts, une secousse suivie par un ordre tombé du haut le tirèrent de sa rêverie.

— On arrive, soupira Irix en serrant la main de Blade avec une insistance inhabituelle. Mon père ne va pas en croire ses yeux quand il me verra.

Blade ne répondit rien et se contenta d'acquiescer avant de lever les yeux vers le haut pour suivre le déroulement des ultimes mètres de corde dans le grand treuil suspendu au-dessus du vide.

Lorsque le monte-charge se retrouva à niveau avec le sol du Plateau, Blade découvrit l'ingénieux système de cabestans démultipliés qui permettait d'actionner sans trop d'à-coups l'ascenseur primitif qu'il venait d'emprunter. Puis Irix et lui débarquèrent rapidement sur la terre ferme.

Un des contremaîtres surveillant les cabestans poussa un cri de surprise en reconnaissant la jeune femme lorsqu'elle passa sous une des torches à la flamme brassée par la brise nocturne.

Pendant qu'Irix allait une fois de plus raconter son histoire, Blade en profita pour se mettre à l'écart des kelps et des Zipaguis qui venaient de quitter le monte-charge.

À une centaine de mètres de là se dressaient les premières maisons du faubourg de Zipago. Au-delà, se dessinait le ruban vertical et sombre d'un mur d'enceinte peu élevé courant tout autour de la cité proprement dite, qui semblait être construite sur plusieurs niveaux et ne receler que peu de monuments élevés en dehors d'une forme pyramidale aux contours gommés par la nuit maintenant bien installée.

Plus loin, se dressait la masse noire de l'excroissance montagneuse qui prolongeait la pointe de la mesa comme une proue gigantesque. Le disque roux de la lune se découpait juste derrière elle, soulignant l'architecture anguleuse des constructions du territoire des Molks.

Et puis, il y avait le dirigeable arrivé un peu plus tôt et arrimé à la tour la plus haute. Blade resta un instant à le fixer sous l'œil de la lune et finit par se dire qu'il y avait décidément quelque chose de pas très catholique dans cette histoire de Molks...

CHAPITRE V

Traverser les deux ou trois alignements de petites maisons de brique entourées de jardins potagers, qui faisaient office de faubourg, ne leur prit guère de temps. Maintenant qu'elle était revenue sur le Plateau, Irix n'avait plus qu'une hâte : retourner chez son père.

Blade et elle doublèrent des kelps attelés à des charrettes légères qui ramenaient les marchandises hissées péniblement par les deux monte-charge. Dans les demi-ténèbres laissées par la lumière un peu glauque de la lune rousse, personne ne reconnut la jeune femme jusqu'à ce qu'elle se présente à l'unique porte de Zipago.

Celle-ci s'ouvrait dans un mur d'enceinte en pierre de taille s'élevant à peine à cinq mètres de haut et dépourvu de tours. Au premier coup d'œil, Blade vit qu'il n'avait pratiquement aucune fonction militaire et qu'il était surtout là pour permettre de contrôler les allées et les venues des habitants, contraints de passer par la seule porte disponible.

Une demi-douzaine de gardes surveillaient nonchalamment les abords de la porte. Vêtus de tuniques noires et la tête protégée par un casque de cuir épais leur recouvrant en partie les oreilles, leur armement se limitait à une courte épée et à une lance de deux mètres de long à la pointe arrondie sur ses bords.

Apparemment plus préoccupés par un différend concernant les prouesses d'une certaine prostituée que par le filtrage des entrées et des sorties, ils ne portèrent aucune attention à Irix lors de son passage. Un peu plus loin, la jeune femme s'arrêta et montra la cité qui s'étendait devant eux.

— Angleterre est-elle aussi belle que ça ?

Blade évita de lui dire que Zipago était à peine plus grande qu'une des banlieues londoniennes et se contenta d'une réponse polie.

D'où il se tenait, il pouvait enfin voir la cité dans sa quasi-totalité. La plupart des maisons bordant des rues soigneusement empierrées n'avaient qu'un seul étage. Leurs toits pentus s'arrêtaient abruptement à l'angle supérieur des murs en brique percés de petites fenêtres carrées. Blade s'aperçut par la même occasion que la cité descendait de deux niveaux sur chacun de ses bords, preuve que l'extrémité du Plateau n'était pas plane mais légèrement bombée.

Près de la pointe semblant désigner la direction de l'élévation montagnieuse abritant le territoire cédé aux Molks, se dressait une forme pyramidale à degrés d'une cinquantaine de mètres de haut, surmontée d'un bâtiment de petite taille à toit pointu. Une sphère lumineuse rougeâtre paraissait posée en équilibre sur la pointe de celui-ci.

— Je suppose que c'est le temple de Lekt ? demanda Blade en la désignant du doigt.

Irix se contenta de lui répondre par un hochement de la tête.

Vers le centre du triangle irrégulier formé par Zipago, Blade put voir un autre bâtiment de conception différente des autres. C'était une tour conique terminée par une plate-forme occupée en grande partie par ce qui apparaissait sous la lumière lunaire comme étant une espèce de télescope pointé vers le ciel nocturne et autour duquel s'affairaient plusieurs personnes.

La densité des habitations variait suivant les endroits. En certains points de la ville, les maisons étaient plus clairsemées et entourées de jardins ceints par des murs de pierre. Sur la droite, non loin du décrochage vers l'un des niveaux inférieurs occupant une des déclivités bordant la pointe de la mesa, des maisons plus massives et plus hautes se groupaient autour d'une haute enceinte carrée dont l'un des angles était occupé par une tour culminant presque à la même altitude que la pyramide à degrés. Inutile d'être grand clerc pour deviner qu'il s'agissait là du siège de l'autorité locale.

Irix posa la main sur l'épaule de Blade.

— J'ai hâte de me retrouver chez moi...

Psilla, le doyen des marchands habitait une grande maison située presque à la pointe de Zipago, à un jet de pierre de la porte permettant de quitter la cité pour aller vers la concession des Molks en empruntant une voie dallée accrochée à la crête de l'arête rocheuse reliant le Plateau à la montagne occupée par les Molks et au-dessus de laquelle planait le dirigeable fraîchement arrivé.

Lorsque Irix se présenta avec Blade au portail de sa maison, plusieurs personnes rencontrées en route les accompagnaient, commentant sans cesse à haute voix ce que venait de leur apprendre la jeune femme qu'ils avaient reconnue en route.

Irix tira sur la corde de la cloche jusqu'à ce qu'un vieil homme courbé apparaisse enfin, une torche à la main, tout en pestant contre les sans-gêne qui venaient déranger son maître à pareille heure. Mais lorsqu'il reconnut Irix, il faillit être victime d'une crise cardiaque.

— Eh oui, Dulci, sourit péniblement la jeune femme, c'est bien moi... Et maintenant, ayez la gentillesse de nous laisser, ajouta-t-elle à

l'adresse de ceux qui les avaient accompagnés. J'ai deux semaines de sommeil à récupérer...

*
* *

La bière locale avait un goût légèrement acidulé mais Blade la dégusta comme si c'était un nectar des dieux.

Debout devant lui, Psilla, le père d'Irix, le dévisageait avec un mélange de bienveillance et d'étonnement. C'était un homme bien bâti, ayant à peine dépassé la cinquantaine et dont la mâchoire à la ligne volontaire était soulignée par un fin collier de barbe aussi noir que ses cheveux bouclés. Il avait un nez à l'extrémité trop épanouie pour être vraiment gracieuse et son œil droit était agité par un léger tic irrégulier.

— Je te suis débiteur d'une vie, dit Psilla en tirant sur un pli de sa longue robe jaune et noire qui lui conférait un air de grand prêtre de l'Antiquité. Tout ce qui est dans cette maison t'appartient.

Blade retourna s'asseoir sur l'épais coussin qu'il avait quitté pour remplir son gobelet en métal ouvragé. À côté de lui, Irix avait les idées ailleurs et se repaissait de la vue de l'intérieur de sa maison aux murs blancs passés à la chaux.

— Je te remercie de ton offre, Psilla, fit Blade, mais tout ce que je te demanderai pour l'instant c'est un bon lit et l'hospitalité le temps que je puisse me retourner. Comme je te l'ai expliqué, j'ai tout perdu dans la Forêt et il va falloir que...

Psilla leva la main pour l'interrompre.

— Dès demain, tu auras de l'argent, des vêtements neufs et tout ce dont tu auras besoin pour repartir lorsque tu le désireras. En attendant, tu es mon invité et tu es chez toi ici.

— Je ne voudrais pas abuser...

— Crois-moi, je trouve que c'est bien peu cher payé pour la vie d'Irix. Combien penses-tu que les pères des quatre autres malheureuses qui l'accompagnaient auraient-ils donné pour être à ma place ?

Blade ne répondit pas et se contenta de boire une autre gorgée de bière.

— Père, je crois qu'il est fatigué, murmura alors Irix en se levant. Je vais demander à Dulci de le conduire à la chambre d'hôte.

Le vieil homme qui les avait accueilli avec humeur ne savait plus comment faire pour se faire pardonner et Blade dut lui demander de cesser de se plier en courbettes de peur de le voir se bloquer les reins dans un faux mouvement. De toute évidence Dulci considérait le

sauvetage de la fille de son maître comme un geste des dieux et avait une tendance un peu trop vive à voir en Blade l'envoyé de ceux-ci.

Lorsque le vieux serviteur ouvrit la porte, Blade découvrit une chambre aux murs peints en bleu et dont le plafond était traversé par des poutres parfaitement cylindriques séparées par du plâtre blanc cassé. De deux des poutres pendaient des lampes composites formées de boules de verre coloré fixées tout au long d'une tige métallique. Le tout faisait baigner la pièce dans un éclairage étrange et tamisé qui n'avait pourtant aucun mal à repousser la lumière lunaire au-delà de l'unique fenêtre carrée s'ouvrant sur l'extérieur.

Un lit très bas occupait l'un des coins. Il était recouvert d'une couverture rouge décorée de dessins géométriques tissées avec des fils noirs et or. Une tunique vert bouteille était soigneusement déposée dessus.

Le reste du mobilier se composait essentiellement d'un meuble ayant l'apparence de haut coffre mais avec des tiroirs, d'une table basse et de deux gros coussins aplatis faisant office de sièges.

Dans le coin opposé au lit, une vasque était fixée au mur, surmontée d'un miroir fait d'une feuille de métal soigneusement polie. Un petit broc à eau était posé sur une étagère toute proche, avec tout ce qui était nécessaire pour se laver. Deux grands récipients pleins d'eau et avec des anses en forme d'oreilles complétaient le tout.

— C'est parfait, remercia Blade en se retournant vers le vieil homme. Je crois que je vais passer l'une des meilleures nuits de toute mon existence.

Un sourire éclaira le visage ridé de Dulci, qui se courba une nouvelle fois avant de disparaître en tirant la porte derrière lui.

Une fois seul, Blade hésita une seconde puis décida d'aller s'accouder à la fenêtre. Il était épuisé mais il avait envie d'aller admirer une dernière fois la nuit avant de se coucher.

La fenêtre était dépourvue de carreaux et volets. Elle ne pouvait être fermée que par un rideau de fines lattes de bois qui était enroulé au-dessus d'elle. Blade l'examina brièvement puis reporta son attention vers la nuit.

La demeure du doyen des marchands était placée de telle façon que la fenêtre donnait directement sur l'immensité de la Forêt, omniprésente et brisée seulement par les formes noires des quelques montagnes qui en surgissaient ici et là comme des îles noires. Accroché parmi les étoiles innombrables et scintillantes, l'œil sanguin de la lune fixait la scène d'un regard immobile et un peu inquiétant.

Blade était en train de se pencher pour mieux voir le repaire des énigmatiques Molks lorsqu'un bruit le fit se retourner.

Irix se tenait dans l'encadrement de la porte.

— Je ne te dérange pas ? demanda-t-elle doucement.

Le temps que Blade lui assure que non, elle avait déjà refermé la porte, tiré la targette intérieure et s'avavançait dans la pièce.

Sans un mot, elle s'approcha de Blade et se pressa contre lui. Puis elle releva la tête et l'embrassa avec une violence qui le surprit mais à laquelle tout son corps répondit sur-le-champ. Irix était intelligente, très attirante et, depuis quelques jours, Blade avait senti un lien s'établir progressivement entre eux.

— Par Lekt, cela faisait des jours que j'en avais envie ! avoua-t-elle un instant plus tard.

Sur ce, elle se dégagea des bras de Blade et recula de quelques pas. Elle défit alors le cordon qui serrait sa tunique à la taille et le jeta sur le siège le plus proche. Blade remarqua alors à quel point le regard de la jeune femme brillait. Ce qu'elle avait en tête ne faisait pas le moindre doute.

Voyant que Blade hésitait, Irix se pencha en avant, empoigna le bas de sa tunique et commença à le remonter lentement en fixant Blade droit dans les yeux. Elle arrêta le mouvement alors que le tissu avait atteint presque le haut de ses cuisses fuselées.

— Me trouves-tu à ton goût ? demanda-t-elle d'une voix un peu plus rauque.

Blade acquiesça.

— Il faudrait que je sois de pierre pour te dire le contraire... Mais ton père...

Irix eut un petit rire.

— Nous sommes très libres à Zipago et il y a longtemps que mon père ne s'occupe plus de ma vie sentimentale. Et il me connaît suffisamment bien pour se douter de l'intérêt que je te porte. Alors, je monte plus haut ?

— Non, répondit Blade en s'approchant d'elle et en lui prenant le tissu des mains, c'est moi qui vais le faire.

La tunique remonta lentement. Au fur et à mesure que se dévoilait le corps de la jeune femme, Blade sentait s'accélérer les battements de son cœur.

L'étroit triangle noir de jais qui séparait le haut des cuisses soulignait la courbe du ventre légèrement bombé. Une des mains de Blade abandonna la tunique pour l'effleurer du bout des doigts avant de s'en aller caresser une hanche épanouie comme une amphore. Irix ferma les yeux et ses lèvres charnues s'entrouvrirent pour exhaler un soupir.

— J'aime ça..., souffla-t-elle.

Blade sourit en la voyant fermer les yeux et rejeter la tête en arrière. Il reprit la tunique et la remonta cette fois jusqu'aux épaules, dévoilant cette fois une poitrine ferme aux seins légèrement écartés. Irix leva alors les bras pour l'inviter à faire passer le vêtement au-dessus de sa tête.

Après avoir jeté la tunique sur le coussin, Blade resta quelques secondes à détailler le corps de la jeune femme, qui avait toujours les yeux clos. Il posa une main sur son épaule droite et la fit pivoter. Le dos d'Irix se cambrait à sa base dans une chute de reins des plus excitantes. Les mains de Blade se posèrent sur les fesses musclées, qui frémirent sous la caresse. Le souffle de la jeune femme s'accéléra brusquement.

Blade inspira profondément en sentant le désir s'amplifier en lui. Il ôta alors sa propre tunique et vint se plaquer contre le dos d'Irix. Ses mains se glissèrent jusqu'aux seins de la jeune femme et les empoignèrent pendant qu'il se penchait pour l'embrasser dans le cou. Irix émit un petit cri lorsqu'elle sentit le sexe de Blade se durcir entre ses fesses.

La main droite de Blade redescendit le long du flanc à la peau soyeuse pour caresser de nouveau la hanche, avant de retrouver la toison noire dans laquelle elle se perdit. Irix laissa le plaisir grandir dans son ventre l'espace d'un court moment, puis elle échappa brusquement à l'emprise de Blade pour se retourner et lui faire face. Cette fois, c'étaient des étincelles qui semblaient habiter son regard profond comme la nuit.

Les yeux de la jeune femme s'abaissèrent. Un frisson traversa son corps quand elle découvrit le sexe dressé de Blade. Elle le toucha du bout des doigts, en caressa la base puis, d'un coup, elle s'agenouilla.

Blade se mordit légèrement les lèvres lorsqu'il sentit la bouche humide d'Irix se refermer sur lui pour entamer un lent va-et-vient qui ne tarda pas à amener Blade à un état de dépendance totale. Alors qu'il n'était plus sûr de pouvoir encore se contrôler, elle s'arrêta sans prévenir et entreprit de faire papillonner sa langue sur le gland tendu à craquer. Blade la laissa faire encore quelques secondes avant de l'obliger à cesser cette attaque déloyale et à se relever.

— Viens..., murmura-t-il d'une voix moins assurée qu'il ne l'aurait voulu.

Irix eut un petit sourire carnassier et se laissa entraîner sans résister vers le lit.

— Allonge-toi, fit Blade.

Irix s'étendit sur le dos, les bras remontés au-dessus de sa tête et

les jambes légèrement écartées. Blade la contempla, repoussa les quelques mèches de cheveux aile de corbeau qui reposaient sur le visage d'Irix et l'embrassa.

Sa bouche abandonna ensuite celle de la jeune femme pour se mettre à errer sur le corps doux et offert, s'attardant au passage sur les pointes des seins s'érigeant au centre des petites aréoles sombres. Quand elle reprit sa progression vers le ventre, Irix ne put réprimer un nouveau frisson. Blade parut ne pas y attacher d'importance et poursuivit sa descente vers le sanctuaire qu'il avait décidé d'explorer.

Mais Irix était maintenant si excitée qu'elle ne le laissa pas faire longtemps. Lui empoignant les cheveux, elle l'obligea à relever la tête et à la regarder droit dans les yeux.

— Je t'en prie, prends-moi... Vite !

Blade, qui faisait un effort surhumain depuis un moment pour se dominer, ne se le fit pas dire deux fois. Il se redressa, s'agenouilla entre les cuisses d'Irix qu'il empoigna fermement par les hanches.

Le plaisir les emporta tous les deux à la même seconde. Mais, juste avant que la jeune femme ne se mette à crier, Blade fut certain de l'avoir entendu dire qu'elle l'aimait.

CHAPITRE VI

Le lendemain matin, Blade se réveilla très tard et seul dans le lit. L'unique souvenir laissé par Irix était le parfum de sa chair, qu'il gardait encore en mémoire. Inutile de se le cacher, il éprouvait quelque chose pour elle...

Il se leva et alla se laver. Il venait juste de passer la tunique neuve laissée la veille par Dulci, lorsqu'un coup fut frappé à la porte. Blade fut surpris de découvrir Psilla. Le père d'Irix semblait plus que préoccupé.

— Oui ? fit Blade en se demandant si la jeune femme n'avait pas présumé de la largeur d'esprit de son père en matière de relations sentimentales.

Psilla dut lire la question dans son regard.

— Ma fille est assez grande pour savoir ce qu'elle fait, dit-il d'une voix tendue. Ce n'est pas pour cette raison que je suis là. Mais j'aimerais que tu me dises exactement quels sentiments vous lient ?

Blade finit de boucler la ceinture de sa tunique avant de répondre.

— Je n'en sais rien exactement, mais j'ose espérer qu'ils se situent au-delà de la simple amitié. Irix est une jeune femme que je trouve plutôt... exceptionnelle.

Le Zipagui parut rassuré. Cependant, Blade perçut qu'il y avait toujours un problème.

— J'espère qu'il n'est rien arrivé à Irix ? demanda-t-il avec un soupçon d'inquiétude.

Psilla repoussa la porte qui se referma avec un claquement.

— Que penses-tu des Molks ? questionna-t-il à brûle-pourpoint. Comment se comportent-ils avec les gens d'Angleterre ?

La question surprit Blade, mais ses nombreux voyages dans les Dimensions X lui avaient appris à y répondre avec une certaine touche d'authenticité.

— D'après ce que m'a dit Irix, de la même manière qu'avec les habitants de Zipago. Ils nous imposent des livraisons de métal et nous empruntent, si l'on peut dire, certaines de nos femmes. Bien sûr, nous apprécions leurs services, mais il y a des moments où je trouve que le prix à payer pour nous est un peu trop élevé à mon goût. Et puis, il me

semble que les Molks ne nous aient pas tout dit sur leur compte, loin de là...

— Ainsi, tu crois qu'ils nous cachent quelque chose d'important ?

Blade acquiesça.

— Je n'aime pas les gens qui débarquent un beau jour d'on ne sait où pour s'immiscer dans les affaires des autres avec d'apparentes bonnes intentions. Mais je suis de nature méfiante, ajouta-t-il tout en évitant d'aborder le problème posé par la différence technologique, pour l'instant inexplicable, qui existait entre les sociétés des Plateaux et celle des Molks.

Psilla hocha la tête à plusieurs reprises, puis se mit à aller et venir en arborant une expression des plus préoccupées.

— Je suis d'accord avec toi, finit-il par concéder en relevant brusquement la tête. Tant qu'ils n'ont demandé que des lingots de métal, personne n'a jamais rien dit. Mais depuis qu'ils nous prennent nos femmes...

Irix avait expliqué à Blade que pas une des jeunes filles enlevées ne se souvenait du plus infime détail concernant son séjour forcé sur la Montagne du Ciel.

Le but de ces enlèvements temporaires était évident : les Molks avaient besoin de sang neuf pour éviter une dégénérescence issue d'une trop grande consanguinité. C'était leur façon de procéder qui était plus qu'étrange : s'ils l'avaient voulu, un métissage naturel n'aurait pas manqué de se produire au fil des ans. Mais dans ce cas, les femmes des Plateaux auraient pu raconter ce qu'elles avaient vu sur la Montagne du Ciel, ce que semblaient vouloir éviter à tout prix les Molks. Restait alors à savoir ce qu'ils pouvaient bien avoir à cacher...

Soudain, Blade fit la relation entre l'arrivée du dirigeable la veille au soir et l'expression tendue de Psilla.

— De mauvaises nouvelles en provenance de la Montagne du Ciel ? demanda-t-il.

Psilla se racla la gorge et tira sur le tissu de sa robe bleue ourlée d'argent.

— Tu comprends vite... Une âme charitable a appris dès cette nuit aux Molks d'ici que ma fille avait survécu au naufrage de leur vaisseau aérien et j'ai reçu ce matin la visite d'une délégation. Ils exigent qu'elle fasse partie de la prochaine... livraison !

— Quoi ? s'étonna Blade en fronçant les sourcils. Mais elle m'avait pourtant dit que vos lois stipulaient qu'une fille ne soit pas choisie deux fois.

Un tremblement de colère agita la lèvre supérieure de la bouche

de Psilla.

— Oui, mais ces maudits Molks n'ont que faire de nos lois. Ils disent que le vaisseau s'est écrasé suite à un attentat et à titre de punition, ils ordonnent qu'Irix soit ajoutée aux cinq filles destinées à remplacer celles qui ont été perdues ! Et ils veulent que nous leur livrions mille barres de métal supplémentaires pour cette année. C'est plus que ce que nous produisons pour nos besoins ! Si nous acceptons ça, nos forgerons n'auront plus qu'à fermer boutique !

Blade réfléchit à toute vitesse.

— Est-il possible que cette histoire d'attentat soit vraie ?

Psilla déglutit avec peine.

— Comment un Zipagui aurait-il pu le faire ? Aucun d'entre nous ne peut approcher un vaisseau volant ! Tu sais aussi bien que moi que les gens des Plateaux sont drogués pour voyager à leur bord...

Blade parvint à dissimuler son étonnement. Décidément, les Molks prenaient toutes leurs précautions pour maintenir les indigènes sous leur coupe et éviter tout problème avec eux. Toutefois, Blade décida de ruser un peu dans l'espoir d'en savoir plus :

— D'accord, mais je sais que chez nous, sur le Plateau d'Angleterre, il existe des groupes secrets qui complotent contre les Molks, alors...

Psilla leva les yeux vers le plafond.

— Chez nous aussi, il y a ce genre d'écervelés qui croient pouvoir un jour s'attaquer aux Molks. Mais ils n'ont jamais rien réussi à faire d'autre que de voir un des leurs exécuté régulièrement en place publique. Pour pouvoir affronter ces démons volants, il faudrait avoir des armes comme les leurs et des vaisseaux ! Quand je pense à...

Blade l'interrompt d'un geste de la main.

— D'accord, j'ai compris. Pour l'instant, le plus important c'est de s'occuper d'Irix. Quand les Molks la veulent-ils ?

Les yeux de Psilla s'étrécirent sous l'effet de la douleur et de la colère.

— Ils veulent qu'elle reparte demain avec leur vaisseau volant. Ils exigent aussi que nous ayons désigné entre-temps cinq autres de nos femmes !

Blade s'approcha de lui et lui posa la main sur l'épaule.

— Je te promets que je ferai tout ce que je peux pour qu'Irix ne reparte pas vers la Montagne du Ciel. Mais pour ça, il va falloir organiser sa disparition d'une manière crédible...

Blade s'était attendu à trouver Irix totalement déprimée, aussi fut-il surpris de voir qu'elle n'avait pas du tout l'intention de se laisser faire. La rage habitait ses yeux noirs et elle ne cessait de repousser en arrière avec agacement ses longs cheveux de jais.

— Qu'ils soient tous maudits ! s'exclama-t-elle de nouveau. Un attentat, tu parles ! Ils nous prennent pour du vulgaire bétail, voilà tout ! Cette fois, je te jure qu'ils ne m'auront pas !

Blade jeta un regard par la fenêtre. Il aperçut au loin la silhouette du dirigeable, toujours arrimé au-dessus de la concession cédée aux Molks.

Il était seul avec la jeune femme, Psilla ayant décidé d'aller plaider sa cause, cette fois auprès du représentant des Molks à Zipago en personne. Blade ne se faisait pas d'illusions sur les résultats d'une telle démarche, mais il n'avait rien fait pour retenir le doyen des marchands car il voulait voir Irix en privé.

— Tu ne te souviens vraiment de rien de ce qui a pu se passer à bord du vaisseau volant ? lui demanda-t-il. N'importe quel détail pourrait être important.

La jeune femme secoua la tête et donna un coup de poing sur la table contre laquelle elle était appuyée.

— Et comment j'aurais pu le faire, hein ? Ils nous ont drogués quand nous étions sur la terrasse au-dessus de laquelle flottait le vaisseau. Je me suis endormie tout de suite et quand je me suis réveillée, j'étais allongée dans la Forêt à côté de toi. J'ai juste fait une sorte de cauchemar, sans doute quand j'ai reçu ce coup à la tête, ajouta-t-elle en posant le doigt sur sa tempe maintenant guérie.

Blade décida de changer de sujet.

— Ton père m'a dit qu'il y avait des gens ici qui complotaient dans l'espoir de jouer un jour un mauvais tour aux Molks...

Les fins sourcils d'Irix se froncèrent.

— C'est ce qu'on dit. De temps à autre les Molks en capturent un qui leur a volé une de leurs armes et l'exécutent en place publique pour faire un exemple. Je t'en ai déjà parlé. Mais je ne les connais pas, si c'est ce que tu veux savoir.

Elle mentait bien, mais pas assez cependant pour tromper Blade. Il s'approcha d'elle et lui caressa la joue du dos de la main. Ce bref contact lui rappela la nuit qu'ils venaient de passer ensemble et il sentit brusquement son estomac se serrer.

— Irix, que comptes-tu faire pour échapper aux Molks ? s'enquit-il d'une voix tendue.

La jeune femme haussa les épaules et se mit à tapoter nerveusement le sol du bout de sa chaussure pointue.

— Partir d'ici, c'est la seule solution qui me reste, non ?

— Pour aller dans la jungle ? s'étonna Blade.

Les lèvres d'Irix se pincèrent.

— Dans une mine peut-être. J'y resterai jusqu'à ce que les Molks m'aient oubliée.

Blade se gratta le bout du menton sans quitter la jeune fille du regard.

— Les Molks ne t'oublieront jamais, tu peux leur faire confiance ! Et il y aura toujours quelqu'un pour avoir la délicatesse de te dénoncer si tu te fais repérer. Tu le sais aussi pertinemment que moi.

— Mais alors, qu'est-ce que... commença Irix.

— Le seul moyen que tu aies de leur échapper, c'est de leur faire croire que tu es morte et que tu changes ensuite d'identité. Mais pour ça, il va bien falloir que nous entrions le plus vite possible en contact avec ceux qui complotent contre les Molks.

— Je ne les connais pas ! s'exclama Irix. Je te dis que je ne...

Elle se précipita dans les bras de Blade et son corps fut secoué par un sanglot.

— Avant de te rencontrer, je me moquais d'aller passer un an à la Montagne du Ciel, hoqueta-t-elle. C'était la coutume, et puis les autres filles n'en étaient pas mortes et ne se souvenaient de rien. Mais... mais depuis hier soir, je ne veux plus qu'un autre homme que toi me touche, tu comprends ? Je... Par Lekt, je t'aime, tu comprends ?

Elle pressa son visage contre l'épaule de Blade et fondit en sanglots. Blade la maintint contre lui tout en lui caressant les cheveux. Il s'aperçut alors que l'idée que les Molks usent du corps d'Irix lui était devenu à lui aussi tout à fait insupportable.

— Irix, lui murmura-t-il à l'oreille, je suis sûr que tu connais des gens qui ont envie de résister aux Molks. Je l'ai lu dans tes yeux tout à l'heure.

La jeune femme s'écarta légèrement de Blade, juste assez pour que leurs visages se retrouvent à quelques centimètres l'un de l'autre. Elle scruta longuement le regard de Blade pour s'assurer une dernière fois qu'elle pouvait faire confiance à cet homme qui avait surgi sans crier gare dans sa vie pour la bouleverser.

— Oui, admit-elle enfin. Je connais un homme qui a tué un jour un Molk en faisant passer ça pour un accident...

Blade sourit.

— Alors, il saura peut-être comment faire pour que les Molks n'aient aucun doute sur ta mort.

Irix s'avança légèrement et leurs lèvres se frôlèrent l'espace d'un court baiser.

— Et après ?

— Il sera toujours temps d'aviser, répondit Blade. Pour le moment nous devons parer au plus pressé. Où peut-on rencontrer l'homme en question.

— Dikto ? Il... il habite de l'autre côté de la ville. C'est un forgeron.

— Et tu es vraiment sûre que personne ne l'a jamais soupçonné d'avoir tué un Molk ? Mais au fait, si tu le sais, c'est que d'autres le savent aussi...

Irix secoua la tête et lui posa un doigt sur la bouche.

— Non, je ne crois pas. Vois-tu, Dikto a été un jour mon amant et il a parlé dans son sommeil alors que j'étais à côté de lui. Il ne sait même pas que je suis au courant...

« Voilà qui promet », songea Blade.

CHAPITRE VII

Mais Blade et Irix n'eurent pas à aller voir le dénommé Dikto. En effet, à peine avaient-ils mis le pied sur la chaussée empierrée pour filer vers la concession des Molks qu'ils virent Psilla revenir sur une voiture à deux roues tirée par des kelps.

En les apercevant, le père d'Irix leur fit des grands signes excités qui attirèrent l'attention des quelques passants se trouvant dans les parages.

Le léger véhicule stoppa contre l'étroit trottoir bordant la route, presque devant le portail.

— Tout est arrangé ! jeta Psilla. J'ai obtenu de Bakwad que tu ne fasses pas partie du prochain voyage. Et comme au suivant tu auras plus de vingt ans, tu ne seras plus concernée...

Irix poussa un soupir de soulagement et s'approcha de son père pour serrer avec gratitude sa main entre les siennes.

— Tu as obtenu ça en échange de quoi ? s'enquit alors Blade.

Psilla repoussa la question de la main.

— C'est sans importance... Le principal est qu'Irix reste parmi nous !

Blade hocha la tête, l'air pas du tout convaincu. Psilla le regarda un instant puis laissa tomber à voix basse pour ne pas être entendu par des oreilles indiscrètes :

— J'ai échangé la liberté d'Irix contre cinquante barres de métal. J'ai jusqu'à la fin de l'année pour les trouver.

— Hein ? s'exclama la jeune femme en reculant d'un pas. Mais c'est une fortune !

Son père descendit de la voiture et un serviteur sortit de la maison pour s'occuper des deux kelps de l'attelage.

— Il y a des choses dans la vie qui n'ont pas de prix, souffla-t-il en prenant Irix par le bras pour la conduire à l'intérieur de leur demeure.

*

* *

Le jour suivant, un peu avant midi, les cinq jeunes filles devant être livrées aux Molks se présentèrent dans la rue passant devant la

maison de Psilla. Vêtues d'une longue robe blanche toute simple, elles marchaient en file indienne, escortées par des hommes et des femmes de tous âges dont beaucoup avaient du mal à dissimuler leur chagrin ou leur colère, quand ce n'était pas les deux à la fois. Par bien des côtés, cette triste procession ressemblait plus à un enterrement qu'à tout autre chose.

— Je me sens presque coupable de ne pas être avec elles..., murmura Irix en se serrant encore plus fort contre Blade.

Avertis par Dulci, ils s'étaient postés près d'une des fenêtres de l'étage pour observer le passage de la sinistre procession, mais en prenant soin de ne pas être vus de la rue. Blade remarqua cependant que certains des parents et des amis accompagnant les filles promises aux Molks ne pouvaient s'empêcher de lancer des regards mauvais en direction de la demeure de Psilla. L'un des hommes cracha même par terre en passant devant le portail.

Décidément, les nouvelles allaient vite entre la concession des Molks et la cité. Blade en vint même à se demander si le fameux Bakwad n'avait pas accédé à la requête de Psilla pour mieux semer la zizanie dans le camp adverse et désorganiser à l'avance toute tentative de rébellion suite aux nouvelles exigences des Molks qui tenaient de l'extorsion pure et simple.

La procession stoppa devant la porte permettant de sortir de Zipago. Les deux battants de bois sombre s'ouvrirent et Blade vit surgir une dizaine de silhouettes portant l'uniforme rouge des Molks.

Les parents et amis des jeunes filles s'arrêtèrent net. Les Molks firent alors signe aux malheureuses élues de s'avancer. Il y eut quelques cris ponctués de jurons, mais personne n'intervint pour empêcher les Molks de prendre possession de ce qu'il fallait bien appeler leurs prisonnières.

Ceux qui les avaient accompagnées rebroussèrent chemin après quelques instants d'indécision. Il y eut quelques manifestations de colère lorsqu'ils repassèrent devant la maison de Psilla, mais ce fut tout. Cinq minutes plus tard, tout était redevenu calme dans les environs. La force de la coutume et de l'habitude sans doute...

Blade se tourna vers Irix, l'air interrogatif :

— Y a-t-il un moyen d'aller chez les Molks ?

La jeune femme afficha un air interloqué.

— Quoi ? Mais c'est insensé !

Blade l'arrêta d'un geste quelque peu agacé.

— Dis-moi au moins comment fait-on pour demander à voyager sur leurs vaisseaux...

Irix lui jeta un drôle de regard.

— Tu veux retourner en Angleterre ? s'enquit-elle d'une toute petite voix qui manqua de faire sourire Blade.

— Non, rassure-toi. Mais je n'ai jamais voyagé jusque-là avec les Molks et je voudrais simplement savoir comment on procède à Zipago, c'est tout...

— Moi non plus, répondit Irix. Mais mon père est déjà allé plusieurs fois rendre visite à des chefs des marchands sur d'autres Plateaux.

Psilla fit la grimace en entendant la question de Blade.

— Il faut faire une demande à l'officier qui se trouve à la porte de la cité. Si la requête est acceptée, ils te font venir juste avant le départ du premier vaisseau qui passe par la destination qui t'intéresse.

— Et ils droguent leurs passagers avant qu'ils ne montent à bord..., termina Blade pour lui. Chez nous, en Angleterre, leur concession se trouve sur une élévation au milieu du Plateau et ils font prendre leur drogue au moment où l'on passe le mur d'enceinte, ajouta-t-il pour faire plus crédible.

— Il faudra un jour que tu m'expliques où se trouve l'Angleterre, rétorqua Psilla en fronçant les sourcils si fort qu'un pli apparut sur son front.

Blade écarta les mains.

— Très loin d'ici. Quand j'ai rencontré Irix, cela faisait des mois que j'étais dans la jungle.

L'explication parut ne convaincre Psilla qu'à demi mais il n'insista pas.

— Je suppose que le vaisseau qui est là ne fait aucune escale ? questionna Blade pour changer de sujet.

Psilla secoua la tête.

— Aucune. Il est venu uniquement pour chercher nos filles et un chargement de lingots de métal.

Une idée traversa soudain l'esprit de Blade.

— Les lingots, qui les amène jusqu'au vaisseau ? Chez nous, ce sont des hommes du Plateau, s'empressa-t-il de préciser. Les Molks n'aiment pas se fatiguer...

— C'est la même chose ici, fit Irix en s'approchant de Blade. Pourquoi cette question ?

Blade se tourna vers Psilla.

— En tant que doyen des marchands, te serait-il possible de me faire inclure dans l'équipe de manutentionnaires qui va monter les

barres de métal jusque là-haut ? J'ai bien envie d'aller voir un peu comment les Molks sont installés dans leur repaire...

— Ça pourrait se faire, répondit Psilla après une légère hésitation.

*

* *

Les deux charrettes tirées par les kelps stoppèrent devant la porte. Le soir commençait à tomber et les premières lumières étaient apparues, ça et là, parmi les bâtiments du nid d'aigle des Molks.

Elles étaient à peine plus grosses que les rares étoiles déjà accrochées sur le velours sombre du ciel.

Il y avait trois Zipaguis pour chaque charrette, dont un était préposé à la conduite de l'unique kelp composant chacun des attelages. Blade, qui avait revêtu une tunique marron de basse qualité pour se fondre parmi les autres manutentionnaires, se trouvait sur la droite de la seconde charrette.

Le contremaître s'avança vers la porte au moment où celle-ci s'ouvrit avec un léger grincement de gonds. Il tendit un document au chef des gardes molks. Ce dernier y jeta un coup d'œil distrait à la lueur de la lanterne que tenait un de ses soldats, puis s'approcha de la première charrette. Blade remarqua que les autres gardes habillés de rouge se tenaient à l'écart, la main posée sur la crosse de leur pistolet. Aucun doute possible, la confiance régnait...

L'officier souleva la bâche qui recouvrait les vingt-cinq lingots d'environ dix kilos chacun qui s'y trouvaient entassés. Il les compta rapidement avant de faire de même avec le chargement de la seconde charrette. Une fois qu'il eut tout vérifié, il fit signe au contremaître de faire passer la porte à ses deux véhicules.

De l'autre côté du mur de séparation, Blade découvrit la route qui serpentait le long de la crête séparant la mesa de la montagne. Dans sa dernière portion, elle devenait particulièrement raide, ce qui expliquait que le chargement total de métal d'à peine cinq cents kilos ait été divisé en deux.

— Allez ! lança alors le contremaître, on y va ! On a tous des femmes qui nous attendent à la maison et plus vite on sera là-haut, plus vite on les retrouvera !

Blade sentit que le Zipagui faisait un très net effort pour paraître enjoué. Les manutentionnaires se regardèrent, haussèrent les épaules, puis houspillèrent les kelps jusqu'à ce que les roues des charrettes se mettent à crisser sur les dalles de la chaussée.

— Tu ne trouves pas qu'ils avaient une sale gueule ce soir, grommela l'un des hommes en venant se mettre du même côté que

Blade.

Il était assez jeune, musclé et avait un visage carré et volontaire.

Celui-ci acquiesça.

— Sans doute cette histoire d'attentat contre leur vaisseau volant, laissa-t-il tomber.

Son compagnon se gratta le menton.

— Un attentat, tu parles ! Ils ont plutôt sauté sur l'occasion pour nous piquer un supplément de métal, oui... Au fait, c'est la première fois que je te vois en ville, dit-il.

Un sixième sens conseilla la prudence à Blade.

— J'ai passé pas mal de temps à la mine d'Erithrista, mentit-il. Je m'appelle Blade, et toi ?

L'autre renifla, visiblement satisfait par la réponse.

— Dikto.

Blade tressaillit imperceptiblement. Dikto ? N'était-ce pas le nom de l'ex-amant d'Irix ? À moins que le hasard...

Mais il y avait belle lurette que Blade avait appris à ne pas faire confiance au hasard. Il décida donc de tenter sa chance :

— Travailler le métal le jour et le convoier la nuit, voilà ce qui s'appelle avoir de la suite dans les idées, tu ne crois pas ?

Une légère embardée de la charrette empêcha le jeune Zipagui de lui répondre sur-le-champ. L'homme qui s'occupait du kelp calma instantanément l'animal en flattant sa tête de lama d'une caresse apaisante.

— J'ai appris cet après-midi que nous avons une amie commune... lâcha Dikto en posant la main contre le hayon de la charrette. Et qu'elle en savait beaucoup plus sur moi que je ne le croyais, ajouta-t-il à voix basse d'une voix soudain plus tendue.

Blade se souvint alors qu'Irix avait disparu une heure ou deux, juste avant que son père ne revienne pour lui annoncer qu'il s'était arrangé pour le faire intégrer dans l'équipe des manutentionnaires. La jeune femme lui avait raconté à son retour qu'elle était allée voir une de ses parentes. Visiblement, elle ne lui avait pas tout dit.

— Irix est quelqu'un de confiance, fit Blade. Au fait, pourquoi es-tu là ce soir ?

— Je pourrais te retourner la question, non ?

Blade se racla la gorge et s'assura que personne ne suivait leur conversation.

— Je dirais que les Molks sont en train de nous mijoter quelque chose et que nous avons eu tous les deux l'idée d'aller nous renseigner

sur place.

Dikto sourit et lui donna une petite claque dans le dos.

— En plein dans le mille, l'ami !

À ce moment-là, Blade se retourna et aperçut, déjà loin derrière eux, les silhouettes des gardes qui surveillaient leur progression.

Un bon quart d'heure plus tard, les kelps vinrent à bout de la côte et donnèrent un dernier coup de reins pour faire passer les deux charrettes sur l'espace dallé horizontal qui s'étendait devant l'entrée du repaire des Molks. La lune jeta alors un premier coup d'œil sanguinolent par-dessus l'horizon.

CHAPITRE VIII

Le nid d'aigle des Molks ressemblait avant tout à une forteresse, avec ses formes angulaires et ses hauts murs lisses et droits.

Le périmètre extérieur protégeait un ensemble de constructions dépourvues de toute fantaisie architecturale, une sorte d'entassement de cubes géants, percés de fenêtres carrées, et couronné par la grande terrasse servant de piste pour le transfert des passagers et des marchandises entre les dirigeables et la terre ferme.

Une fois parvenues dans la cour intérieure, les deux charrettes furent cernées par des gardes molks à l'air tendu. La plupart avaient la main sur leurs armes. Blade remarqua que si la plupart avaient des traits orientaux, d'autres ressemblaient de près aux Zipaguis, preuve que le métissage organisé de force avec les femmes des Plateaux depuis des dizaines d'années commençait à faire effet.

— Décidément, il y a quelque chose qui ne va pas, tu ne trouves pas ? souffla Dikto à Blade. Regarde-les, on dirait qu'ils sont prêts à nous faire la peau au moindre geste de travers.

La mauvaise lumière dispensée par la lune à peine émergée de l'horizon dissimulait bien des détails, mais l'œil exercé de Blade détecta d'autres gardes embusqués çà et là parmi les cubes de pierre formant la construction centrale du nid d'aigle.

Aucun doute n'était possible, la concession des Molks se trouvait pratiquement en état d'alerte.

— Je voudrais bien savoir ce qu'ils redoutent..., grogna Dikto pendant qu'un garde faisait signe aux charrettes d'avancer vers le bas de l'escalier menant à la plate-forme survolée par la masse du dirigeable.

Les yeux de Blade s'étrécirent.

— À mon avis, ils sont nerveux parce qu'ils savent quelque chose que nous, nous ne savons pas... Et ils sont convaincus que la chose en question ne nous plaira pas au moment où nous l'apprendrons...

— Tu as peut-être raison, l'ami, répondit Dikto. Bon, en attendant, il va falloir se coltiner les barres de métal jusqu'en haut !

Sous l'œil des gardes disposés à chacun des étages de l'entassement de cubes, les six hommes entreprirent de monter les lingots de dix kilos. Le hasard fit que Blade fut le premier à atteindre

la plate-forme dallée, à l'extrémité de laquelle s'élevait une tour anguleuse terminée par le mât auquel était arrimé l'avant du dirigeable. D'autres filins disposés jusqu'à la poupe de la nacelle maintenaient l'appareil en place en dépit de la légère brise rafraîchissante.

Un groupe de quatre Molks se tenait juste sous le dirigeable. Sur leur ordre, Blade et ses compagnons entreprirent de déposer leur fardeau devant eux.

Un filin fixé à une plaque de bois descendait d'une poulie disposée sur la nacelle. Trois hommes d'équipage vêtus de rouge se trouvaient accoudés au bastingage. Les Molks entreprirent rapidement d'attacher les lingots sur la plaque pour les faire monter à bord du dirigeable pendant que Blade et les autres redescendaient vers la cour intérieure.

Au bout d'une heure, les deux charrettes se retrouvèrent vidées de leur chargement. Blade et les Zipaguis restèrent immobiles un instant pour reprendre leur souffle, épuisés d'avoir dû monter et descendre les longues volées de marche sans pouvoir s'octroyer le moindre moment de repos. Mais les Molks semblaient pressés de les voir partir, et ils se retrouvèrent bientôt en haut de la chaussée menant au triangle piqué de lumières domestiques de la cité. Plus loin s'étendait le reste du Plateau et sa couverture presque ininterrompue de champs disposés en damiers.

À peu près à mi-chemin entre la concession et la ville, un vol de gros oiseaux de nuit passa en piaillant entre les deux attelages redescendant l'un derrière l'autre à petite vitesse. Sur le moment, Blade n'y fit guère attention, puis il s'aperçut que ses compagnons semblaient subitement inquiets.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il à Dikto.

Celui-ci se retourna vers lui, l'air étonné.

— Mais enfin, tu n'as pas vu les napas ? s'étonna le jeune homme.

— Si, mais...

Blade n'eut pas le temps de terminer sa phrase car les gros oiseaux noirs fondirent sur eux à la seconde même en poussant un cri strident.

— Attention ! s'écria l'un des hommes.

L'un des oiseaux se rua sur le kelp tirant la charrette de Blade et s'abattit sur la tête de celui-ci en prenant soin de lui enfoncer ses serres dans les yeux.

Le kelp émit un couinement de douleur et se dressa brusquement sur ses pattes postérieures, battant l'air devant lui. L'homme qui le conduisait n'eut pas le temps de s'écarter et l'un des sabots antérieurs le frappa sur le côté de la tête. Il y eut comme un bruit de noix qu'on

casse et le Zipagui tomba à terre en se contorsionnant, incapable de maîtriser ses mouvements.

— Attention ! hurla Dikto.

Blade détourna la tête, juste pour voir un autre napa s'agripper au cou du kelp et se mettre à lui tараuder l'occiput à grands coups de bec crochu. Rendu fou par la douleur, le kelp fit subitement demi-tour sur la chaussée, sans doute pour retourner vers la forteresse des Molks en quête d'un abri illusoire.

Le mouvement de la bête fit valser la charrette sur elle-même alors que Blade se trouvait presque contre elle. Le hayon, mal fixé, se décrocha sans prévenir et le frappa au niveau des côtes.

Le souffle coupé net, Blade resta une fraction de seconde de trop immobile. La charrette se renversa alors en le projetant vers le bord de la chaussée dépourvue de garde-fou.

Le regard brouillé par la douleur, Blade fut projeté en avant, la tête la première. Incapable de se retenir, il vit l'accotement de la route se ruer vers lui. Il tendit les mains dans un geste inconscient, puis le vide s'ouvrit sous lui.

Lorsqu'il plongea en direction de la Forêt plusieurs centaines de mètres plus bas, il ne put retenir un cri de surprise et de terreur.

*

* *

Les flancs de la crête séparant la mesa de la montagne abritant la concession des Molks étaient presque à pic à cet endroit-là. Seuls quelques arbustes surgissaient, çà et là, dans les fractures zébrant le rocher noir et nu.

Après avoir rebondi par deux fois sur le roc, le corps de Blade frappa de plein fouet un des arbres au tronc torturé. Rendu à demi inconscient par la douleur et les chocs encaissés, il réagit trop tard pour tenter de s'y accrocher et poursuivit son plongeon dans la nuit.

Mais le premier arbre avait pourtant considérablement ralenti sa chute. Lorsqu'il vit dans un brouillard rouge surgir un autre arbuste accroché presque sur le bord d'une avancée rocheuse, Blade comprit que c'était là sa dernière chance d'échapper à la mort. Les mains tendues, autant pour se protéger que pour saisir cette ultime occasion, il percuta directement le petit arbre.

Instinctivement, et sans prendre garde à la vague de douleur qui faillit briser son corps, il referma les bras autour du tronc chenu en y mettant toutes les forces qui lui restaient.

L'arbuste plia avec un craquement terrible. Blade ferma les yeux et tint bon tout en priant pour que le tronc ne cède pas ou que les

racines ne s'arrachent pas du flanc presque vertical de la crête.

Quand il les rouvrit, il se rendit compte avec soulagement qu'il était enfin immobilisé.

Il resta un instant sans faire le moindre mouvement, l'oreille aux aguets. Au bout de quelques secondes, il commença à reprendre espoir : l'arbuste ne semblait pas vouloir lâcher...

Loin, très loin au-dessus de lui, il entendit alors les cris de ses compagnons en train d'appeler les gardes molks à l'aide. Sur le coup, Blade faillit leur hurler qu'il n'était pas mort avant de se raviser et d'attendre la suite des événements.

Visiblement, les Molks prirent leur temps pour se déplacer. Le sauvetage d'un indigène n'était sans doute pas ce qui les préoccupait le plus dans la vie. Blade les entendit discuter avec Dikto et les autres. Il aperçut même la lueur d'une lanterne dépassant du rebord de la chaussée dans une tentative dérisoire d'essayer de voir quelque chose au-delà de la limite de la route plongeant directement dans le vide.

Tous ceux qui étaient restés sur la route parurent se convaincre bien vite que la chute de Blade avait été fatale. Il y eut encore quelques palabres, le temps que la charrette soit remise sur ses roues et que les féroces oiseaux nocturnes soient repoussés. Un coup de feu déchira alors l'obscurité.

Blade fronça les sourcils en se demandant ce qui pouvait bien se passer. La réponse ne tarda pas à se faire connaître sous la forme d'une masse sombre qui dévala soudain la pente pour passer à quelques mètres seulement de lui. Blade eut juste le temps de reconnaître le kelp attaqué par les prédateurs volants. Les Molks avaient sans doute jugé ses blessures trop graves et avaient décidé de s'en débarrasser en l'abattant d'un coup de pistolet...

Les bras petit à petit dévorés par les crampes, Blade attendit que le groupe se soit éloigné en direction de la cité pour essayer de se sortir de ce mauvais pas.

Si elle le protégeait des regards indiscrets, la nuit n'allait pas lui faciliter l'opération, loin de là. Il dut tout d'abord se redresser et remonter suffisamment le long du tronc de l'arbuste. Il finit par se retrouver à califourchon dessus avec, sous les yeux, la vision peu encourageante d'un réseau de racines déjà à moitié arraché du flanc de la montagne.

Évitant d'accorder trop d'attention aux élancements qui vrillaient entre ses os, Blade regarda ensuite au-dessus de lui. Il eut un instant de découragement en découvrant la tâche qui l'attendait pour tenter de remonter les cent mètres et quelques de pente presque verticale qui le séparaient de la route.

Il était illusoire de compter sur la végétation pour l'aider à se tirer de là. Les quelques arbustes étaient bien trop éloignés les uns des autres pour n'offrir autre chose qu'une prise occasionnelle. Il ne lui restait donc plus qu'à mettre en pratique les cours d'alpinisme à mains nues qu'il avait pris l'été d'avant lors d'un stage avec les commandos du service action du MI6.

L'ascension s'avéra encore plus éprouvante que Blade ne l'avait cru de prime abord. Bien des excroissances rocheuses n'offraient pas la moindre aspérité pour s'y accrocher, et il fut contraint à maintes reprises de faire des détours pour les contourner en se servant des cassures séparant les plaques de roc. Ses mains, déjà bien abîmées au cours de sa chute, ne furent bientôt que plaies et sang.

Pourtant, petit à petit, après un grand nombre de haltes pour reprendre son souffle, Blade finit par se rapprocher de la crête. Lorsqu'il ne hit plus qu'à cinq ou six mètres de la route, accroché à un buisson à la solidité douteuse, il s'arrêta et se mit à réfléchir à ce qu'il allait faire.

Il pouvait, bien sûr, redescendre vers la cité : les gardes molks ne feraient aucune difficulté pour le laisser entrer. Cela dit, il possédait maintenant l'avantage non négligeable de passer pour mort...

De son perchoir instable, Blade entreprit d'évaluer la possibilité de remonter vers le nid d'aigle sans se faire repérer. Il en vint vite à la conclusion que, après ce qu'il venait d'endurer le long de la face quasiment à pic qui plongeait vers la jungle, se glisser sans être vu juste sous le rebord de la chaussée ne serait plus qu'un jeu d'enfants pour lui. En revanche, pénétrer dans la concession sans se faire arrêter, serait sans aucun doute bien plus problématique. Mais il serait toujours temps d'aviser sur place.

Au moment de quitter son buisson, Blade eut une pensée pour Irix, qui devait déjà avoir appris la mauvaise nouvelle de sa prétendue mort. Il se sentit coupable de lui infliger cette épreuve, mais ce qu'il pouvait apprendre en se glissant chez les Molks valait bien quelques souffrances momentanées...

CHAPITRE IX

Blade avait ôté sa tunique en lambeaux et s'en était servi pour ôter la terre de son visage griffé par les branches. Maintenant, tel un chasseur à l'affût, il attendait que sa proie se décide à s'approcher de l'endroit où il se cachait.

Le garde molk était sorti seul, visiblement pour se dégourdir les jambes un moment hors de la forteresse. La nuit était maintenant très avancée et les Molks étaient si sûrs de leur sécurité qu'ils avaient négligé de prendre la moindre précaution en dehors de refermer la porte derrière l'homme parti faire un petit tour hors les murs.

Le garde satisfait un petit besoin, puis entreprit de faire le tour de la petite esplanade sur laquelle donnait la chaussée venant de Zipago. Aplati juste en dessous, Blade retint son souffle. Le garde s'approcha en sifflotant et en regardant le ciel étoilé.

À la seconde où il passa à la verticale de Blade, celui-ci bondit d'un seul coup, lui empoigna les chevilles d'un mouvement sec et les tira vers lui.

Totalement surpris, le garde laissa échapper un grognement avant de s'effondrer. Sa tête cogna contre le dallage et il resta étourdi. Il vit soudain un homme nu surgir dans son champ de vision, puis une douleur atroce le paralysa lorsque son agresseur lui broya du tranchant de la main la pomme d'Adam. Il était déjà mort quand Blade entreprit de le déshabiller à toute allure après avoir constaté avec soulagement que sa victime était d'un sang suffisamment métissé pour avoir gommé presque tous les traits orientaux de sa race d'origine...

Après avoir jeté le cadavre nu du Molk dans le vide, Blade enfila précipitamment son uniforme rouge. Il était un peu juste pour lui, mais il n'avait guère le choix. Blade venait juste de boucler son ceinturon lorsque la porte de la forteresse s'entrouvrit à une centaine de mètres de là. Un autre garde apparut.

— Alors, Azdar, tu te décides à rentrer oui ou non ? Le chef n'aime pas qu'on traîne trop dehors, tu le sais bien, bon sang !

Blade leva la main. À une poignée de secondes près, il avait failli être repéré.

— Ça va, j'arrive..., lança-t-il d'une voix légèrement agacée et en

imitant au mieux l'intonation de feu Azdar qu'il avait entendu parler à sa sortie de la forteresse.

Il se dirigea alors vers la porte. L'autre garde le regarda venir dans sa direction, incapable de discerner la substitution en raison de la faible lumière dispensée par la lune rousse.

Tout en marchant, Blade avait, lui, son regard vrillé sur le Molk dans l'espoir de détecter à temps tout changement dans son attitude. Le garde fronça brusquement les sourcils alors que Blade n'était plus qu'à moins de dix mètres de lui.

— Hé, mais qu'est-ce que tu...

L'homme n'eut pas le temps d'en dire plus. À la vitesse de l'éclair, Blade venait de franchir l'espace qui les séparait. Il plongea sur le garde en lui appliquant une main sur la bouche. De l'autre, il lui empoigna les cheveux à l'arrière du crâne et les tira brutalement à lui. Il y eut un bref craquement quand les vertèbres du cou cédèrent. Le corps du garde molk fut parcouru d'un soubresaut d'agonie avant de se détendre.

Sans perdre une seconde, Blade l'empoigna par les aisselles et alla le déposer à pas de loup contre le renforcement du mur tout près de la porte. Un rapide coup d'œil vers le haut lui montra que, sauf à se pencher par-dessus le sommet du mur, personne ne pourrait voir le cadavre.

Blade inspira profondément, puis s'approcha de la porte restée entrouverte. Il tendit l'oreille. Il détecta vite le souffle régulier d'un homme endormi et le bruit de pas d'un autre garde, tout proche. Il ne lui restait plus qu'à espérer qu'à cette heure de la nuit la cour soit vide.

Blade passa la porte.

L'autre garde, qui se trouvait à quelques pas de là, se détourna et leva sa lanterne pour éclairer le visage de celui qu'il croyait être son compagnon. Il ne lui fallut qu'une seconde pour s'apercevoir qu'il ne connaissait pas le visage nouveau venu. Cette infime hésitation suffit à Blade pour se ruer vers lui et le réduire pour toujours au silence. Le Molk lâcha sa lanterne mais Blade la rattrapa au vol avant qu'elle ne se brise par terre.

Sans perdre un instant, il courut vers le garde assoupi en position assise sur le banc tout proche et lui brisa le cou d'une manchette derrière le crâne. Puis il le réinstalla de façon à ce qu'on continue à le croire endormi de loin. Il retourna ensuite s'occuper du Molk tué en entrant et le coinça debout contre le mur avant d'aller refermer la porte.

Cela fait, Blade scruta l'intérieur de la cour et les bâtiments

avoisinants. Apparemment, personne n'avait vu ce qui s'était passé. Blade remit son uniforme en ordre puis se dirigea d'un pas régulier vers l'escalier qu'il avait emprunté pour monter les lingots de métal vers la piste du dirigeable.

Il savait qu'il n'avait que très peu de temps devant lui et qu'il était à la merci du moindre garde un peu trop curieux qui irait voir ce qui se passait à la porte.

*
* * *

— Hé là, d'où viens-tu ?

Blade s'immobilisa sur le palier situé à l'angle d'un des gros cubes de pierre constituant le cœur de la forteresse. Il leva les yeux et découvrit un Molk tenant une lanterne. La lumière jaune soulignait les courbes de son visage aux yeux bridés avec un jeu d'ombres, lui conférant ainsi l'apparence d'un masque de théâtre.

— Je suis allé faire un brin de causerie avec Azdar et les autres qui sont de garde à la porte, mentit Blade. Je n'arrivais pas à dormir. Il y a quelque chose qui l'interdit ? ajouta-t-il avec un brin d'agacement dans la voix.

Ne connaissant pas les règles internes à la concession molke, Blade avait pris un risque, mais sa bonne étoile veillait sur lui et son bluff parut fonctionner.

— Non, répondit le Molk en rabaissant un peu sa lanterne. Approche voir...

Blade se raidit imperceptiblement, prêt à se débarrasser de l'autre en cas de besoin.

— Mais qu'est-ce qui t'es arrivé ? s'enquit le Molk en découvrant les griffures de son visage.

Blade haussa les épaules.

— Toujours cet abruti d'Azdar... Il a voulu qu'on aille faire un tour dehors pour regarder la Forêt sous la lune. Il sait bien que c'est mal vu, mais il ne peut pas s'en empêcher. Alors, j'ai voulu l'accompagner et j'ai bien failli y rester...

Le Molk fronça les sourcils et prit une expression à la Fu Manchu.

— Que s'est-il passé ? jeta-t-il sèchement.

Blade fit mine de s'essuyer le front du revers de la main.

— Je me suis trop approché du bord et j'ai glissé. S'il n'y avait pas eu cet arbuste un peu plus bas, j'étais cuit...

L'explication parut satisfaire le Molk.

— Je vais faire un rapport à Bakwad sur cet Azdar. Quant à toi, je

te conseille fortement de ne plus sortir sans autorisation, compris ?

Blade baissa légèrement la tête, autant pour dissimuler son visage que pour faire mine de se repentir.

— Compris.

Mais le Molk n'en avait pas pour autant fini avec lui.

— Au fait, je n'ai pas l'impression de t'avoir déjà vu, dit-il soudain. Approche-toi encore.

— Je fais partie de l'équipage du vaisseau, répondit Blade en faisant un pas en avant. C'est la première fois que je viens ici. J'ai sympathisé avec Azdar et c'est pour ça que je suis descendu le voir au poste de garde.

Le Molk fronça les sourcils, puis sembla se détendre.

— Bon, ça va... Il faudra que je signale au capitaine Guerth qu'il surveille un peu plus ses hommes. Mais fais attention à l'avenir car, aussi vrai que je m'appelle Hadaur, je te préviens que je n'ai pas l'habitude de répéter deux fois ce que je dis ! Bon, maintenant fiche-moi le camp d'ici.

Blade hocha la tête. Tournant les talons, il prit la seule direction qui lui restait après l'histoire qu'il venait de servir au Molk : celle de la piste survolée par le dirigeable dont il venait d'affirmer qu'il faisait partie de l'équipage...

Le dénommé Hadaur le suivit du regard jusqu'à ce qu'un nouveau virage de l'escalier mette un mur entre eux. Blade continua à monter tout en étudiant la configuration de la forteresse à la recherche d'un moyen de pénétrer à l'intérieur.

Un des cubes avait plus de fenêtres éclairées que les autres et, se fiant à son flair, il décida de s'en approcher. Sur son chemin, il croisa deux autres Molks en train de discuter mais aucun d'eux ne parut lui prêter la moindre attention.

Une fois parvenu devant la porte rectangulaire, Blade hésita une fraction de seconde, puis la poussa d'un geste décidé.

Il se retrouva dans un couloir désert et faiblement éclairé par une unique lanterne vitrée fixée au plafond. Des bruits de voix attirèrent son attention quand il passa devant l'une des portes. Il s'arrêta et colla l'oreille contre le battant de bois.

— ... et moi, je te dis que cette histoire m'inquiète. Après tout, pourquoi vouloir changer nos habitudes avec les gens des Plateaux, hein ? Déjà que beaucoup nous trouvent trop envahissants...

— Watak, je vais finir par croire que tu as trop de sang indigène dans les veines, répondit une autre voix sur le ton de la plaisanterie.

Il y eut un bref silence que Blade mit à profit pour vérifier que

personne n'approchait du couloir. Il courait un grand risque, mais le peu qu'il venait d'entendre lui avait fait dresser l'oreille.

— Que ma famille ait choisi d'être métissée n'a rien à voir là-dedans. Je parle de bon sens, c'est tout ! Et crois-moi, je connais plusieurs Purs qui trouvent que Slobomil, tout Porteur de la Voix qu'il est, pousse les choses un peu trop loin quand il prétend que le moment est venu de devenir les maîtres. On n'a rien à y gagner, sauf des ennuis.

L'interlocuteur du dénommé Watak se racla la gorge.

— Mais tu as l'air d'oublier que Slobomil ne peut pas faire autrement que de rapporter la volonté de la Voix... Et que les Zipaguis ont saboté un de nos vaisseaux. Il faut remettre ces gens au pas, même si Bakwad n'a pas l'air trop d'accord.

— Tu dis ça parce qu'il a accepté l'offre du doyen des marchands pour éviter à sa fille d'aller à la Montagne du Ciel, s'insurgea Watak. D'ailleurs, j'ai appris qu'il ne croyait pas à cette histoire d'attentat. Il pense que la machine du vaisseau a dû exploser toute seule, rien de plus. Que c'est un banal accident.

— Bon, ça c'est son problème et il faudra bien qu'il obéisse aux ordres de la Voix comme tout le monde. Tu sais aussi bien que moi qu'elle nous guide depuis l'arrivée de nos ancêtres sur la Montagne du Ciel. Donc, si la Voix nous dit que le temps est venu de faire des gens des Plateaux nos esclaves, c'est qu'Elle estime que nous sommes maintenant assez forts et assez nombreux pour le faire. Comment pourraient-ils nous résister, hein ? Tu me fais rire quand tu dis que ça pourrait nous rapporter des ennuis !

Blade devina le haussement d'épaules de Watak.

— N'importe quel plan, même le meilleur, peut mal tourner si un grain de sable se glisse dans ses rouages...

— Tu verras, la nuit de la nouvelle lune, les Zipaguis ne nous tiendront pas longtemps tête quand ils verront arriver nos vaisseaux au-dessus de leur fichu Plateau. Bon, il est temps que j'aille surveiller les préparatifs pour le départ de demain matin.

Il y eut un raclement de chaise sur le sol. Blade décolla instantanément son oreille de la porte et s'empressa de quitter les lieux. Une fois à l'extérieur, il scruta les environs avec attention.

Il aperçut trois Molks portant des lanternes qui se déplaçaient en autant de points différents de la forteresse. Par ailleurs, des bruits de voix en provenance de la piste d'accès au dirigeable étaient apportés par la brise toujours présente. Apparemment, personne ne s'était encore rendu compte de ce qui était arrivé au poste de garde de la porte principale. Autant dire qu'il n'avait pas une minute à perdre.

Blade redescendit les escaliers d'un pas pressé. Dans l'espoir de passer un peu plus inaperçu, il s'était débarrassé de sa lanterne. Il se retrouva bientôt dans la cour et se dirigea vers la porte. Les deux gardes morts n'avaient pas glissé de leurs positions respectives et donnaient toujours l'illusion d'être de faction à leur poste.

Au moment où il parvint face à la grande porte, Blade se retourna une dernière fois pour vérifier que personne ne l'avait repéré. Puis il ouvrit l'un des deux battants et se glissa dehors.

Allongé contre le mur, le troisième garde fixait toujours le sol de ses yeux vitreux. Blade ne lui accorda qu'un regard avant de couper au travers de l'esplanade dallée pour aller se cacher au-delà du rebord.

Retrouver la position précaire à flanc de montagne qui avait été la sienne avant son raid dans la forteresse lui rappela de mauvais souvenirs. Mais c'était le seul moyen de parcourir la distance qui le séparait de Zipago sans se faire repérer par le poste de garde installé à la frontière entre la cité et la concession des Molks. Et la nature des informations qu'il venait d'apprendre excluait toute prise de risques inutiles.

CHAPITRE X

— Par Lekt, je n'arrive pas encore à en croire mes yeux..., laissa tomber Irix en s'adossant contre le mur blanc de la pièce. Tu es vivant ! Quand Dikto m'a raconté que tu étais tombé dans le vide, j'ai cru mourir.

— Pas autant que moi, dit Blade sur un ton qui se voulait décontracté.

— Et moi, ce sont mes oreilles que je ne parviens pas à croire ! grommela Psilla, dubitatif.

Dikto fit la grimace.

— Quand je suis allé livrer les lingots de métal, j'ai bien senti qu'il se passait quelque chose de louche là-bas. Les Molks n'étaient pas comme d'habitude. La conversation entendue par Blade expliquerait tout. Par contre, je voudrais bien savoir ce qu'ils vont faire quand ils se seront aperçus que quelqu'un s'est infiltré chez eux en tuant plusieurs de leurs gardes.

Blade passa inconsciemment le bout de ses doigts sur l'onguent durci qui recouvrait les griffures de son visage. Un onguent d'ailleurs vendu par les Molks...

— Ils ne feront rien, j'en suis sûr, dit-il. Avouer qu'un vulgaire indigène s'est introduit dans leur forteresse pour y tuer plusieurs personnes serait faire aveu d'impuissance. Les Molks ne peuvent pas se le permettre, surtout avec ce qu'ils sont en train de préparer. Ils vont faire semblant de rien et attendre la nouvelle lune. De notre côté, il faut impérativement éviter de leur faire penser que nous sommes au courant de quelque chose.

— Je pourrais aller voir Bakwad et essayer de lui tirer les vers du nez, fit Psilla.

Blade secoua la tête.

— Ce serait une erreur. Même si Bakwad ne semble pas très chaud, il n'en reste pas moins un dirigeant de haut rang et, tout au moins à ce niveau du plan, il ne trahira pas les siens. Ensuite, les Molks ne savent pas que nous sommes au courant et se serait une grossière erreur de leur mettre la puce à l'oreille.

— Alors que proposes-tu ? demanda Dikto. Tu veux qu'on attende tranquillement qu'ils débarquent en pleine nuit avec leurs vaisseaux ?

Blade ne répondit pas immédiatement et alla se resservir un gobelet de bière locale. La fraîcheur du liquide légèrement acidulé lui fit du bien. Quand il se retourna, il découvrit que ses trois compagnons semblaient attendre sa réponse avec une avidité inconsciente dans le regard. Comme s'ils sentaient confusément que Blade était peut-être leur dernière chance d'échapper à un destin qui s'annonçait des moins enviables.

Blade avait beau être habitué à ce genre de responsabilité, il n'en ressentit pas moins un poids se déposer sur ses épaules.

— Nous allons nous battre, dit-il avec une fermeté nouvelle dans la voix. Après tout, c'est tout ce qui nous reste à faire, n'est-ce pas ?

— Nous battre ? s'étonna Psilla. Que pourront faire nos lances et nos épées contre les armes et les vaisseaux volants des Molks ?

— Nous avons l'avantage de la surprise, rétorqua Blade. Je sais par expérience qu'il peut se montrer décisif dans des cas pourtant difficiles.

Dikto fronça les sourcils.

— Comment ça, par expérience ?

Blade sentit qu'il avait trop parlé mais trouva comment rattraper le coup :

— J'ai une longue vie de chasseur derrière moi... avoua-t-il sur le ton de la confiance.

— Bon, admettons, reprit le jeune homme. Admettons aussi que nous repoussions l'attaque des Molks. Comment ferons-nous pour les battre à nouveau quand ils reviendront avec de quoi nous écraser pour de bon ?

Irix s'avança vers Blade et vint lui prendre le bras.

— Et quand ils auront écrasé un par un tous les autres peuples des Plateaux, ils auront tout le loisir nécessaire pour nous exterminer jusqu'au dernier, non ?

Blade lui posa le doigt sur la bouche.

— Il se trouve que j'ai une petite idée de plan. Il est des plus risqués, mais j'ai bien peur que ce soit notre seule porte de sortie...

— Tu nous demandes de te faire entièrement confiance, c'est ça ? laissa tomber un peu sèchement Dikto. Il n'y a pas trois jours que tu es parmi nous et il faudrait que nous remettions nos vies entre tes mains ?

Blade repoussa Irix avec douceur. Il avait bien compris que l'hostilité plus ou moins affichée de Dikto avait un lien avec sa liaison passée avec Irix. Inutile d'être devin pour savoir qui avait rompu avec l'autre...

— Dikto, fit-il, je suis aussi concerné que les Zipaguis par ce que trament les Molks. Ce qu'ils comptent faire ici, ils ont prévu de le faire à plus ou moins longue échéance en Angleterre. Si j'étais sûr d'arriver à temps, je repartirai immédiatement chez moi. Malheureusement ce n'est pas le cas. Donc, j'ai décidé de me mettre au service des autorités de Zipago. D'autre part, peu importe de savoir où la bataille se gagne du moment qu'on la remporte !

Irix, elle, prit moins de gants.

— Dikto, le passé est le passé et la jalousie n'a pas sa place dans la situation actuelle. Et si tu éprouves encore un sentiment pour moi, n'oublie pas que, sans Blade, je serais sûrement morte dans l'épave du vaisseau des Molks. Enfin, je te rappelle que c'est grâce à Blade que nous savons maintenant ce qui nous menace. Quant à...

Psilla vint se planter devant eux, l'air furieux.

— Cessez tous de vous disputer comme des gamins alors que nous risquons de n'être plus que de vulgaires esclaves dans quelques jours à peine ! Blade a un plan, tant mieux ! Il faut que nous avertissions immédiatement Ibano, notre souverain, pour voir ce que nous pouvons faire. Et si quelqu'une autre chose à proposer, qu'il le fasse !

*
* * *

Le palais du roi Ibano surgissait, telle une masse de pierre agressive au milieu d'un agencement serré de grosses demeures opulentes appartenant à la noblesse locale. L'ensemble donnait la curieuse impression que les grandes maisons elles-mêmes venaient courtoiser le pouvoir symbolisé par la forteresse et son donjon d'angle.

À cette heure plus que matinale et néfaste pour l'efficacité des sentinelles en fin de tour de garde, il n'y avait pratiquement personne dans les rues proches du palais. Seuls quelques domestiques vaquaient çà et là à leurs occupations d'un pas ensommeillé.

Psilla s'arrêta face aux gardes surveillant la porte principale du palais. Le chef de poste le reconnut instantanément.

— Que viens-tu faire ici si tôt, doyen ? demanda-t-il après s'être raclé la gorge.

— Je veux voir le roi, répondit Psilla avec fermeté. J'ai quelque chose d'urgent et d'important à lui dire.

Le garde jeta un coup d'œil à Blade, qui l'accompagnait. Dikto et Irix, eux, étaient restés à la maison.

— Mais le roi n'est pas encore levé, s'étonna-t-il. Et qui est cet homme qui t'accompagne ?

— Un ami, rétorqua Psilla, dont la patience commençait à

s'émousser. Alors, tu nous laisses passer, oui ou non ?

— Mais le roi...

Psilla balaya l'argument d'un geste agacé.

— Je crois qu'il sautera vite de son lit quand nous lui exposerons le but de notre visite. Si tu veux mon avis, tu as plus à craindre de nous retarder que de nous laisser entrer !

L'assurance et la position sociale du doyen des marchands eurent finalement raison des hésitations du garde.

— D'accord, vas-y, doyen. Je vais envoyer un de mes hommes pour prévenir de ton arrivée.

Sur son ordre, un des gardes abandonna sa lance contre sa guérite et fila à l'intérieur du palais.

Psilla salua le chef de poste et poussa Blade vers la porte laissée entrouverte.

— J'aimerais être sûr de le voir faire autant de zèle le jour où les Molks nous tomberont dessus..., souffla-t-il à l'adresse de Blade.

*

* *

Les deux hommes durent attendre un bon quart d'heure dans une petite salle attenante aux appartements privés du roi, occupant le tiers central de la tour d'angle.

De l'unique fenêtre on pouvait voir la quasi-totalité de la cité, à l'exception de sa pointe menant vers la montagne couronnée par la concession molke. Les murs de la pièce étaient décorés de fresques naïves aux couleurs vives et dépeignant des scènes de chasse dans la Forêt. Comme le reste du palais, son ameublement était des plus spartiates, preuve que les Zipaguis n'étaient guère portés sur les choses de l'art.

Soudain, une porte de bois rouge et clouté de métal argenté s'ouvrit ; un homme ventru et au visage sanguin apparut en refermant une robe d'intérieur bleu nuit. Psilla se leva instantanément de son siège et s'approcha de lui après l'avoir salué.

— Majesté, dit-il, veuillez pardonner cette intrusion à une heure pareille mais ce que nous avons à vous dire, mon ami et moi, est de la plus haute importance. La sécurité de Zipago est en jeu...

Le roi Ibano referma avec soin la porte derrière lui.

— Psilla, mon ami, nous nous connaissons depuis assez longtemps pour nous moquer des contraintes de l'étiquette. Tu sais très bien que tu peux venir me voir, même au beau milieu de la nuit s'il le faut ! Présente-moi plutôt ton compagnon. Et ton problème.

Le doyen des marchands laissa Blade exposer toute l'affaire de la manière à la fois la plus brève et la plus détaillée possible. Quand il eut terminé, le visage rougeaud du roi avait abandonné sa bonhomie première pour être marqué par la perplexité. Il fit signe à ses deux visiteurs de s'asseoir.

— Psilla, si tu n'étais pas là, devant moi, et si tu n'avais pas toute ma confiance, je n'aurais pas cru un traître mot de ce que je viens d'entendre... C'est incroyable !

— C'est pourtant la stricte vérité, majesté, intervint Blade. J'ai eu une chance incroyable d'intercepter cette conversation entre deux Molks. À croire que le ciel est avec nous.

— Le ciel, peut-être, mais pas ceux qui voyagent en son sein, répondit Ibano sur un ton sentencieux.

Il fit quelques pas, s'arrêta face à l'une des scènes de chasse peintes sur le mur et parut se perdre dans sa contemplation.

— Je n'ai jamais beaucoup apprécié les Molks, concéda-t-il en se retournant d'un coup vers ses hôtes, mais je dois avouer que les services qu'ils nous rendent sont importants pour nous. Comme le sait Psilla, ma nièce a été sauvée d'une fièvre mortelle par un de leurs remèdes dont ils gardent le secret. Et grâce à leurs vaisseaux aériens, j'ai pu rendre visite à plusieurs autres souverains. Sans eux, nous ne serions plus que des petits peuples englués dans leurs mondes étriqués. Même s'ils nous le font payer cher, le service qu'ils nous rendent depuis des générations est devenu primordial pour nous. Alors, par Lekt, qu'est-ce qu'il leur prend de vouloir nous réduire en esclavage !

— Comme je vous l'ai raconté, dit Blade, c'est un ordre qu'ils ont reçu de quelqu'un, ou de quelque chose, qu'ils appellent la Voix. Tous les Molks ne semblent pas d'accord avec ce plan.

— Et tu comptes jouer là-dessus pour essayer de le contrecarrer..., hasarda le roi.

Blade hocha la tête.

— Exactement. Au fait, savez-vous par hasard ce qu'est cette fameuse Voix ?

Les gros yeux du roi se fermèrent à demi comme ceux d'un reptile placide.

— J'ai entendu dire que c'était leur dieu qui leur parlait du haut de la Montagne du Ciel, dans une caverne, mais je n'en sais pas plus. Les Molks détestent parler de leurs petits secrets.

Psilla se tourna vers Blade.

— Puisque nous parlons de plan, peut-être est-il temps que tu nous fasses part du tien, non ?

Blade réfléchit une seconde avant de parler.

— À vrai dire, majesté, je pense que la seule solution qui nous reste est de prendre la forteresse des Molks une fois que le vaisseau qui s'y trouve en ce moment sera parti. Ensuite, nous n'aurons plus qu'à attendre dans la forteresse la nuit de la nouvelle lune pour tenter de détruire ou de prendre par surprise tous les vaisseaux qui se présenteront pour envahir le Plateau.

Le roi resta un instant silencieux tout en se mordillant la lèvre. Il se racla ensuite la gorge et prit un air un peu gêné.

— Psilla, j'ai l'impression que ton ami ne saisit pas exactement toutes les... difficultés que son plan implique. Il nous demande rien d'autre que l'impossible.

— L'impossible est la seule chose qui subsiste lorsque tout le reste a été épuisé, rétorqua Blade. Il présente aussi l'avantage d'être un facteur généralement pas pris en compte par un adversaire dans ses plans...

— Admettons..., soupira le roi. Mais comment nos soldats qui ne se sont jamais battus et qui ne possèdent que des épées et des lances vont-ils prendre la forteresse des Molks ? Et puis, il faudrait essayer d'avertir les autres Plateaux. Il y a en ce moment une bonne cinquantaine d'étrangers à Zipago.

Blade jeta un coup d'œil vers Psilla avant de répondre au roi.

— Je doute fort que les Molks embarquent quoi que ce soit avant leur attaque, sans compter que rien n'indique qu'ils ne sondent pas leurs passagers drogués pendant leur voyage. C'est un risque qu'il ne faut pas courir. Et puis les messagers arriveraient trop tard...

Blade se tut pour se racler la gorge.

— Pour en revenir aux Molks, reprit-il, ils n'ont pas beaucoup l'habitude de se battre, eux non plus. La preuve, je n'ai eu guère de mal à me débarrasser des gardes quand j'ai voulu pénétrer dans leur territoire. Ils se sont encroûtés au fil des ans, ce qui diminue d'autant l'avantage que leur confèrent leurs armes à feu.

— Qui tueront pourtant les nôtres dès qu'ils approcheront de leurs murs, fit remarquer Ibano.

Blade fit un pas vers le roi.

— Majesté, si vous me donnez carte blanche, je pense pouvoir remédier en partie à ce problème. En Angleterre, nous avons ce que l'on appelle des arcs. C'est une arme de chasse très simple qui permet de tirer à distance. Nous n'avons plus beaucoup de temps devant nous, mais je crois pouvoir entraîner suffisamment un certain nombre de gardes à son maniement.

Le roi approuva d'un air songeur. Il fit quelques pas qui l'amènèrent devant le doyen des marchands. Il se frotta le menton avant de s'adresser à lui.

— Décidément, ton ami semble avoir réponse à tout, tu ne trouves pas ?

Psilla s'approcha de Blade et lui posa la main sur l'épaule.

— Il a déjà prouvé par sa vaillance que nous pouvions avoir confiance en lui. Majesté, je vous supplie de lui donner ce qu'il demande et de faire en sorte de ménager la susceptibilité de notre ami Oberto. C'est le chef de la garde, précisa-t-il à l'adresse de Blade qui venait de froncer les sourcils. Oberto est un compagnon de banquet charmant, mais j'ai peur que l'art de la guerre lui échappe encore un peu plus qu'à ses hommes...

Un sourire passa sur les lèvres épaisses du roi.

— À mon avis, Oberto ne se fera pas prier pour céder momentanément sa place. Il est assez malin pour savoir qu'à son âge, il faut faire passer sa sécurité personnelle avant sa fierté... Bien, ajouta-t-il en se tournant vers Blade, je vais signer un décret te nommant chef de la garde à titre temporaire. Allez, et que Lekt te guide !

— Si je puis me le permettre, je préférerais plutôt une sorte de poste d'adjoint, responsable de l'entraînement des gardes, dit Blade. Me faire remplacer Oberto d'un seul coup attirerait inmanquablement l'attention. Réservez-moi cette promotion pour le soir même de l'attaque.

Le sourire persista sur les lèvres d'Ibano.

— Prévoyant et rusé... Tu me plais ! Qu'il en soit donc ainsi que tu le désires.

Blade et Psilla s'inclinèrent, puis tournèrent les talons pour se diriger vers la sortie. En passant devant la fenêtre, Blade jeta un coup d'œil à l'extérieur et aperçut la silhouette du dirigeable en train de s'éloigner dans le ciel matinal.

Cette fois, les dés étaient jetés. Blade n'avait plus qu'une grosse semaine pour fomenter une attaque surprise contre les Molks avec des soldats dont l'expérience des combats devait se limiter aux bagarres de tavernes et qui étaient infiltrés par un nombre inconnu d'espions au service de l'ennemi.

Psilla dut lire ses pensées alors que les deux hommes descendaient rapidement le grand escalier en colimaçon parcourant toute la hauteur du corps de la tour.

— Avant midi, tu peux être certain que quelqu'un aura averti les

Molks de ta nomination. Et je ne parle pas du reste...

Cette perspective ne sembla pas inquiéter Blade outre mesure.

— C'est pour ça que nous allons annoncer la préparation d'une grande épreuve sportive au sein de la garde pour le jour de la pleine lune, répondit Blade. Ça justifiera les entraînements. Je ne garantis pas que les Molks y croiront, mais avec ce prétexte ça brouillera suffisamment les cartes au cours des jours qui viennent...

CHAPITRE XI

Le Molk s'approcha de Blade, qui était en train de surveiller l'entraînement des cinquante gardes sélectionnés par ses soins après quelques tests simples. Par bonheur, il ne s'agissait pas du dénommé Hadaur, le seul qui connaissait son visage. Son uniforme rouge tranchait sur les tuniques sombres des gardes.

Les Zipaguis se montraient plutôt doués en dépit de leur manque de pratique et de la rusticité de leurs arcs, façonnés à la va-vite et avec les moyens du bord. Le montant de la prime promise au vainqueur du prétendu concours devait y être sans doute pour quelque chose : le roi Ibano pouvait se montrer généreux puisqu'il savait qu'il n'aurait jamais à verser les dix lingots de métal promis...

Non loin de là, sous la direction de Dikto, qui semblait avoir enfin mis sous le boisseau sa stupide jalousie, d'autres soldats s'entraînaient au tir à la lance ou au combat à l'épée. Pour faire bonne mesure, Blade avait ajouté une course de kelps et l'on pouvait entendre régulièrement les cris rageurs des animaux quelquefois un peu trop houspillés par leurs cavaliers. Bref, sur ce terrain d'entraînement situé vers le milieu du Plateau, tout respirait apparemment la saine émulation sportive. Enfin, c'était ce qu'espérait Blade, que la visite du Molk n'étonnait guère.

— Bonjour, dit celui-ci en affichant un sourire de circonstance sur ses lèvres pas plus épaisses que de simples traits. Je m'appelle Katkin. Notre chef, Bakwad, m'envoie pour voir si nous pouvons vous aider dans la préparation de votre... compétition sportive. Voilà une idée originale.

Blade avait senti la légère hésitation du Molk. Inutile de se leurrer, il venait aux renseignements.

— Merci de ta sollicitude, mais je pense qu'il est plus sain que tout soit mené par nous autres, Zipaguis, tout au moins pour ce premier essai. Cela dit, la prochaine fois, quand tout sera au point, nous serons heureux de voir les meilleurs de vos gens venir se mesurer avec les nôtres...

Une lueur passa dans les yeux bridés de Katkin.

— J'en ferai part à Bakwad et je crois que c'est une suggestion qui l'intéressera. Il pense souvent que nous devrions avoir des relations

plus étroites avec les Zipaguis et les autres peuples des Plateaux.

« Comme celle de maîtres à esclaves », songea sur-le-champ Blade avant de se souvenir que Bakwad faisait visiblement partie des modérés, peu enclins à approuver le plan de la mystérieuse Voix. Il entra alors dans le jeu du Molk.

— Louable idée. Ces compétitions pourraient en effet servir de prétexte à un tel rapprochement, d'autant plus que nous comptons y convier d'autres peuples. Avec votre assistance en matière de transport, ça va de soi...

— J'en parlerai à Bakwad, répondit l'autre. Eh bien, bonne continuation.

Le Molk tourna les talons, mais il n'avait pas fait trois pas qu'il se retourna.

— Je viens souvent à Zipago, dit-il, c'est pourtant la première fois que je te vois alors que je pense connaître tous ceux qui comptent sur ce Plateau...

Blade ne se laissa pas démonter par cette flèche du Parthe.

— C'est que je ne fais pas partie de ceux qui comptent, répliqua-t-il. Tout au moins pas encore. Mais notre roi sait repérer dans son peuple les gens qui ont des idées qu'il juge intéressantes.

Le Molk hocha la tête d'un air entendu puis quitta les lieux, cette fois pour de bon.

Dikto attendit qu'il ait disparu sur la route menant à la cité pour rejoindre Blade.

— Que t'a-t-il dit ? demanda-t-il. Les Molks se doutent de quelque chose ?

Blade haussa les épaules.

— Apparemment non. Cette histoire de compétition sportive les intrigue, c'est tout. Pour le moment, on tient le bon bout mais la moindre imprudence pourrait nous être fatale, ne l'oublie pas. Jusqu'au dernier moment tous les gardes, sans exception, doivent être convaincus qu'ils s'entraînent pour gagner les prix qu'ils croient offerts par le roi ! ajouta-t-il en baissant la voix.

*

* *

Les jours passèrent à la fois trop vite et trop lentement. Trop vite car Blade savait bien que ce n'était pas en dix jours que l'on formait un corps d'élite même pas au courant du but réel de son entraînement et trop lentement, car à chaque heure pouvait tomber l'épée de Damoclès si une fuite avertissait les Molks de ce qui se tramait contre eux. Tout le monde avait d'ailleurs remarqué que ceux-ci paraissaient

venir plus facilement à Zipago, ce qui n'était pas fait pour rassurer les quatre personnes au courant du complot en dehors de Blade : Irix, Dikto, Psilla et le roi.

Quant aux nuits, elles apportaient aussi leur lot de tension montant au fur et à mesure que s'étrécissait le croissant roux de la lune.

Blade était en train de le fixer quand Irix vint s'accouder contre lui à la fenêtre.

— Plus qu'un jour à attendre..., soupira-t-elle. Ça peut paraître insensé, mais je serai soulagée quand nous attaquerons les Molks.

— Moi aussi, crois-le bien, répondit Blade en lui passant le bras autour des épaules. Moi aussi, ma douce...

*
* *

La nuit était tombée. Dans le ciel, le croissant de la lune n'était plus qu'un fil rougeâtre à peine visible parmi les étoiles. Tout autour du Plateau, l'océan de la Forêt avait été englouti par l'ombre.

Par mesure de précaution, la cité affichait son éclairage habituel, surtout constitué par les lumières domestiques. Seule la place centrale bénéficiait d'un surcroît d'éclairage sous la forme d'une série de grosses torches fixées au sommet de mâts. Une foule assez nombreuse se pressait aux abords de la place.

Du palais, on pouvait voir les alignements de gardes, prêts comme pour la parade. Face au premier rang, un groupe d'officiers attendait l'arrivée du roi. Soudain, trois personnes, suivies de loin par quelques Zipaguis, sortirent de la rue la plus proche pour s'avancer vers eux après avoir fendu le mur de la foule, plus mince à cet endroit-là.

— Par Lekt, ce sont des Molks ! jura Dikto à voix basse. Ils sont au courant !

— Nous sommes perdus ! s'écria Irix à voix basse.

Blade la calma d'une pression sur le bras.

— Je ne le crois pas. Ils viennent juste voir ce qui se passe, comme ils l'ont fait depuis des jours. Tes amis comploteurs sont prêts à agir, j'espère ?

— Oui.

— Parfait. Tu vas les avertir discrètement et dès que le roi commencera à parler, vous vous occuperez des trois Molks. Dès que ce sera fait, vous irez comme prévu vous poster près de la maison de Psilla pour empêcher que quelqu'un aille avertir les Molks de ce qui se passe. Mais vous attendrez mon signal, compris ?

— Compris, lâcha Dikto avec un rictus cruel.

Blade le vit et se pencha vers le jeune homme.

— Je les veux vivants...

— Et pourquoi ça ? s'insurgea Dikto. Il faut exterminer cette vermine !

Blade secoua la tête.

— J'ai des projets pour eux mais, pour l'instant, la seule chose que nous leur emprunterons ce sera leurs uniformes. Finalement, ces trois-là vont nous faciliter la tâche...

Un coup de trompette annonça alors l'arrivée du roi. Les spectateurs s'écartèrent.

— À toi de jouer, ordonna Blade à Dikto.

Le jeune homme lui fit un clin d'œil avant de s'éclipser sans bruit.

— Il ne nous reste plus qu'à prier le ciel pour que tout se passe bien, dit Blade à l'oreille d'Irix.

Ibano apparut vêtu d'une longue robe argentée qui se mit à luire sous la lumière des torches. Il tenait un sceptre dans sa main droite et son crâne était protégé par une sorte de casque métallique, lui aussi argenté.

Derrière lui marchait un personnage maigre dont le corps flottait dans un long vêtement noir zébré de larges bandes jaunes. On eût dit une sorte de guêpe géante marchant sur ses pattes antérieures. C'était Angura, le grand prêtre de Lekt. Aux dires de certains, il ne portait pas les Molks dans son cœur même si son poste l'obligeait à faire preuve de plus de diplomatie vis-à-vis d'eux qu'il ne l'aurait voulu.

Les gardes qui les escortaient s'arrêtèrent à l'entrée de la place, juste après avoir assuré le passage au travers du mur de la foule. Les deux hommes poursuivirent leur marche en direction de Psilla au côté duquel se tenait droit comme un I le vieil Oberto, tout fier de la bonne tenue de ses hommes. Il avait tenu à venir remercier personnellement Blade, sans savoir qu'il allait devoir bientôt passer la main...

Après avoir salué le doyen des marchands et le chef des gardes, le roi vint se placer, seul, face aux soldats, toujours persuadés qu'on allait les féliciter pour leur entraînement sportif. Au premier rang se trouvaient les cinquante archers. En tout, il y avait cinq cents hommes, le meilleur de ce que pouvait offrir la modeste force armée de Zipago. Pas de quoi conquérir le monde mais assez pour espérer jouer un mauvais tour aux Molks.

Blade regarda discrètement derrière lui et vit qu'un groupe de Zipaguis s'était posté derrière les trois Molks restés en retrait.

— Soldats, commença alors le roi d'une voix forte et ferme en

s'adressant aux gardes, on m'a rapporté que vous aviez fait de votre mieux durant tous ces jours passés et je vous en remercie.

Les gardes rectifièrent tous inconsciemment leur position.

— Mais j'ai maintenant un aveu à vous faire..., poursuivit gravement Ibano.

Blade leva le bras. À côté de lui, Irix déglutit avec peine.

À la seconde même, Dikto et ses compagnons se jetèrent sur les trois Molks et les ceinturèrent avant qu'ils aient eu le temps de dégainer leurs armes. Un instant plus tard, ceux-ci gisaient par terre, assommés.

Il y eut un mouvement parmi les officiers présents. Quelqu'un cria. Oberto sursauta et se retourna pour voir ce qui se passait, mais Psilla lui empoigna l'épaule et lui fit signe que tout allait bien. Face au roi, les gardes n'osèrent pas trop bouger en dépit de leur curiosité.

— Oui, je vous ai menti mais c'était pour votre propre sécurité et la nôtre, reprit le roi. Ceux qui viennent de voir ce qui s'est passé derrière moi, commencent peut-être à comprendre la véritable raison de votre entraînement...

Cette fois, une vague d'excitation parcourut les rangs. Les gardes se retenaient visiblement pour ne pas quitter leur position.

— Oui, cette nuit, nous allons tenter de nous emparer de la forteresse des Molks ! tonna le roi. Il y a quelque temps, nous avons appris grâce à la bravoure de Blade, l'homme qui vous a entraînés, que les Molks projetaient de tous nous réduire en esclavage ! Pour qu'ils ne se doutent de rien, nous avons décidé de vous faire croire que vous prépariez une compétition sportive pour fêter la pleine lune. Maintenant, vous savez la vérité et je compte sur votre bravoure ! Et sachez que si vous êtes vainqueurs, votre récompense sera sans commune mesure avec celle que je vous avais promise.

Les soldats se regardèrent, incrédules, puis l'un d'eux leva son arc en criant et fut presque instantanément imité par ses compagnons. Quelques instants plus tard, toute la petite troupe était remontée à bloc sous le regard satisfait d'Ibano. Autour de la place, l'excitation commençait à prendre pas sur la stupéfaction.

Non loin de Blade, le vieil Oberto fit un pas en avant, l'air subitement tout excité. Mais Psilla l'attrapa par le bras pour le retenir.

— Hé, mais laisse-moi aller devant mes hommes ! s'insurgea le vieillard subitement tout fringant.

Psilla secoua la tête.

— Ces choses ne sont plus de ton âge, mon ami. Honnêtement, tu te vois grimper le long de la muraille des Molks ?

— Mais qui va...

Psilla lui montra alors Blade du doigt.

— Lui. Il a tout organisé depuis le début et il s'est même infiltré dans la forteresse. Le roi a mis toute sa confiance en lui... Sans pour autant retirer celle qu'il avait en toi, rassure-toi. Tout ce qu'il te demande, c'est de passer la main pour l'instant, d'accord ?

Oberto fronça les sourcils, ce qui fit apparaître un réseau de profonds sillons sur son crâne dégarni.

— Ça va..., grommela-t-il en reculant. J'ai compris...

Le roi se retourna alors et appela Blade pour qu'il vienne à ses côtés.

— Soldats, voici celui qui dorénavant sera votre chef, Oberto ayant accepté de bon cœur de lui céder momentanément sa place. Blade, mon ami, les choses de la guerre ne sont pas mon rayon et je te cède la place.

Il y eut une brève ovation que Blade interrompit au bout de quelques secondes d'un geste des deux mains. Quand ils se trouveraient sous le feu des Molks, ils seraient bien moins enthousiastes que maintenant...

— Merci. Vous me connaissez un peu depuis que je m'occupe de vous et vous avez dû vous rendre compte que je sais entraîner des hommes. Il se trouve que j'ai aussi quelques connaissances dans l'art de la guerre, des connaissances qui se révéleront utiles dans les heures qui vont suivre. Pour résumer, et avant de vous expliquer mon plan en détail, je vous dirai qu'il est impératif de se rendre maître cette nuit de la forteresse des Molks. Ensuite, nous prendrons la place des défenseurs, de manière à monter une embuscade pour nous débarrasser des vaisseaux aériens qui doivent attaquer Zipago la nuit suivante en profitant de la nouvelle lune.

Les gardes se regardèrent à nouveau, à la fois étonnés et un peu inquiets. Mais l'enthousiasme ne les quitta pas pour autant et ils se remirent à agiter leurs armes au-dessus de leur tête.

— Et n'oubliez pas une chose, reprit Blade une fois que l'agitation fut un peu retombée, n'oubliez pas ce que la défaite signifierait pour vous : au mieux une vie d'esclave et au pire, la mort. Votre tâche ne sera pas facile mais l'avenir de Zipago et sans doute celui de tous les autres peuples des Plateaux repose entre vos mains !

— À mort les Molks ! s'écria l'un des gardes avant que son cri soit repris en chœur. À mort !

— Mon ami, le sort en est jeté, dit le roi à Blade.

CHAPITRE XII

Blade vérifia que son ceinturon était bien bouclé et que ses trois poignards étaient prêts à être dégainés en une fraction de seconde. L'uniforme du Molk lui allait presque à la perfection.

— Parés ? s'enquit-il auprès de Dikto et d'un garde du nom de Satu qui avaient passé les vêtements des Molks assommés sur la place. N'oubliez pas de paraître le plus décontractés possible. Nous sommes censés revenir avec des nouvelles rassurantes.

Puis il serra Irix contre lui.

— Fais bien attention à toi, souffla la jeune femme. Tu crois vraiment que les Molks ne se doutaient de rien ? Et s'ils vous avaient tendu un piège ?

Elle avait déjà posé dix fois cette question, mais Blade ne releva pas et se contenta de lui faire remarquer que les Molks ne se seraient pas privés d'intervenir s'ils n'avaient pas été aveuglés par la confiance qu'ils avaient dans leur armement supérieur.

— J'ai beaucoup trop à faire au cours des jours à venir pour mourir bêtement ce soir..., plaisanta-t-il enfin avant de l'embrasser une dernière fois.

Blade fit signe aux gardes qui se trouvaient derrière eux de rester à couvert.

— Allons-y, dit-il à ses deux compagnons.

Ils contournèrent une maison et se retrouvèrent dans la rue menant à la porte servant de sas entre la cité et la concession molke. Elle était déserte à l'exception d'un couple de vieillards assis au bord de la chaussée et qui n'avaient pas daigné aller assister à la présentation des prétendues équipes sportives.

Blade marchait légèrement en avant des deux autres. Lorsque le trio se retrouva à une cinquantaine de mètres du mur marquant la limite de Zipago, un des deux battants de la porte s'entrouvrit pour laisser sortir deux Molks, qui leur firent un signe de la main. Seule la nuit presque noire les avait empêchés de s'apercevoir de la substitution.

— Alors, rien de spécial à signaler ? lança l'un des deux gardes.

— Rien, répliqua laconiquement Blade pour éviter de laisser à l'adversaire le temps d'identifier sa voix.

Les deux Molks commencèrent à avoir des doutes alors que Blade et ses compagnons ne se trouvaient plus qu'à une vingtaine de pas d'eux. Blade s'en rendit compte sur-le-champ en dépit de la mauvaise lumière et décida de ne leur laisser aucune chance de donner l'alerte à ceux qui se trouvaient de l'autre côté de la porte. Le couteau quitta sa ceinture pour fendre l'air avec un bruissement métallique. Il y eut un petit bruit mat et le plus avancé des deux Molks s'immobilisa, porta les mains à sa gorge. Le cri qu'il tenta de pousser disparut dans un gargouillis.

En le voyant trébucher, son compagnon porta la main sur la crosse de son pistolet. Il y eut un second bruissement. Le Molk interrompit net son geste et se tétanisa. Un flot de sang se déversa sur sa poitrine. Ses genoux cédèrent sous lui et il s'effondra presque en même temps que la première victime de Blade, qui avait réussi à lutter contre la mort l'espace de quelques secondes.

— Vite ! souffla Blade en se ruant vers la porte.

Presque sans ralentir, il s'arrêta successivement auprès de chacun des corps déjà inconscients pour en arracher les couteaux plantés dans la gorge. Puis il se retrouva, en compagnie de Dikto et de Satu, face au battant entrouvert de la porte.

Il leva la main, Dikto et Satu hochèrent la tête.

D'un coup d'épaule, Blade ouvrit en grand le battant. Trois gardes apparurent sur la gauche de son champ de vision. Les deux couteaux encore ensanglantés fendirent de nouveau l'air. Le premier garde fut touché en plein cœur alors que le deuxième reculait de quelques pas, les yeux exorbités, tout en tentant d'ôter la lame qui venait de se ficher à la base de son cou, sectionnant la carotide.

Blade avait immédiatement plongé vers l'avant en un roulé-boulé destiné à laisser le champ libre aux deux Zipaguis et à éviter toute réaction des gardes qui se trouvaient masqués par la porte rabattue.

Dikto se jeta sur le troisième Molk de gauche alors que celui-ci venait de dégainer son pistolet. Les deux hommes tombèrent sur le sol. Dikto réussit à faire lâcher son arme à son adversaire avant qu'il ait eu le temps d'appuyer sur la détente tout en le bâillonnant d'une main pour l'empêcher de crier, puis Dikto lui assena un grand coup de poing sur la gorge et lui brisa le larynx. Étouffé, le Molk tressauta à deux ou trois reprises avant de rendre l'âme.

Dans l'intervalle, Blade s'était relevé à la vitesse de l'éclair pendant que Satu surgissait auprès de lui. Derrière la porte se trouvaient deux autres gardes, visiblement tirés de leur sommeil par l'attaque soudaine.

Le dernier couteau de Blade réexpédia l'un d'eux dans une forme

plus définitive de sommeil sans rêves, pendant que Satu sautait sur l'autre. Le Molk se défendit comme un beau diable, mais Blade accourut à l'aide et l'assomma d'un coup de pied à la tempe. Puis, repoussant Satu, il s'accroupit et brisa la nuque de l'homme inconscient. Il détestait ce genre de geste, mais il n'avait rien pour mettre le garde hors d'état de nuire et toute la réussite de l'opération dépendait de la destruction totale du poste de sentinelles. Donc...

— Heureusement qu'ils ne peuvent pas nous voir de là-haut..., souffla Dikto.

— Ce n'est pas une raison pour nous attarder, rétorqua Blade d'un ton sec. Satu, va chercher en vitesse cinq de nos hommes de la même corpulence que ceux qu'on vient d'éliminer. Et dis aux autres de se préparer pour la phase suivante du plan.

Le Zipagui hocha la tête et retourna en courant dans la cité.

— Et maintenant, aide-moi à les déshabiller, ordonna Blade à Dikto.

*
* *

— Je crois que tout est prêt, annonça Satu.

Blade détailla la vingtaine de Zipaguis désarmés et se racla la gorge. Psilla avait les yeux rivés sur la silhouette hostile de la forteresse molke.

— C'est une idée osée que la tienne, Blade, mais je dois avouer qu'elle me séduit...

— Je suis désolé de t'avoir demandé de prendre le risque de nous accompagner, mais ta présence est nécessaire pour que les Molks croient à notre petite mise en scène.

— Oui, je le sais, ils me connaissent et s'ils me voient au milieu de nos faux prisonniers, ils se méfieront moins.

— En effet. Après ma petite visite, ils ont dû renforcer la sécurité à l'entrée de la concession. Ici, ils ne pouvaient pas le faire car on s'en serait aperçu, ce qui, dans leur esprit, nous aurait peut-être incités à nous poser des questions. Or ils veulent que leur attaque soit une surprise totale, ne l'oublions pas...

Blade abandonna le père d'Irix un instant pour aller vérifier que la porte restait bien ouverte et que tous les gardes armés avaient pu se glisser à l'abri des regards le long de la pente abrupte qui bordait la chaussée montant vers la forteresse ennemie.

Lui-même avait démontré qu'il était possible d'aller de la cité à la forteresse sans se faire repérer. Le seul risque était qu'un des Zipaguis chute par mégarde et alerte par ses cris les Molks.

En fait, le plan de Blade était simple.

Pendant que deux cents Zipaguis s'approchaient, invisibles, en contrebas de la route en profitant de la nuit presque noire, une vingtaine d'autres, jouant le rôle de prisonniers allaient s'avancer sur la chaussée, bien en vue, et encadrés par Blade et les sept autres déguisés en Molks et braquant sur eux leur pistolet. Ensuite, le tout serait de passer la porte, sans doute bien gardée, et de liquider rapidement tous les soldats qui s'y trouvaient. Après, il leur resterait à prier le ciel et tous les dieux indigènes pour que les soldats arrivés par le flanc de la crête aient eu le temps de pénétrer à l'intérieur de la forteresse molke avant que les événements tournent au vinaigre...

*

* *

En arrivant sur l'esplanade surplombée par le mur d'enceinte du territoire molk, les vingt faux prisonniers affichaient un air si abattu qu'on aurait cru les voir partir pour le peloton d'exécution. En tête du groupe, Psilla marchait, le regard fixé vers le sol dallé, jouant parfaitement son rôle de notable félon impliqué dans un complot. Mais en fait tous étaient prêts à tirer leurs armes cachées sous leurs vêtements.

Autour d'eux, les huit faux gardes paraissaient marcher avec la tranquille assurance habituelle des Molks. Bien sûr, ils avaient tiré leurs pistolets mais n'était-ce pas là la moindre des choses en matière de sécurité.

Cette fois pourtant, des sentinelles étaient en faction le long du sommet du mur d'enceinte. Un détail qui montrait bien que quelque chose avait changé dans la forteresse.

Bort, le chef du poste de garde maintenant renforcé de la porte, regardait les prisonniers zipaguis et leurs gardes s'avancer dans la nuit presque noire. Depuis une douzaine de jours, il sentait bien qu'un certain flottement sévissait dans la colonie.

Cela avait commencé avec l'annonce du plan ordonné par la Voix. Et puis il y avait eu cette intrusion d'un inconnu particulièrement dangereux dans la forteresse, sans que l'on puisse exactement savoir ce qu'il venait faire et ce qu'il avait pu apprendre. Hadaur, le seul Molke à l'avoir vu vivant et à n'avoir pas été capable de comprendre à qui il avait affaire, avait été réexpédié par Bakwad à la Montagne du Ciel pour y être jugé pour incompétence notoire. Enfin, il y avait cette histoire de compétition sportive imaginée d'un coup par les Zipaguis... Aucun des espions n'avait pu obtenir la moindre information pouvant laisser soupçonner un complot. Et pourtant, Bort le savait de source sûre, Bakwad sentait qu'il y avait anguille sous roche.

Et l'arrivée de cette vingtaine de prisonniers parmi lesquels se trouvait le doyen des marchands allait sûrement montrer qu'il avait eu raison de se méfier.

Bort se pencha au-dessus du parapet.

— Hé là ! lança-t-il. Pourquoi vous nous ramenez ces types ?

L'un des gardes, que Bort ne parvint pas à identifier, s'approcha de quelques pas en levant la main.

— Ils nous mijotaient quelque chose, répondit celui-ci. Alors, on a préféré embarquer le vieux et ceux qui nous paraissaient les plus suspects. Il faudrait voir s'ils ne seraient pas au courant du plan...

— Par la Voix, on ne parle pas du plan ! s'étrangla à moitié Bort.

— Ah oui, excuse-moi, fit Blade. Je...

— Oh, ça va, je vais faire ouvrir la porte, grommela Bort avant de se retourner pour lancer un ordre aux gardes qui se trouvaient dans la cour.

Blade eut un rapide sourire. Grâce à sa prétendue maladresse, le chef de poste avait inconsciemment acquis la certitude qu'il était bel et bien un Molk puisque ceux-ci étaient censés être les seuls à être au courant...

— Attention..., souffla Blade.

Puis il ajouta, cette fois à voix haute et sur un ton autoritaire :

— Allez, bande de bons à rien, avancez-vous jusqu'à la porte !

Les faux prisonniers obéirent en maugréant et pendant qu'ils avançaient, Blade nota que six Molks les surveillaient du haut du mur.

Les deux battants de la porte s'ouvrirent alors pour laisser entrer les captifs. Les silhouettes de quatre autres gardes adverses se dessinèrent. Cela faisait dix. Et il devait certainement y en avoir d'autres hors de vue pour le moment.

« C'est jouable mais il va falloir faire vite... », songea Blade.

À l'instant où Psilla, qui se trouvait toujours en tête de la petite colonne de prisonniers, passa sous la voûte de l'entrée, Blade donna le signal de l'attaque.

CHAPITRE XIII

Blade tira le premier et abattit l'une des sentinelles postées sur le mur. L'homme fut projeté en arrière et disparut telle une cible de stand de tir de foire. Les autres Zipaguis déguisés en Molks ouvrirent à leur tour le feu. Mais eux n'avaient pas l'habitude de ce genre d'armes et seuls deux autres gardes molks furent abattus à la porte.

Entre-temps, Blade avait rechargé son pistolet à toute vitesse, juste assez cependant pour cueillir d'une balle en pleine tête une autre sentinelle du mur qui avait commis l'imprudence de se redécouvrir pour tirer sur les assaillants après s'être accroupi derrière le parapet.

Quatre Molks sur dix, le résultat n'était pas fameux.

Mais les Zipaguis se rattrapèrent dès qu'ils purent utiliser les armes qui leur étaient familières.

À peine les faux prisonniers eurent-ils passé la porte qu'ils sortirent les couteaux dissimulés sous leurs tuniques. Les deux gardes molks qui avaient échappé au tir peu précis des pistolets se retrouvèrent instantanément poignardés, avant d'avoir eu le temps de faire feu à leur tour.

Psilla et ses compagnons se jetèrent alors sur les trois autres Molks qu'ils avaient découverts de l'autre côté de la porte. Il y eut un coup de feu qui laissa l'un des Zipaguis sur le carreau, mais les trois gardes furent promptement massacrés.

Du haut du mur, les quatre gardes survivants se mirent alors à tirer sur les assaillants, abattant autant de Zipaguis, Blade en abattit un, puis ressortit sur l'esplanade pour crier aux soldats cachés en contrebas d'attaquer.

D'un seul coup, plusieurs centaines d'ombres surgirent de la nuit pour courir vers la porte ouverte. En tête se trouvaient les cinquante précieux archers. Lorsqu'il les vit se précipiter, Blade retourna à l'intérieur de la cour.

En dépit de leur maladresse au maniement des pistolets, les faux gardes molks avaient réussi à se débarrasser des quatre sentinelles molkes restantes. L'une d'elle bougeait encore faiblement sur le sol aux pieds de Dikto. Le jeune homme se pencha et l'acheva d'un coup de couteau.

Les premiers soldats zipaguis surgirent sous la voûte de la porte à

la seconde même où un long coup de trompe lugubre sonnait l'alerte dans toute la forteresse.

Cette fois la bataille était bel et bien engagée. Elle promettait d'être acharnée mais les Zipaguis possédaient déjà l'énorme avantage d'avoir investi la cour de la forteresse.

Blade lança une série d'ordres au travers de la cohue qui était en train de s'installer, puis demanda à Dikto et à Satu d'aller les faire respecter. Au travers de l'entassement de cubes de pierre montant jusqu'à la piste pour les dirigeables, on pouvait apercevoir les mouvements rapides des Molks en train de jaillir des bâtiments pour bloquer les quelques escaliers d'accès ou se mettre en position de tir. Les premiers coups de feu ne tardèrent d'ailleurs pas à déchirer la nuit et un certain nombre de Zipaguis qui étaient en train de se précipiter vers le cœur de la forteresse mordirent instantanément la poussière.

Il y eut comme un flottement parmi les attaquants mais Blade, Psilla et Dikto reprirent sur-le-champ les choses en main en criant aux archers de se mettre en position.

En dépit de la mauvaise lumière et des risques encourus, ceux-ci mirent un genou à terre et lancèrent immédiatement une première volée de traits. La plupart des flèches manquèrent leur but ; un certain nombre de cris de surprise et de douleur indiquèrent cependant que certaines avaient fait mouche, surtout parmi les Molks descendus le plus bas dans le dédale des escaliers.

Sans faire attention aux coups de feu de plus en plus nombreux qui étaient tirés contre eux, Blade fit signe à Dikto et à Satu de venir le rejoindre.

— Il faut qu'on tente de monter par l'escalier qui mène à la piste. Allez dire aux archers de ne tirer que sur les Molks qui se trouvent à partir du deuxième niveau !

Les deux Zipaguis détalèrent à toute vitesse et coururent passer le mot parmi les archers, enjambant au passage les corps des premières victimes des tirs adverses. Ils n'avaient pas intérêt à rester trop longtemps à découvert même si les Molks n'étaient pas des tireurs d'élite et même si l'obscurité les favorisait.

Blade fut le premier des trois à atteindre le bas de l'escalier après avoir dû essuyer un véritable tir de barrage. Au premier palier, un Molk se démasqua brusquement et le mit en joue. Mais Blade fut le plus rapide à tirer et le visage du Molk disparut dans un éclaboussement de sang. Sans perdre la moindre seconde, Blade monta les marches quatre à quatre.

Un coup de feu éclata juste dans son dos, Dikto venait d'abattre un autre adversaire. Au moment où les trois hommes atteignaient le

palier, une balle vint faire éclater la pierre tout près d'eux. Plus bas, les Zipaguis subissaient un tir assez nourri à défaut d'être très efficace. Mais les archers commençaient à apprécier correctement les distances comme en témoigna la chute d'un garde à une vingtaine de mètres au-dessus des trois hommes en train de se faufiler entre les blocs de pierre.

Blade tomba soudain nez à nez avec deux Molks aussi surpris que lui. Il abattit le premier d'un coup de pistolet à bout portant dans la poitrine. Le visage oriental de l'homme parut se racornir l'espace d'une seconde sous l'effet de la douleur. Le Molk tomba sur le côté et ce fut ce qui sauva Blade d'une mort certaine car il dévia le tir de son compagnon. La balle passa à un cheveu de la joue de Dikto, qui se trouvait juste derrière Blade. Tout à coup, une trajectoire brûlante se découpa dans la nuit et le haut du crâne du second Molk disparut dans une explosion.

— Merci Satu ! jeta Blade. Allez, suivez-moi !

Sautant par-dessus les deux corps, Blade parvint à l'endroit où il avait failli être reconnu par le dénommé Hadaur. Une flèche perdue se brisa près de lui, lui rappelant qu'il venait d'atteindre la limite de la zone de sécurité qu'il avait définie à ses archers.

Comme il était impensable de leur demander de cesser leurs tirs et de devenir ainsi des cibles sans défense, Blade décida de poursuivre son avance en direction de la porte par laquelle il était entré la dernière fois à l'intérieur de la forteresse pour y surprendre l'édifiante conversation sur les projets des Molks.

Les trois hommes durent affronter plusieurs gardes avant d'y parvenir. Ainsi que les flèches zipaguies qui ne faisaient plus de différence entre les vrais et les faux Molks à cette distance. C'est ainsi que Dikto se retrouva avec une estafilade au bras gauche après avoir essuyé quelques instants plus tôt un mauvais coup de poing dans le nez de la part d'un Molk agonisant. Lorsque Blade le vit dans la lumière d'une lanterne abandonnée, tout le bas de son visage était maculé par le sang qui avait coulé par ses narines.

Blade stoppa en soufflant devant la porte qu'il cherchait. Il se trouvait maintenant presque au sommet de la forteresse, non loin de la piste à dirigeable déserte. Leur déguisement leur avait bien servi en provoquant, à chaque mauvaise rencontre, les quelques secondes de confusion nécessaires chez l'adversaire pour mettre celui-ci hors de combat. Blade fit signe à ses deux compagnons de se plaquer contre le mur pour ne pas se faire repérer.

Sous eux, de nombreux coups de feu partaient en direction des Zipaguis éparpillés dans la cour et qui répondaient sporadiquement avec les pistolets volés aux gardes morts et plus efficacement avec des

séries de traits retombant en pluie parmi la petite centaine de Molks embusqués dans les recoins de la construction.

Blade sortit une cartouche spéciale de sa tunique rouge qu'il avait fait confectionner avant l'attaque en se souvenant de la ressemblance des armes molks avec les pistolets d'alarme de la Terre. Il l'inséra dans l'arme, leva celle-ci vers le ciel et appuya sur la détente.

La balle incendiaire traça une trajectoire rougeoyante dans la nuit avant de s'éteindre. Dans la cour, les Zipaguis se mirent brusquement à courir en direction des escaliers et sans plus s'occuper des balles qui pleuvaient sur eux. Le signal de l'attaque finale venait d'être donné.

Blade se retournait pour enfoncer la porte d'un coup de pied lorsqu'une balle fit éclater la mâchoire inférieure du malheureux Satu. À côté de lui, Dikto sauta de côté, brandit son pistolet et abattit le Molke qui tentait frénétiquement de recharger son arme sans avoir pris la peine de se mettre à couvert.

Décidément, le manque de pratique et l'assurance de leur supériorité n'avaient pas fait des Molks des as de la guerre.

Et maintenant, ils avaient de quoi s'occuper avec les centaines de Zipaguis qui venaient de se jeter à l'assaut de leur forteresse.

Blade s'accroupit pour vérifier que Satu n'était pas mort. Le Zipagui était inconscient, ce qui valait mieux pour lui. Avec le maximum de précautions, Blade le coucha sur le côté pour qu'il ne risque pas de s'étouffer avec le sang qui s'écoulait de sa mâchoire fracassée.

— On dirait que les nôtres s'en tirent pas trop mal, fit Dikto en regardant ce qui se passait dans les étages inférieurs, où les Molks reculaient déjà face à la détermination des assaillants.

Blade hocha la tête sans dire un mot, puis alla faire sauter la serrure de la porte d'un coup de talon. Mais, cette fois, le couloir n'était pas désert. Deux Molks s'y trouvaient et braquaient leurs armes droit sur Dikto et lui. Blade nota qu'ils étaient fortement « métissés » et qu'ils auraient pu passer pour des Zipaguis.

— Un pas de plus et vous êtes morts ! s'exclama soudain l'un des Molks. Jetez vos armes tous les deux !

— C'est hors de question, répondit Blade tout en restant parfaitement immobile. Dans moins d'une heure la forteresse sera entre nos mains et faire preuve de bon sens sera sans aucun doute porté à votre crédit. Laissez plutôt le soin de se faire tuer à ceux qui croient avoir un sang plus « pur » que le vôtre et qui croient aux mensonges de Slobomil.

La stupéfaction marqua le visage des deux Molks.

— Mais comment sais-tu...

Le Molk abaissa par mégarde son arme, une opportunité que Blade ne laissa pas passer. Il se rua en avant et se jeta sur le Molk, qu'il maîtrisa assez rapidement. Mais Dikto, lui, n'avait pas eu le temps de bouger et se trouvait toujours dans la ligne de mire de l'autre garde.

Blade appuya l'extrémité du canon contre la tempe de son prisonnier.

— Si tu tiens à la vie, je te conseille de dire à ton ami de se rendre, compris ? laissa-t-il tomber avec une voix glaciale qui ne laissait aucun doute sur ses intentions.

Le Molk déglutit avec peine avant de hocher la tête :

— Ça va, Watak, dit-il. Obéis-lui...

Blade releva la tête.

— Watak ? Mais c'est justement toi que je voulais voir... ajouta-t-il avec un large sourire qui finit de décontenancer les deux Molks.

CHAPITRE XIV

Un quart d'heure plus tard, Blade et ses compagnons plus ou moins volontaires pénétraient dans une salle à l'ameublement à la fois rustique et fonctionnel. Deux armoires aux rebords renforcés de métal se dressaient contre les murs. Le seul élément entièrement métallique était un mobile fixé au centre exact du plafond rectangulaire, juste au-dessus d'une grande table en demi-lune. Blade remarqua avec intérêt qu'il représentait une grosse boule centrale autour de laquelle tournaient indépendamment l'une de l'autre quatre petites sphères de tailles différentes.

Plusieurs gardes et un autre Molk de rang plus élevé entouraient un homme d'un certain âge, grand, assez maigre et au visage en lame de couteau. Ses traits orientaux à peine décelables laissaient supposer une certaine dose de métissage. Ses cheveux étaient presque blancs.

Blade fit signe à Dikto de surveiller Watak et Langtar, l'autre Molk capturé dans le couloir d'accès, même s'il sentait bien que les deux hommes ne constituaient plus un danger. Non loin de là, les coups de feu qui se rapprochaient indiquaient que l'avance des Zipaguis parmi les cubes géants de la forteresse se faisait de plus en plus pressante pour les assiégés.

Blade s'avança vers la table en demi-lune. De l'autre côté du plateau verni, sur lequel étaient posés des feuilles de papier épais ainsi qu'un gros encrier métallique couronné d'un porte-plume en bois noir, l'homme âgé le regarda venir sans bouger.

— Il faut s'emparer de ces..., commença l'officier molk qui devait, lui, faire partie des Purs...

Mais l'homme âgé l'interrompit d'un geste agacé.

— Écoutons plutôt ce que notre hôte a à nous dire. Il est peut-être un peu tard pour jouer les gros bras, Mervan. C'était à toi d'empêcher cette situation, non ? Alors, de grâce, laisse-moi essayer maintenant de réparer les pots cassés...

Un rapide sourire passa sur les lèvres de Blade.

— Mon ami Psilla m'avait laissé entendre que tu étais quelqu'un de sensé, Bakwad, et je constate qu'il ne s'était pas trompé...

Le Molk se frotta le menton entre le pouce et l'index. Ses yeux, dont la noirceur semblait rehaussée par le blanc de ses sourcils,

scrutèrent le visage de Blade avec intensité.

— Merci pour le compliment..., dit-il. Au fait, ôte-moi d'un doute : je parie que tu es celui qui s'est infiltré chez nous il y a presque deux semaines de ça ?

— En effet, reconnut Blade. Je suis désolé d'avoir dû tuer plusieurs sentinelles, mais je n'avais pas le choix.

— Comme pour tous ceux que tes hommes sont en train de massacrer en ce moment, je suppose...

Blade fit un pas en avant.

— J'ai donné ordre qu'aucun Molk ne soit tué inutilement. D'ailleurs les trois hommes que tu as envoyés pour nous espionner ce soir sont toujours en vie. Je trouve que pour des gens agressés, nous faisons plutôt preuve d'une grande magnanimité, tu ne trouves pas ?

Bakwad fronça les sourcils et jeta un rapide coup d'œil vers l'officier debout à ses côtés, qui se raidit imperceptiblement.

— Comment ça, agressés ? dit Bakwad d'une voix dangereusement calme. Il me semble pourtant que l'agresseur ce serait plutôt les Zipaguis, non ? Pourquoi avoir mis soudain fin à des dizaines d'années d'entente entre nos deux peuples ? Cette odieuse attaque contre nous va vous coûter cher !

Blade s'avança encore et posa les mains sur le rebord de la table. Il se pencha en avant, fixant l'homme aux cheveux blancs.

— Les Zipaguis n'ont fait que prendre les devants pour essayer de contrer la machination organisée contre eux sur les directives de la Voix, voilà tout, répondit-il sèchement.

Les yeux de Bakwad s'étrécirent. Mervan posa la main sur la crosse de son arme. Bakwad s'en rendit compte.

— Ça suffit, Mervan ! Qui t'a raconté ces fariboles ? De quelle machination parles-tu ?

Blade eut un petit sourire.

— Inutile de finasser plus longtemps, Bakwad. J'ai surpris une conversation l'autre jour et nous savons tous à Zipago que les Molks ont décidé de réduire les peuples des Plateaux en esclavage sur ordre de la Voix.

Mervan ferma les yeux une fraction de seconde. Ses poings se serrèrent instinctivement. Le visage de Bakwad, lui, se figea.

— C'est un mensonge...

Blade secoua la tête avec un air excédé. Il comprenait parfaitement que le chef des Molks de Zipago se défende mais le temps pressait.

— Écoute, Bakwad, chaque minute qui passe coûte la vie à certains de tes gardes et de la façon dont les choses sont parties, cette forteresse sera entre nos mains avant le lever du jour.

— Nous sommes assez nombreux dans cette pièce pour te maîtriser, toi et ton ami ! jeta Mervan.

— Et dans une heure, vous seriez tous passés au fil de l'épée par mes soldats, rétorqua Blade. Ils ont ordre de ne pas faire de prisonniers au cas où il m'arriverait quelque chose et de tirer si je suis pris en otage, mentit-il. N'oublie pas qu'ils n'ont rien à perdre...

Bakwad intima le silence à son aide de camp. Il se redressa et poussa un soupir.

— Que proposes-tu ? demanda-t-il à Blade avec une certaine lassitude.

Celui-ci se détendit un peu. Il savait qu'il tenait enfin le bon bout.

— D'abord, d'arrêter cette boucherie. Je tiens à mes hommes autant que toi aux tiens.

— Admettons. Et ensuite ?

— Ensuite ? Je pense que nous pourrions coopérer pour essayer de contrer l'attaque sur Zipago qui doit se produire la nuit prochaine à partir de vos vaisseaux volants.

Le visage de Bakwad se ferma.

— Tu vois, nous sommes au courant de pas mal de choses, ajouta Blade dans un sourire, histoire d'enfoncer le clou.

Le chef des Molks inspira profondément.

— Et pourquoi devrais-je trahir les miens ?

Blade se pencha de nouveau vers lui, mais sans quitter Mervan du coin de l'œil. Bien lui en prit car l'officier tira son pistolet et se jeta soudain sur lui par-dessus la table. Blade bondit de côté. Un coup de feu éclata alors dans son dos. Une main invisible rejeta Mervan en arrière et une fleur rouge sombre s'agrandit sur sa poitrine. Bakwad et les autres Molks regardèrent l'officier s'effondrer sur le sol mais aucun n'intervint.

— On dirait que tu as fait de sérieux progrès au pistolet, lança Blade en se retournant vers Dikto, qui était en train de recharger son arme. Maintenant, puis-je considérer que nous sommes enfin entre gens de bonne compagnie et que nous pouvons discuter tranquillement ? ajouta-t-il à l'adresse de Bakwad.

Ce dernier hésita légèrement puis ordonna aux gardes de venir déposer leurs armes sur la table, Blade attendit que les Molks se soient reculés pour ramasser les pistolets et les vider de leurs cartouches.

— Je ne te demande pas de trahir les tiens, ajouta-t-il. Je voudrais

simplement les empêcher de commettre une stupidité.

— Admettons, soupira Bakwad. Admettons aussi que tes hommes repoussent l'attaque de la nuit prochaine. Mais que feras-tu lorsque les Molks auront mis au pas tous les autres peuples des Plateaux et qu'ils reviendront en force pour vous soumettre ?

— Disons que j'ai ma petite idée, répondit Blade sans trop s'avancer.

Il avait en effet une ébauche de plan en tête mais sa réalisation dépendait encore de trop de détails non résolus pour en parler... Dans les situations désespérées, on était toujours contraint de travailler sans filet...

— Mais la première chose que je veux, c'est ta reddition sans autre condition ; qu'aucun mal ne soit fait aux Molks encore en vie.

Bakwad hésita puis acquiesça.

— Tu l'as.

— Très bien, fit Blade, visiblement soulagé. Ne perdons pas une minute pour aller annoncer la bonne nouvelle !

*

* *

Une bonne heure plus tard, les deux hommes se retrouvèrent dans la même pièce, cette fois en compagnie de Psilla. Le silence avait remplacé les bruits de la bataille dans la forteresse et seuls subsistaient les cris des blessés en train d'être transportés pour être soignés. Les Molks désarmés avaient été rassemblés dans la cour sous la surveillance de Dikto et de ses gardes.

— Asseyons-nous, proposa Bakwad en désignant des chaises au dossier un peu tarabiscoté.

— Merci d'avoir fait preuve de sagesse, déclara Psilla avec sincérité au chef des Molks.

— Il aurait été criminel de ma part d'agir autrement, répondit sèchement celui-ci.

Blade se laissa aller contre le dossier de sa chaise et fixa Bakwad.

— Je sais que tu n'approuves pas le plan de mise en esclavage des peuples des Plateaux, attaqua-t-il sans préambule.

Bakwad sursauta.

— Qu'est-ce qui te fais dire une chose pareille ?

— Je le sais de source sûre, insista Blade d'un ton sans réplique. Comme beaucoup d'autres Molks, surtout parmi ceux qui ont dans leurs veines du sang indigène suite au « métissage » forcé que les tiens ont dû mettre en place pour lutter contre la consanguinité qui les

guettait, tu penses au contraire que le moment est peut-être venu de vous rapprocher des Zipaguis et des autres. Je me trompe ?

Bakwad le considéra comme s'il venait de le découvrir subitement devant lui.

— Mais..., mais qui es-tu en réalité, Blade ? Depuis la première minute que je t'ai vu, j'ai eu la sensation que tu étais différent des autres.

À côté de Blade, Psilla toussota inconsciemment, comme pour laisser entendre qu'il se posait, lui aussi, la même question.

— Disons que je suis quelqu'un qui a beaucoup voyagé, ce qui m'a enseigné bien des choses. Mais tout ça n'a guère d'importance. Revenons plutôt à notre affaire. Au fait, d'où viennent les Molks ?

— De ce que vous appelez tous la Montagne du Ciel, tu le sais bien, répondit Bakwad.

Blade leva la main.

— Un peuple ne naît pas au sommet d'une montagne et ne s'y développe pas au point d'acquérir assez de connaissances pour construire des vaisseaux volants ou des armes à feu. Ce que je veux savoir, c'est où vous étiez avant de vous installer sur la Montagne du Ciel !

Un silence s'abattit dans la pièce. Blade remarqua que Psilla était au moins aussi surpris que le Molk.

— Mais nous avons toujours été là, s'insurgea Bakwad avec une évidente sincérité. La Voix nous a toujours dit que nous avons été créés il y a bien longtemps par Elle dans son Sanctuaire une fois qu'Elle se fut installée au sommet de la Montagne du Ciel.

Blade vit que Psilla écoutait soudain avec attention et se souvint que les Molks n'aimaient pas parler d'eux aux étrangers.

Bakwad devait être bien las pour faire ce genre de révélations.

Blade leva par hasard les yeux au plafond et son regard tomba sur l'étrange mobile avec sa grosse boule centrale et ses petites sphères satellites. Un déclic se fit alors dans son esprit.

— Et ça, qu'est-ce ça représente ? demanda-t-il à brûle-pourpoint au Molk.

Bakwad leva les yeux à son tour et haussa les épaules.

— La Voix nous oblige d'en mettre au moins un au cœur de chacune de nos forteresses.

— Pour symboliser l'endroit d'où Elle était originaire, ou quelque chose de ce genre ? questionna Blade.

Le Molk le regarda avec un air stupéfait.

— C'est ce qu'Elle... Mais comment as-tu deviné ? Comment tu...

Blade éluda la question par une autre en profitant de la confusion de son interlocuteur.

— Comment se présente le sanctuaire de la Voix ?

Bakwad se gratta le dessus de la main droite, hésitant visiblement à répondre. Puis il dut se rendre compte qu'il en avait déjà trop dit et se jeta à l'eau.

— C'est une grande caverne aux parois lisses creusée par Elle tout en haut de la Montagne du Ciel. C'est là qu'apparaît Slobomil pour porter les ordres de la Voix et c'est là que nous déposons le métal que nous donnent les peuples des Plateaux.

Cette fois, les questions se bousculaient dans l'esprit de Blade.

— Comment ça ? Que veux-tu dire ? Slobomil ne serait pas un Molk ?

Bakwad secoua la tête.

— Non. Quand la Voix veut nous parler, elle fait apparaître Slobomil. Et il disparaît d'un seul coup dès qu'il a transmis son message, comme par enchantement.

Blade ferma les yeux un instant. Il était prêt à parier sa tête que le fameux Slobomil n'était qu'une sorte d'hologramme, d'image en trois dimensions destinée à faire croire aux Molks qu'ils avaient affaire à un être vivant. Mais alors, si Slobomil n'était qu'une projection holographique, ça voulait dire que...

Inconsciemment, son regard se porta de nouveau vers les sphères du mobile. Puis il repensa à un détail soulevé par Bakwad.

— Parle-moi de ce métal que vous échangez contre des services et des produits. Comment faites-vous pour le transformer ?

— Le transformer ?

Blade s'inclina légèrement vers Bakwad.

— Oui. Ce n'est pas du tout le même métal qui est utilisé pour la construction de vos vaisseaux volants. Il serait bien trop lourd pour cet usage !

Pour la première fois, une lueur d'inquiétude traversa le regard de Bakwad.

— Tu en as trop dit pour t'arrêter là, souffla Blade. Si tu veux que nous évitions ce que toi et moi considérons comme une erreur dramatique, il faut que tu me répondes sans détour ! Le moment n'est plus aux petits secrets !

— Le métal... Nous mettons celui dont nous n'avons pas besoin dans le Sanctuaire et quand la Voix nous ordonne de construire de

nouveaux vaisseaux, Elle nous donne un métal plus léger.

— C'est donc la Voix qui le transforme ? Et elle garde le reste ? Je ne me trompe pas ?

Le Molk acquiesça en silence, visiblement écrasé par le fait d'avoir rompu une loi du silence qui s'était maintenue depuis des générations.

Blade se leva tout à coup.

— Un dernier détail, Bakwad. Je suppose que c'est aussi la Voix qui vous fournit la poudre pour vos armes à feu ?

Cette fois, le Molk ne répondit pas mais son silence fut suffisamment éloquent.

Le vrai danger pour les peuples des Plateaux ce n'était pas les Molks, mais la Voix qui les manipulait comme des marionnettes et veillait scrupuleusement à les maintenir sous sa dépendance totale.

Mais qui était la Voix ?

Une fois de plus, Blade leva les yeux vers le mobile. La réponse se trouvait là. Pourtant avant d'admettre l'incroyable vérité, Blade avait besoin d'une dernière confirmation.

Il s'approcha de Psilla.

— Dis-moi, j'ai vu qu'il y avait une sorte d'observatoire dans la cité.

Le doyen des marchands hocha affirmativement la tête.

— Mon peuple observe les étoiles depuis des siècles et des siècles pour déterminer les meilleurs moments propices pour planter nos cultures et pour savoir exactement quand honorer Lekt.

— Et cet observatoire existait avant l'arrivée des Molks ?

— Oui.

Blade s'éclaircit la gorge. Pourvu que la chance soit de son côté...

— Chez nous, en Angleterre, ceux qui observent le ciel ont pour coutume de noter les événements exceptionnels...

— À Zipago aussi, l'interrompt Psilla. Les tablettes sacrées sur lesquelles ces faits extraordinaires sont notés, sont entreposées dans une salle du temple de Lekt.

Blade poussa un soupir de soulagement.

— Peux-tu faire en sorte que quelqu'un aille les consulter le plus rapidement possible ? Il faut vérifier si l'une de ces tablettes ne relaterait pas par hasard la chute d'une étoile très brillante dans les années qui ont précédé l'apparition des premiers Molks. Et si cet incident remonte à dix ou vingt années auparavant, s'il le faut...

Psilla fronça les sourcils.

— Mais quel rapport cela peut-il avoir avec les Molks ? demanda-t-il.

— Juste une intuition de ma part, répondit Blade en jetant un rapide coup d'œil au mobile qui oscillait lentement au-dessus de la tête de Bakwad. Juste une intuition...

Psilla se contenta de cette réponse vague et partit s'occuper de la mission que venait de lui confier Blade.

Celui-ci retourna alors vers le chef des Molks et lui tapa doucement sur l'épaule.

— Merci pour ton aide. Et maintenant, il est grand temps d'aller organiser la petite surprise que nous comptons faire à ceux qui vont venir nous rendre visite la nuit prochaine.

*
* *

Au lever du jour, alors que Dikto et Watak avaient fini d'opérer une sélection entre les Molks sur lesquels ils pourraient compter et ceux qui risquaient au contraire de leur tirer dans le dos, Psilla vint chercher Blade pour lui donner le résultat des recherches faites dans les archives astronomiques du temple de Lekt.

— Il a fallu toute l'autorité du roi pour obtenir l'autorisation d'aller bousculer en pleine nuit toutes ces vieilles tablettes poussiéreuses, grommela le doyen des marchands, manifestement épuisé.

Blade, qui luttait lui aussi depuis des heures contre la fatigue, se frotta les yeux. L'heure de vérité venait peut-être de sonner.

— Alors ? demanda-t-il avec curiosité.

— Tu avais raison, dit Psilla en ouvrant le sac de toile qu'il tenait à la main pour en extraire une tablette couleur brique couverte de signes. Voici la preuve qu'un énorme globe de feu est tombé une nuit en direction du nord, dix ans avant la venue du premier vaisseau molk à Zipago.

Blade prit la tablette et déchiffra les inscriptions qui la couvraient sur ses deux faces. Comme il s'y attendait, il n'y avait aucune mention de la secousse sismique qui aurait dû accompagner la chute d'une énorme météorite.

Il manquait encore des maillons dans la chaîne de son raisonnement, mais il était désormais sûr d'une chose : les Molks n'étaient pas originaires du monde qu'ils s'apprêtaient à conquérir...

CHAPITRE XV

Le soir suivant, tout était prêt pour recevoir les assaillants devant attaquer dans la nuit. La vie semblait être redevenue normale, aussi bien dans la cité que dans la forteresse. À l'exception de la cinquantaine de gardes soigneusement triés et qui étaient prêts à se battre contre le plan de la Voix, tous ceux qui se trouvaient sous l'uniforme rouge étaient des Zipaguis. Dans la cité elle-même un certain nombre d'armes à feu avaient été distribuées et cachées dans les maisons.

— J'ai du mal à croire ce que je vois, soupira Bakwad qui venait de s'accouder près de Blade. J'ai l'impression que tout ce à quoi j'ai voué jusque-là ma vie est en train de se défaire à toute vitesse... et par ma faute...

Les deux hommes se trouvaient presque au sommet de la forteresse aux allures de jeu de construction pour enfant de titans. Non loin de là, la piste pour l'instant presque déserte paraissait attendre désespérément l'arrivée d'un dirigeable.

— Au contraire, objecta Blade, ton courage va peut-être réussir à redonner une nouvelle espérance autant aux Molks qu'aux peuples des Plateaux. Cette idée de les réduire en esclavage était insensée et aurait fini un jour ou l'autre par dégénérer, tu le sais aussi bien que moi. C'est bien là une conception de machine !

Le Molk se redressa, interloqué. Blade se rendit compte un peu tard qu'il en avait trop dit.

— De machine ? Mais c'est la Voix qui...

— ... Qui est une machine, lâcha Blade avec un certain embarras. C'est un peu difficile à expliquer mais je suis convaincu que la Voix est, pour simplifier à l'extrême, une sorte de cerveau artificiel dont la mission est de diriger l'évolution des Molks dans ce monde. Et celui que vous appelez Slobomil n'est qu'une image projetée par cette machine pensante pour servir de contact avec les Molks sans les effrayer.

Bakwad resta sans pouvoir prononcer le moindre mot pendant quelques instants. Il garda les yeux fixés sur l'horizon tout en se passant la main dans ses cheveux presque blancs. Son visage en lame de couteau avait pris l'apparence du bois. Blade le laissa tenter

d'assimiler ce qu'il avait cherché à lui expliquer en termes simples.

— Une machine ne peut pas penser, laissa soudain tomber le Molk.

— Si elle ressemble à celle qui propulse vos vaisseaux volants, évidemment que non. Mais il en existe d'autres, bien plus compliquées et qui sont parfaitement capables de raisonner comme un homme. Mieux que lui, même !

Le Molk tourna la tête vers Blade.

— Tu as l'air d'être bien affirmatif. Tu as déjà vu des machines de cette sorte ?

Blade acquiesça. Il avait suffisamment poussé Bakwad à livrer ses petits secrets pour ne pas lui retourner à son tour la politesse.

— Alors, tu n'appartiens pas toi non plus aux peuples des Plateaux, n'est-ce pas ? D'ailleurs, je n'ai jamais entendu parler de cette Angleterre dont tu prétends venir et pourtant, je suis allé sur presque tous les Plateaux, avec lesquels nous entretenons par ailleurs des relations.

— Disons que je suis autant étranger à ce monde que vous l'êtes en réalité, vous les Molks..., répondit Blade avec une esquisse de sourire. Toutefois, j'aimerais que ceci reste entre nous, d'accord ? Personne n'est au courant à Zipago, pas même ce brave Psilla et sa délicieuse fille...

Bakwad déglutit avec difficulté avant de se frotter les yeux. Il semblait épuisé, mais la fatigue n'avait rien à voir avec son état : c'était la sensation de voir tout son univers s'effondrer lentement autour de lui qui provoquait l'immense lassitude qui l'avait envahi.

Les affirmations fantastiques de ce mystérieux étranger venu au secours des Zipaguis rencontraient en lui un écho bizarre, comme s'il avait toujours su de manière confuse que la Voix n'était pas un vrai dieu, ainsi qu'Elle le prétendait à tout bout de champ, et que la nébulosité dont Elle entourait le sujet presque tabou de leurs origines avait quelque chose de suspect.

Bakwad savait aussi qu'il n'était pas le seul, et de loin, à trouver de plus en plus dur à supporter le carcan de la Voix et de ceux qui se disaient les Purs parce qu'ils avaient toujours refusé le sang neuf que pouvaient apporter les jeunes filles des Plateaux.

Et le nouveau plan décidé par la Voix avait encore accentué la cassure entre les Métis et les Purs. Comment ce Blade était-il au courant de ces dissensions intestines toujours soigneusement cachées aux gens des Plateaux ?... C'était une énigme. Comme tout ce qui le concernait d'ailleurs.

— Alors, selon toi, d'où viendrions-nous ? finit-il par demander à Blade qui n'avait cessé de scruter son visage.

Blade réfléchit quelques secondes afin de trouver la meilleure formulation possible.

— Les planètes comme ce monde-ci sont des sphères qui tournent autour de leur soleil, expliqua-t-il. Les étoiles lointaines dans le ciel sont autant de soleils, et certains ont des planètes qui orbitent autour d'eux et peuvent porter la vie.

— Le mobile que nous impose la Voix, c'est donc ça... souffla Bakwad, comme s'il venait d'avoir une révélation divine.

— Oui. Il représente l'étoile et ses quatre planètes d'où ton peuple est originaire. Vous êtes venus ici à bord d'un énorme vaisseau dirigé sans doute par la Voix et qui a atterri au sommet de la Montagne du Ciel pour s'y enterrer. À l'époque, un astronome de Zipago a même noté son arrivée...

Blade se tut un instant pour laisser au Molk le temps d'assimiler toutes ces informations.

— Ensuite, reprit-il, les premiers Molks en sont sortis pour prendre possession de la Montagne du Ciel et commencer à faire des enfants pour agrandir la colonie. Puis la Voix est passée à la phase suivante, c'est-à-dire l'exploration du monde avec des vaisseaux volants et la prise de contact avec les indigènes. La logique aurait voulu qu'il s'instaure une association de plus en plus étroite et j'ai du mal à comprendre ce brusque revirement de la Voix.

— Moi aussi, murmura Bakwad. Et à ton avis, pourquoi mes ancêtres auraient-ils quitté leur monde pour venir sur celui-ci ?

Blade haussa les épaules.

— Qui sait ? Peut-être sont-ils partis pour explorer l'univers. À moins que ce ne soit tout simplement pour sauver la race menacée par une quelconque catastrophe... naturelle ou autre. Mais ça n'a guère d'importance pour le moment. Ce qui importe aujourd'hui, c'est d'essayer d'empêcher l'erreur que s'approprient à commettre les tiens au lieu de s'intégrer pacifiquement à ce monde qui les a accueillis et au sein duquel ils se sont fait une place importante.

— Ça va être difficile, laissa tomber Bakwad, désabusé.

— Mais pas impossible, répondit Blade avec une assurance qu'il était loin d'éprouver réellement. En tout cas, je suis heureux de voir que tu as accepté certaines vérités que nombre des tiens n'auraient pas supportées.

Le visage maigre de Bakwad se tendit légèrement.

— Il n'y a que les fous et les faibles pour refuser la réalité.

J'espère qu'ils ne seront pas trop nombreux parmi les miens...

CHAPITRE XVI

Les Molks surgirent au-dessus du Plateau un peu avant le milieu de la nuit.

La lune avait totalement disparu mais le ciel était si clair que les silhouettes sombres des dirigeables se découpaient assez bien sur le scintillement des étoiles.

Blade, Psilla et Bakwad se trouvaient sur la piste de la forteresse en compagnie d'une douzaine de Zipaguis déguisés en gardes molks. Un peu plus loin, une équipe d'amarrage se tenait prête à intervenir.

— Il y en a dix, dit Blade. Ça fait combien d'hommes, approximativement ?

Bakwad haussa les épaules.

— Trente ou quarante au plus par vaisseau, mais pas plus d'une dizaine sur celui qui transporte le chef de l'expédition. Kandar aime trop ses aises pour accepter de voyager dans la promiscuité. Et puis cet effectif aurait été amplement suffisant pour prendre Zipago par surprise, d'autant plus que nous étions censés les aider...

Un peu plus tard, l'un des dirigeables se détacha de l'escadrille qui progressait dans les ténèbres, accompagnée par les murmures lointains des moteurs. Le vaisseau à double enveloppe prit la direction de la forteresse.

— Tout se déroule comme prévu, constata Bakwad. C'est celui de Kandar. Je le connais un peu. Une vraie brute et aussi l'un des plus acharnés parmi les Purs...

— Qu'est-ce qu'il vaut du point de vue militaire ? se renseigna Blade.

Cette question parut presque amuser le Molk.

— Tu as vu mes gardes à l'œuvre, non ? Tu as pu constater ce qu'il valaient, toi pour qui la guerre semble être une compagne familière. Ceux qui arrivent ne sont pas mieux et sont persuadés que quelques coups de feu sèmeront la panique parmi les Zipaguis. Cela s'applique également à ce Kandar, qui a passé plus de temps à comploter pour le pouvoir qu'à s'entraîner au combat.

— Alors, on va s'occuper de lui, laissa tomber Blade. Souvenez-vous de ce que je vous ai dit, ajouta-t-il en s'adressant aux gardes : évitez à tout prix d'endommager le vaisseau et ne tuez que si votre

propre vie est en danger, c'est compris ?

Un murmure d'assentiment lui répondit. Le piège était prêt à fonctionner.

*
* *

Le dirigeable transportant Kandar arriva bientôt à la verticale de la piste. Le moteur émettait un bruit sourd, proche de celui d'un gros monocylindre. D'après ce qu'avait pu apprendre Blade, c'était une espèce de chaudière utilisant un carburant solide léger pour entraîner l'hélice arrière. Encore une production particulière de la Voix...

Des filins se déroulèrent jusqu'au sol. Les hommes de l'équipe d'amarrage s'en saisirent et immobilisèrent le dirigeable, d'une manière bien plus efficace qu'à l'accoutumée mais sans que personne n'y prête garde.

Il y eut un sifflement et le vaisseau se mit à descendre lentement. Lorsque la nacelle ne fut plus qu'à environ trois mètres du sol, une échelle télescopique fut dépliée par-dessus bord. Des silhouettes se dessinèrent le long du bastingage.

— Voilà Kandar, annonça Bakwad en se penchant légèrement vers Blade.

Celui-ci leva la main et, à ce signe, le détachement de faux gardes molks s'avança de manière à former une courte haie d'honneur au pied de l'échelle. Une coutume répandue dans bien des univers et qui allait faciliter les choses.

Un premier Molk descendit et se mit au garde-à-vous au pied de l'échelle. Un homme corpulent entreprit alors de rejoindre la piste. D'après la description qu'on lui avait faite, Blade sut qu'il s'agissait de Kandar.

Comme prévu, les gardes firent demi-tour et entreprirent d'escorter Kandar vers la tour qui surplombait l'une des extrémités de la piste. Là où Bakwad attendait.

Kandar se présenta devant lui et l'apostropha, sans même le saluer.

— Tout est prêt pour mater cette vermine ?

Bakwad scruta brièvement le visage massif et brutal du dignitaire molk, avec ses pommettes hautes et saillantes et ses yeux si bridés qu'ils paraissaient avoir du mal à s'ouvrir complètement.

— J'ai suivi les ordres que le commandant du dernier vaisseau m'a transmis, répondit sèchement Bakwad.

Le faciès et l'arrogance de cette brute galonnée venait de lui faire comprendre qu'il avait choisi le bon côté en se laissant entraîner par

Blade. Au début, il avait cédé par découragement, mais il savait maintenant qu'il avait épousé une cause suffisamment noble pour excuser la trahison qu'il s'appêtait à commettre au détriment des siens. Que ce maudit Kandar et tous les autres Purs aillent se faire voir en enfer !

— Je vais quand même faire un tour dans la forteresse pour vérifier, dit Kandar.

Bakwad eut un sourire en lui-même.

« Vas-y, mon vieux... Ne te gêne surtout pas ! »

Bakwad s'effaça pour laisser entrer le gros Molk et son aide de camp, qui l'avait suivi depuis le dirigeable. Il franchit ensuite la porte derrière eux et sortit sans bruit son pistolet de son étui.

Kandar stoppa net en découvrant Blade et les quatre gardes qui lui bloquaient le passage en braquant leurs armes sur lui. L'aide de camp eut un petit hoquet de surprise.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? gronda Kandar, incrédule.

Il se retourna d'un coup et vit Bakwad qui le tenait en joue.

— Traître ! Que...

— Je te conseille de ne pas faire d'histoire, jeta Blade en s'avançant vers lui. Allez, donne-moi ton arme. Et toi aussi ! ajouta-t-il à l'adresse de l'aide de camp médusé. Au moindre geste vous êtes morts tous les deux, compris ? Et n'essayez pas de fuir par la piste : les gardes ont ordre de vous abattre si vous reparaissiez !

Les poings du gros Molk se serrèrent sous l'effet de la rage mais il n'esquissa pas le moindre geste de résistance. Comme l'avait dit Bakwad, ce n'était pas au combat qu'il avait gagné ses galons...

En un clin d'œil, les gardes lièrent les mains des deux Molks dans leur dos, puis les emmenèrent vers la cellule qui leur avait été réservée.

— Vous me paierez tous ça, traîtres ! gronda Kandar avant de disparaître du couloir.

Blade sourit et alla frapper à l'une des portes qui se découpait un peu plus loin. Cinq gardes en sortirent. L'un d'eux avait une corpulence proche de celle de Kandar et avait du mal à ne pas faire craquer son uniforme rouge, beaucoup trop juste pour lui. Mais dans la nuit, personne ne s'en apercevrait.

Blade lui posa la main sur l'épaule.

— Tarlo, c'est maintenant à toi de jouer. Tu n'as qu'à marcher du même pas décidé que cette baudruche de Kandar et monter dans le vaisseau suffisamment vite pour que l'équipage n'ait pas le temps de réagir.

Le gros garde zipagui lui répondit par un clin d'œil complice et se dirigea vers la sortie sous l'œil amusé de Bakwad. Au passage, Blade s'arrêta devant le vieux Molk aux cheveux blancs.

— Va rejoindre les gardes qui doivent nous venir en aide dès que nous aurons pris le contrôle du vaisseau. Et n'oubliez surtout pas d'apporter avec vous l'arme que j'ai fait confectionner ainsi que ses munitions.

— Ah oui, cette chose que tu appelles une arbalète...

— C'est ça, répondit Blade. Ma botte secrète, comme on dit chez nous.

Le faux Kandar déboula sur la piste en imitant plutôt bien la démarche de celui dont il venait de prendre la place. Juste derrière lui, Blade jouait le rôle de son aide de camp. Les deux hommes s'avancèrent vers l'échelle, escortés par les gardes de la haie d'honneur. La nuit noire empêchait qu'on les reconnaisse du dirigeable.

Tarlo posa le pied au bas de l'échelle, puis parut changer d'avis et fit signe à Blade de le précéder comme convenu. Blade monta rapidement, sachant bien qu'il n'avait plus que quelques secondes devant lui pour agir.

Un des hommes d'équipage accoudé au bastingage ouvrit soudain la bouche pour sonner l'alarme, mais le couteau de Blade cloua son cri au fond de sa gorge et il tomba par-dessus bord pour aller s'écraser sur la piste. Blade grimpa les derniers barreaux, suivi par Tarlo et les gardes.

La surprise de voir débouler un inconnu fut telle sur le pont de la nacelle que les quelques gardes présents n'eurent pas le temps de dégainer.

— On ne bouge plus ! ordonna Blade en braquant son arme vers la surface rebondie d'une des deux enveloppes. Je n'ai qu'une cartouche mais elle contient de quoi mettre le feu à tout le vaisseau, mentit-il avec aplomb.

Une poignée de secondes plus tard, les autres gardes zipaguis déguisés en Molks se retrouvèrent à leur tour sur le pont, l'arme à la main.

— Pourquoi faites-vous ça ? lança un des hommes d'équipage. Et où est Kandar ?

— Des obligations inattendues le retiennent dans la forteresse, répondit Blade.

Puis il se pencha et fit un grand signe de la main aux hommes de l'équipe d'amarrage pour qu'ils aillent chercher en vitesse les autres

gardes qui attendaient pour intervenir sur la piste et apporter l'arbalète géante confectionnée à la hâte par des menuisiers zipaguis.

— Allez, mettez tous les mains sur vos têtes. Le premier qui bouge est un homme mort !

Les dix gardes molks qui se trouvaient à bord se laissèrent désarmer sans opposer de résistance. Ils avaient compris que les assaillants n'étaient pas là pour plaisanter. Ils furent contraints de descendre un à un jusqu'au comité d'accueil qui venait d'accourir pour les réceptionner sur la piste. Blade vit que Bakwad se trouvait parmi eux.

— Tout s'est bien passé, dit-il. Fais monter l'arbalète et ses munitions.

Une fois les gardes molks à terre, Blade alla vérifier que l'arbalète géante était fixée au bastingage à la proue de la nacelle en forme de coque. L'arme était des plus primitives mais, si tout se passait bien, elle devrait suffire. Pendant qu'il faisait jouer le mécanisme de tension de la corde, trois Zipaguis apportèrent les traits d'un bon mètre cinquante de long et le liquide inflammable destiné à imprégner les chiffons enroulés sur la hampe, juste derrière la pointe métallique.

Puis il fit rassembler les huit hommes d'équipage devant lui.

— J'ai dû malheureusement abattre l'un des vôtres pour l'empêcher de donner l'alarme et je le regrette sincèrement. Maintenant, je dois vous annoncer qu'il y a un changement de programme...

CHAPITRE XVII

Le capitaine du dirigeable s'appelait Rogar. C'était un Molk fortement métissé et de carrure imposante. Ses cheveux noirs dessinaient un casque autour de son crâne anguleux. Il n'était pas descendu de sa passerelle quand Blade avait fait son petit discours, prétextant qu'il fallait que quelqu'un reste aux commandes du vaisseau pas assez arrimé. Surveillé par un garde, il avait écouté ce que Blade avait à dire avant de l'interpeller.

— Si le gouverneur Bakwad est dans le coup, je marche avec toi, Zipagui ! La seule chose que je te demande, c'est d'épargner au maximum les miens. Beaucoup n'obéissent que par habitude à la Voix et aux Purs, qui se croient supérieurs aux autres. Alors, je ne veux pas de massacres inutiles...

— Tu as ma parole, capitaine, le rassura Blade. Des Molks ont été tués, c'est vrai, mais jamais sans raison ! J'ai donné des ordres pour que ça continue cette nuit. Puis-je également compter sur ton équipage ?

Un sourire s'accrocha aux lèvres charnues de Rogar.

— Tu peux. Il est comme moi, il ne comprend pas pourquoi la Voix veut réduire en esclavage des gens avec qui on aurait pu bien s'entendre. Le seul qui aurait pu te chercher des noises à bord du vaisseau était Droad, l'espion des Purs. Mais ton couteau nous a débarrassé de sa présence...

— Très bien, fit Blade qui comprenait la raison du peu de résistance offerte par l'équipage.

Décidément, la Voix n'avait pas assez tenu compte du facteur psychologique dans ses plans. Elle n'avait pas pensé que le métissage avec les filles des Plateaux pour éviter une dégénérescence aurait également pour conséquence de créer un lien entre les Molks concernés et les indigènes. Il est vrai que la psychologie n'était pas l'un des traits marquants des ordinateurs...

Bakwad donna une tape dans le dos du capitaine.

— Il va falloir y aller, mon ami. Qu'est-ce que Kandar avait exactement prévu de faire après sa visite à la forteresse ?

Le capitaine montra les formes lointaines des autres dirigeables qui se dessinaient vaguement sur le fond des étoiles.

— On devait les rejoindre pour leur donner le signal de l'attaque. Notre mission consistait ensuite à surveiller de haut les opérations.

— Ne t'avais-je pas dit que notre ami Kandar n'était pas un foudre de guerre ? fit Bakwad avec un ton amusé. Et il serait sûrement rentré à la Montagne du Ciel la bouche pleine de faits héroïques...

Blade regarda autour de lui avant de revenir au capitaine.

— Il va falloir partir tout de suite sinon les autres vont trouver ça suspect.

Rogar acquiesça.

— Aucun problème. Le moteur est toujours sous pression. Je n'attends plus que tes ordres, ajouta-t-il en s'adressant à Bakwad.

Le Molk secoua la tête.

— Les ordres, c'est Blade qui les donne. Je te demande de faire scrupuleusement tout ce qu'il te demandera. Sur ce, il faut que je retourne à terre pour m'occuper des soldats. Bonne chance à vous tous !

Blade le salua et le regarda descendre. Lorsque Bakwad posa le pied sur la piste, l'échelle fut relevée et l'équipe d'amarrage se mit à libérer un à un les filins qui retenaient le vaisseau volant.

Entre-temps, Blade et Rogar étaient montés sur la passerelle, une simple cabine accrochée au-dessus du compartiment moteur, parmi les cordages et les superstructures de métal léger reliant la nacelle avec les deux enveloppes de sustentation.

Une vingtaine de Zipaguis déguisés en gardes molks avaient pris place sur le pont, plus les deux servants de l'arbalète fixée au bastingage et qui allaient devoir assister Blade au moment de l'attaque.

— C'est parti ! lança Rogar en actionnant un levier.

L'hélice aux pales longues, fines et au bout arrondi se mit à tourner. Sa rotation s'accéléra avec le changement de rythme du moteur. Une légère vibration se propagea dans toute la nacelle.

Pendant un court instant, le dirigeable sembla hésiter, puis il commença à aller de l'avant contre la très légère brise qui arrivait de l'océan de verdure entourant le Plateau. Il vira de bord avec une lenteur ne manquant pas d'une certaine majesté et prit la direction de l'escadrille toujours en vol stationnaire dans la nuit sans lune.

Blade estima l'altitude des neuf autres vaisseaux à environ deux mille mètres au-dessus de la Forêt. Rogar fit tourner un volant sur sa droite.

— Ça va chauffer le gaz dans les enveloppes et on va monter, expliqua-t-il à Blade. Au fait, sais-tu qu'on est en train de réaliser une

grande première.

— Laquelle ?

Le Molk eut un sourire qui dévoila une rangée de dents blanches.

— C'est la première fois que des indi... des gens des Plateaux voyagent à bord de l'un de nos vaisseaux sans être drogués...

Blade se pencha par la fenêtre de la passerelle et constata que les faux gardes molks n'avaient pas l'air tout à fait dans leur assiette. Il les héla pour leur redonner courage avant de rentrer la tête pour continuer à observer la conduite de Rogar. Il eut tôt fait de comprendre le fonctionnement des commandes rustiques : en dehors du mystérieux métal ultraléger qui composait la carcasse de l'aéronef et du combustible solide apparemment tout aussi léger alimentant le moteur, le dirigeable ne différait guère de ceux du début du siècle sur la Terre.

Une petite demi-heure plus tard, le vaisseau rejoignait le reste de l'escadrille. Rogar bloqua les commandes et descendit sur le pont avec la lanterne de la passerelle. Là, il lui fit décrire des arabesques suivant un code bien précis. Cela fait, il revint auprès de Blade.

— Ça y est, laissa-t-il tomber avec une légère note d'appréhension dans la voix. Maintenant ils vont partir à l'attaque du Plateau. Que va-t-il se passer ?

Blade attendit quelques secondes avant de répondre.

— On va les laisser faire. Il faut que les Molks croient jusqu'au dernier moment qu'ils vont l'emporter sans problème. Bakwad va faire mine d'envoyer une colonne de soldats de la forteresse pendant que le corps expéditionnaire va être débarqué tout autour de la ville et au milieu de celle-ci, sur la place centrale. Dès que ce sera fait, tu fonces le plus vite possible vers le Plateau.

— Pour quoi faire ?

— Détruire les vaisseaux quand ils seront près du sol pour donner le maximum de chances aux équipages de s'en tirer sans dommage.

— Merci, dit Rogar.

— Tu sauras vite que je n'ai qu'une parole, l'ami, répondit Blade.

*

* *

Les neuf dirigeables filèrent tels des oiseaux de proie nocturnes vers leurs cibles, suivis à bonne altitude par celui de Blade. Parvenus au-dessus du Plateau, deux d'entre eux se détachèrent pour prendre la direction de la place centrale de Zipago. Les autres formèrent un large demi-cercle dans la nuit et perdirent de la hauteur jusqu'à se trouver en position à intervalles réguliers au-dessus des faubourgs clairsemés.

Pendant ce temps, une colonne de gardes quitta la forteresse molke pour s'engager d'un pas décidé sur la chaussée menant à la cité. À l'intérieur de la ville, des lumières s'allumèrent et des torches commencèrent à apparaître dans les rues. Leurs mouvements frénétiques signalaient à qui voulait le voir l'apparent désarroi de ceux qui les portaient.

Décidément, le spectacle était bien réglé, songea Blade avec une satisfaction visible. Pas un des occupants des vaisseaux volants ne devait se douter qu'il y avait anguille sous roche.

Les dirigeables perdirent de plus en plus d'altitude.

— Il est temps de se mettre en position, dit Blade. Rogar, tu as compris la manœuvre ?

Le Molk hocha la tête.

— Va t'occuper de ton arme et ne t'inquiète pas.

Blade quitta la minuscule passerelle et se retrouva vite sur le pont. La nacelle oscillait légèrement. À l'exception de l'un d'entre eux, les hommes d'équipage avaient disparu dans les compartiments. Blade encouragea les Zipaguis en uniforme rouge, qui n'en menaient pas large pour la plupart. Au passage, il prit une des lanternes et en retira la lampe à huile allumée.

Quand il atteignit la proue, il vit avec satisfaction que les deux servants de l'arbalète semblaient plus à l'aise que leurs compatriotes.

— Allez, et que la fête commence ! leur lança Blade.

Les deux hommes hochèrent la tête et se mirent à actionner les manivelles du treuil fixé au bout de l'arme pour tendre la corde. Blade empoigna alors un des projectiles rangés sur le pont et le trempa dans le liquide incendiaire.

Dès que la corde fut passée dans le crochet de la détente, il déposa le long trait dans la rigole courant le long du corps de l'arbalète.

Cinq bonnes minutes plus tard, le dirigeable ne se trouvait plus qu'à une centaine de mètres au-dessus de l'altitude du Plateau. Tout en continuant à perdre de la hauteur, il filait en direction de la place centrale. Quelques coups de feu indiquaient que les Zipaguis faisaient mine de résister. Rogar avait réduit sa vitesse comme le lui avait demandé Blade. Jouer sur l'effet de surprise impliquait qu'il n'y aurait pas deux passages...

Blade tendit sa lampe à l'un des servants, puis empoigna l'arrière de l'arbalète et visa le premier dirigeable qui était en train de débarquer ses gardes sur la place.

— Allume ! cria-t-il.

Le Zipagui approcha la lampe du chiffon imbibé, qui s'enflamma

sur-le-champ. Blade attendit encore deux ou trois secondes avant d'écraser la détente.

La longue flèche en feu partit avec un sifflement vers le premier des deux vaisseaux stationnant au-dessus de la place. Elle traça un trait de lumière dans la nuit avant de se ficher dans l'enveloppe de droite.

Blade nota inconsciemment le coup au but tout en tirant frénétiquement sur les manivelles du treuil. Lorsque le déclic de la détente se fit entendre, les servants avaient déjà déposé un deuxième trait enflammé dans la rigole. La longue flèche décolla instantanément pour filer vers le second dirigeable.

Leur propre vaisseau passa juste au-dessus des deux appareils ennemis. Le feu commençait à prendre sur le premier, dévorant le tissu de l'enveloppe. Soudain, il y eut une explosion sourde et celle-ci s'embrasa d'un seul coup comme une torche. Déséquilibré, le dirigeable pencha sur la droite, toucha le toit d'une maison et s'écrasa sur la place. Plusieurs gardes disparurent sous lui, mais Blade eut le temps d'apercevoir des membres de l'équipage qui avaient réussi à fuir.

Le second vaisseau ne tint guère plus longtemps et alla rejoindre son compagnon au sol. Cette fois, son équipage eut moins de chance.

Mais à ce moment-là, le dirigeable de Rogar s'éloignait déjà de Zipago. Virant de bord, il reprit la direction du Plateau en fonçant droit sur le premier des vaisseaux posés hors les murs en demi-cercle.

La flèche de Blade fit à nouveau mouche. Sans plus s'occuper du résultat de son tir, Blade et les servants rechargèrent le plus vite possible mais le coup suivant faillit bien manquer sa cible.

Emportés par une véritable frénésie, Blade et les servants rechargèrent encore et encore, tirant de plus en plus au jugé. D'autres coups de feu éclatèrent mais cette fois dans leur direction. Une balle rebondit même contre le bastingage, à quelques centimètres à peine de la main d'un des servants.

Mais rien n'y fit. Blade était tellement obsédé par l'idée de manquer l'un des dirigeables et d'être obligé de repasser pour l'affronter qu'il tirait presque comme dans un rêve. À tel point que lorsque le dernier trait partit, il se rendit compte qu'il l'avait expédié pour rien dans le vide.

Le dirigeable reprit alors de l'altitude et le vrombissement sourd du moteur s'accrut encore. Rogar se mettait à l'abri d'une balle perdue.

— Félicitations ! lança le capitaine de sa passerelle. Tu as fait mouche, l'ami !

Blade se redressa et passa à l'arrière de la nacelle pour contempler son œuvre.

La lumière des vaisseaux incendiés et tombés au sol éclairait Zipago d'une lueur sinistre. Sur la place centrale de la cité, le feu perdait cependant du terrain face aux Zipaguis qui avaient prévu de quoi l'éteindre le plus vite possible avant qu'il ne se communique à tout le quartier. Quant aux sept dirigeables posés à l'extérieur du mur, les brasiers qui les consumaient dessinaient un arc de cercle brillant dans la nuit.

Blade observa un instant le spectacle à la fois fascinant et macabre, puis remonta sur la passerelle sous les vivats des faux gardes molks qui semblaient avoir perdu leur mal de l'air.

— Beau travail, l'ami ! le félicita Rogar en lui assenant une claque sur l'épaule.

— J'espère simplement que je n'ai pas tué trop d'innocents..., se contenta de répondre Blade, songeant déjà à la suite, pour le moins problématique, des opérations.

CHAPITRE XVIII

Les Zipaguis et les Molks alliés avaient rassemblé les prisonniers sur la place centrale. Ces derniers formaient un troupeau assez pitoyable d'un peu plus de trois cents hommes, qui avaient encore du mal à comprendre ce qui leur était arrivé. Quelques assaillants essayaient encore d'échapper à la captivité en se cachant sur le Plateau et l'on pouvait entendre des coups de feu sporadiques.

— Ils n'iront pas loin, nota Dikto. Blade, ton plan était génial...

Blade secoua la tête.

— Il n'y a pas de génie là-dedans, l'ami, seulement de l'expérience. Et, je dois l'avouer, une certaine dose de... témérité.

Blade abandonna à regret les bras d'Irix, dont les yeux noirs avaient du mal à retenir des larmes de soulagement et de bonheur.

— C'est fini, Irix. On les a eus..., lui murmura-t-il avec tendresse à l'oreille.

La jeune femme avait suivi l'attaque depuis le palais royal, et avait ressenti le sentiment terrible d'insécurité et de terreur qui marquait tous ceux qui n'étaient pas habitués à la guerre lorsque celle-ci éclatait soudain dans leur existence jusque-là pacifique. Et puis, savoir que l'homme qu'elle aimait pouvait mourir à chaque seconde, là-haut dans la nuit, l'avait plusieurs fois amenée au bord de l'évanouissement.

Quelle que soit la suite des événements, les Zipaguis resteraient marqués pour longtemps par ce qu'ils avaient vécu, c'était certain. Mais le traumatisme d'une guerre éclair gagnée était préférable à une mise en esclavage.

Rogar apparut alors. Après avoir amarré son dirigeable à la piste de la forteresse, il avait été chargé par Blade d'évaluer les pertes parmi les équipages des vaisseaux incendiés.

— Qu'est-ce que ça donne ? demanda Blade en voyant la mine plutôt fermée du Molk.

— Un quart des hommes sont morts ou blessés... Mais je leur ai expliqué que tu avais tout fait pour limiter les pertes. Ils ont compris, enfin ceux qui n'étaient pas d'accord avec le plan de la Voix. Pour les autres... ce sera plus long.

Blade se racla la gorge.

— C'est bien. Maintenant, il va falloir faire le tri entre ceux en qui l'on peut avoir confiance et ceux qu'il va falloir enfermer jusqu'à la fin des événements.

Watak allait avoir du travail...

— Je pense qu'il est temps d'aller au palais pour discuter avec le roi de la suite de mon plan, reprit-il en voyant arriver Bakwad.

*
* *

— Que comptes-tu faire maintenant ? s'enquit le roi Ibano après avoir invité ses hôtes à s'asseoir sur les hauts coussins rigides servant de sièges. Des verres de bière fraîche se trouvaient sur la table devant chacun d'eux.

En dehors du roi et de Blade, il y avait également Dikto, Bakwad, Psilla, Rogar et Irix.

Blade avait compris que la jeune femme ne supporterait pas de le voir repartir risquer sa vie sans savoir ce qui allait se passer et l'avait invitée à les accompagner sans qu'elle le lui ait demandé. Quant à Dikto, son statut plus ou moins implicite de bras droit de Blade impliquait qu'il soit mis au courant lui aussi.

Blade but la moitié de son verre de bière, puis se leva pour se placer de façon à faire face aux autres.

— Auparavant, si vous le voulez bien, je vais résumer la situation. Nous avons vaincu le corps expéditionnaire, mais il y a fort à parier que nous avons été les seuls à le faire. Ce qui, paradoxalement, nous met dans un plus grand danger qu'auparavant : il ne faudra pas attendre la moindre pitié de la part de la Voix et de ceux qui suivent aveuglément ses ordres sur la Montagne du Ciel. N'oubliez pas que les Molks faisaient exécuter en place publique ceux qui attaquaient à leur sécurité. Cela vous donne une idée de ce qui risque d'arriver s'ils reviennent en force.

Du coin de l'œil, Blade vit l'ex-gouverneur de la forteresse baisser la tête, confus.

— Bakwad, le passé est le passé et les Zipaguis te doivent trop pour t'en tenir rigueur, dit le roi qui avait compris ce que ressentait celui-ci.

Ibano considéra alors Blade avec une attention plus que soutenue.

— Si je ne te connaissais pas et si je ne t'avais pas vu à l'œuvre, je croirais que tu es en train de nous dire que nous avons signé notre arrêt de mort...

— On se battra jusqu'au dernier ! s'exclama Dikto en reposant violemment son verre sur la table. Les Molks se souviendront de nous !

Blade l'arrêta d'un geste apaisant. Visiblement, Dikto faisait partie des quelques Zipaguis qui avaient trouvé dans le combat un exutoire à leur énergie.

— Je n'en doute pas, mais il existe peut-être un moyen d'empêcher les Molks de revenir pour une importante expédition punitive. Et de rendre la liberté à tous les peuples des Plateaux qui sont en esclavage depuis ce soir. Ce moyen, c'est de détruire la Voix. Il n'y en a pas d'autres.

Un silence stupéfait lui répondit. Psilla but une gorgée de bière et détourna son regard. Quant aux autres, ils fixèrent Blade en se demandant visiblement s'il n'avait pas perdu l'esprit.

— D'après ce que m'a dit Bakwad, reprit Blade après un court instant de silence, la Voix régit tout chez les Molks. Plus grave, Elle semble suivre avec obstination un plan dont le but est la mise en coupe réglée de ce monde. Malheureusement pour Elle, et heureusement pour nous, Elle n'a pas prévu que le métissage organisé sur son instigation a rapproché les Molks concernés des peuples des Plateaux. Au bout de plusieurs générations, il existe déjà des Molks qui, inconsciemment, n'appartiennent déjà plus vraiment à leur propre peuple. Seuls ceux qui se font appeler les Purs parce qu'ils descendent de familles ayant refusé le sang étranger, commencent à saisir le danger. Mais il leur est impossible de le faire comprendre à la Voix car celle-ci est programmée pour éviter toute interférence extérieure susceptible de mettre en cause la mission qu'Elle s'est fixée.

Ibano inspira profondément.

— Je n'ai pas très bien compris tous les détails, mais je vois ce que tu veux dire. Tu penses qu'il faut profiter du fait que les défenses de la Montagne du Ciel soient dégarnies pour l'instant pour aller attaquer la Voix. Si tu as besoin de mes gardes pour t'aider, ils sont à ta disposition.

Une lueur d'excitation passa alors dans les prunelles noires de Dikto mais Blade ruina bientôt les espoirs du bouillant jeune homme.

— Merci de votre offre, majesté, mais je dois vous rappeler que nous n'avons plus qu'un seul vaisseau volant à notre disposition, ce qui exclut une attaque de masse. Non, je compte organiser une opération éclair avec une cinquantaine d'hommes au plus, des hommes connaissant bien la Montagne du Ciel et en qui nous pouvons avoir toute confiance. Et puis, je pense qu'il vaut mieux que ce soient des Molks qui règlent eux-mêmes leur problème. C'est plus sain et ce sera bénéfique pour vos relations futures avec eux si nous réussissons.

Le roi acquiesça.

— Décidément, tu penses à tout...

— L'expérience, toujours l'expérience, répondit Blade. Nous jouons une partie serrée et tout faux pas pourrait avoir des conséquences fatales. Mais avec l'aide de Bakwad et de Rogar, je pense que je devrais pouvoir mettre un terme aux agissements de la Voix.

— Mais comment crois-tu pouvoir t'attaquer à un dieu ? intervint Psilla en se levant. Car c'est bien ce qu'est la Voix, n'est-ce pas ?

Blade vit un petit sourire passer sur les lèvres fines de Bakwad.

— Les dieux ne sont pas toujours ce qu'ils prétendent être, laissa tomber le vieux Molk aux cheveux blancs. Et j'ai toute confiance en notre ami pour mener sa mission à bien...

CHAPITRE XIX

— Là-bas ! s'exclama Rogar. Regarde, c'est la Montagne du Ciel.

Blade se trouvait à la proue de la nacelle, juste à côté de l'arbalète géante et de ses munitions. Non loin de là était arrimé au pont une sorte de caisse de métal martelé que Blade avait surnommé la « surprise du chef »... La mèche qui en sortait par un trou circulaire donnait pourtant une petite idée de sa véritable nature. Et en matière de surprises, Blade en avait une autre dans son sac pour la Voix.

Blade mit la main en visière au-dessus de ses yeux pour mieux distinguer la montagne qui se dessinait au loin dans les feux légèrement orangés du soleil.

Le sanctuaire des Molks appartenait à l'extension d'un plissement ancien dont il représentait de loin le point le plus élevé. Avec son large sommet aplati, la Montagne du Ciel était aussi érodée que les diverses hauteurs de la région mais elle les dominait d'environ mille cinq cents mètres.

L'âpreté du paysage qui l'entourait en faisait un repaire quasi imprenable par voie terrestre. La jungle qui entourait le massif faisait le reste. Aucun doute possible, la Voix avait su choisir un site parfaitement adéquat au moment de l'atterrissage du vaisseau spatial qu'elle gouvernait.

La distance séparant le dirigeable de la montagne des Molks empêchait encore de discerner les détails des constructions qui s'accrochaient à ses flancs ou qui dépassaient sur le bord de son sommet aplati. On pouvait également distinguer la forme d'un dirigeable amarré.

— Le sommet, c'est là qu'atterrissent et décollent les vaisseaux ? demanda Blade.

— Oui, confirma Rogar. L'entrée de la caverne de la Voix se trouve à peu près au centre. Sous l'espèce de renflement qu'on peut y voir d'ici.

Blade scruta de nouveau le sommet. Le vaisseau spatial avait dû s'y enterrer après son atterrissage puis il avait mis en route le processus de colonisation du site.

Les deux hommes retournèrent sur la passerelle, passant parmi les gardes molks choisis par Watak et Bakwad pour l'expédition. Les

hommes encombraient le pont et se relayaient pour dormir dans les compartiments d'habitation trop exigus pour les abriter tous.

— J'espère qu'ils ne nous feront pas faux bond, grommela Rogar comme presque à chaque fois qu'il devait traverser leurs rangs.

À l'entendre ainsi on aurait pu croire qu'ils leur étaient devenus étrangers...

— Watak et Bakwad ont fait du bon travail, le rassura une fois de plus Blade. Et même s'il y a une ou deux brebis galeuses parmi eux, ce n'est pas grave. Dès que nous aurons atterri, la Voix aura vite fait de comprendre que nous ne sommes pas venus pour lui présenter nos salutations...

Deux heures plus tard, ils se retrouvèrent suffisamment près de la Montagne du Ciel pour en distinguer tous les détails. Les Molks avaient colonisé la totalité des flancs de la montagne plus une partie des hauteurs avoisinantes. La colonie semblait maintenant assez grande pour abriter plusieurs dizaines de milliers de personnes, sans parler des Molks qui occupaient les diverses concessions établies sur les Plateaux. Et sans parler de toutes les jeunes filles indigènes qui devaient être en train de faire grandir en leur sein les enfants issus d'un métissage imposé...

Les constructions peuplant la Montagne du Ciel et ses abords étaient du même genre que celles qui se trouvaient à Zipago : des énormes cubes accrochés au rocher noir et entassés les uns sur les autres. Cette configuration purement fonctionnelle indiquait clairement la nature de l'intelligence qui se trouvait derrière toute cette installation.

D'autres cubes et deux hautes tours pointues se trouvaient sur le pourtour du sommet aplani. Un peu plus tard, alors que le soleil descendait vers l'horizon, Blade put distinguer les fins traits marquant l'emplacement des mâts d'amarrage.

Rogar lui avait dit que la piste couvrant la presque totalité du sommet autour du bâtiment bas, l'emplacement du sanctuaire de la Voix, pouvait accueillir jusqu'à une trentaine de vaisseaux volants en même temps ; autrement dit à peu près un cinquième de la flotte construite au fil des ans sous la direction de la Voix. Bien assez pour desservir – et asservir ! – les vingt-six Plateaux plus ou moins habités avec lesquels les Molks entretenaient pour l'instant des relations.

Avec l'arrivée de la nuit des petites lumières commencèrent à apparaître au travers des cubes et au sommet des deux tours de la piste.

Rogar se tourna vers Blade, toujours debout à ses côtés sur la minuscule passerelle.

— Qu'est-ce qu'on fait ? On attaque tout de suite ?

Blade jeta un dernier coup d'œil vers la masse maintenant imposante de la Montagne du Ciel.

— On fait comme si on voulait se poser, puis on attaque suivant le plan prévu !

Les gros yeux de Rogar s'étrécirent et le Molk acquiesça en essayant de ne pas faire transparaître l'émotion qui l'étreignait malgré lui à l'idée de partir à l'assaut de ce qui était sa patrie. Et de ce qu'il avait considéré jusque-là comme étant la divinité qui avait veillé sur lui et son peuple.

— Alors, allons-y, dit-il en augmentant la vitesse du dirigeable.

Blade hocha la tête et passa autour de sa taille le ceinturon lesté de plusieurs cartouchières qu'il s'était fabriqué. Quand il décrocha l'espèce de lourd manteau qu'il allait devoir porter pendant l'attaque...

*
* *

Sur la Montagne du Ciel, personne ne parut s'inquiéter de l'apparition du dirigeable. Les Molks préposés à l'entretien de la piste et aux manœuvres d'amarrage ne connaissaient pas dans le détail toutes les allées et venues prévues, aussi dès que le vaisseau fut en vue, les responsables dépêchèrent une équipe sur la piste pour s'occuper de celui-ci.

Ils ne commencèrent à se poser des questions que lorsqu'ils s'aperçurent du comportement inhabituel du nouveau venu : contrairement à la procédure en vigueur, le vaisseau volant ne paraissait pas décidé à ralentir...

Les questions se transformèrent en sérieux doutes quand ils virent le dirigeable foncer vers celui qui était à l'amarrage. Soudain, un trait de feu partit de la nacelle pour aller se ficher dans l'enveloppe de gauche du vaisseau immobilisé au sol. Et le temps que l'assaillant ait dépassé sa cible, un second projectile en feu avait touché l'enveloppe droite.

Nourri par les premiers échappements de gaz, l'incendie se développa rapidement et le dirigeable molk commença à perdre de la hauteur. Il y eut alors une explosion. Secoué par une main de géant, le vaisseau se cabra, puis se mit à pencher très vite sur la gauche. Le feu poursuivit son avance à une allure folle et l'appareil s'effondra sur le sol, heureusement sans blesser personne, pour y exploser en projetant une bouffée de gaz enflammés vers le ciel.

Bien plus haut, le dirigeable de Rogar opéra un lent virage avant

de remettre le cap sur la piste. Quelques minutes plus tard, il se posa tout près de l'espèce de grand bunker qui protégeait l'accès à la caverne de la Voix.

*
* *

— Sautiez ! cria Blade à l'instant où la nacelle s'approcha si près de la piste éclairée par l'incendie que l'hélice faillit toucher le sol. Sautiez !

Au loin, des silhouettes se mirent à courir vers eux. Il ne restait peut-être pas beaucoup de gardes sur la Montagne du Ciel, mais ils n'avaient pas mis longtemps à réagir.

Pendant que ses hommes se dispersaient autour du dirigeable pour former un cordon de protection entre celui-ci et le bunker de pierre brute, Blade, aidé par quatre Molks, fit descendre jusqu'au sol sa caisse métallique. Puis il la fit porter jusque contre la porte métallique à double battant qui fermait l'accès à la caverne de la Voix. Les premiers coups de feu éclatèrent à ce moment-là.

Sans se préoccuper de la fusillade, Blade palpa la jointure séparant les deux panneaux blindés de la porte. Cela fait, il fit déposer sa caisse contre celle-ci en prenant soin de dérouler la mèche.

— Dépêche-toi ! lança Rogar de la passerelle du dirigeable avant de faire redécoller celui-ci pour le mettre en sécurité.

Blade lui fit un grand signe de la main en évitant de penser à ce qui leur arriverait si le Molk décidait subitement de changer de camp.

— Écartez-vous ! ordonna-t-il à ceux qui étaient venus l'aider. Cachez-vous de l'autre côté du bâtiment !

Il tira un briquet à amadou de sa tunique. Au bout de quelques secondes, une minuscule flamme naquit au bout de la mèche, se transforma en grésillement qui se mit à dévorer le cordon en direction de la caisse métallique.

En dépit du poids de son manteau, Blade courut rejoindre les autres. À une centaine de mètres de là, les membres du commando avaient réussi à maintenir les Molks à distance. Au cri de Blade, tous se couchèrent.

L'explosion déchira la nuit d'un claquement assourdissant. La caisse pleine de poudre vola en éclats et un morceau de métal tomba juste à côté d'un des gardes allongés en train de mettre en joue un adversaire avec son pistolet.

Blade courut, pistolet au poing, et fit signe à ses compagnons de le suivre. L'explosion avait tordu les deux battants sans pour autant faire sauter la totalité de la fermeture. Mais l'espace dégagé était juste assez

grand pour permettre à Blade et aux quatre Molks qui l'accompagnaient de se glisser à l'intérieur.

Dès qu'ils eurent disparu, les soldats se relevèrent et se replièrent en bon ordre, malgré les tirs adverses, pour installer un cordon de défense rapproché autour du bunker.

À deux cents mètres au-dessus d'eux, Rogar régla quelques leviers pour maintenir son dirigeable en vol stationnaire. Les derniers feux de l'incendie en bout de piste lui permettaient de continuer à suivre le combat au sol. Il se dit que Blade avait décidément bien peu de temps devant lui et pria pour que cette tête brûlée d'étranger ne se soit pas trompée dans ses estimations.

*
* *

Tout en dévalant l'escalier qui courait le long du plan incliné descendant vers la caverne, Blade se posait très exactement la même question. Il atteignit le premier la surface plane et encombrée de chariots où se faisaient les livraisons de métal et de tout ce que demandait la Voix. Des ouvertures masquées par des panneaux métalliques se découpaient dans la paroi en forme de dôme. Les accès au Saint des saints.

Blade se plaça au centre de cette espèce de cathédrale. Derrière lui, les quatre Molks n'en menaient pas large et ne cessaient de lancer des regards inquiets autour d'eux. Au loin, des coups de feu réguliers indiquaient que le combat se poursuivait en surface.

Soudain, l'air parut se brouiller devant Blade. Une forme vague apparut, puis se fit plus nette. Finalement, un homme chauve et vêtu d'une robe rouge à manches larges couvrant la totalité de son corps se matérialisa. Son visage pointu aux yeux bridés et aux pommettes saillantes se fendit d'un sourire quelque peu inquiétant. Son regard de jais sembla se vriller dans celui de Blade, comme s'il voulait essayer de lui fouiller le cerveau.

Les quatre Molks se tétanisèrent.

— Bonjour, Slobomil, laissa tomber Blade d'une voix sèche.

Le sourire de l'apparition ne se modifia pas quand elle parla.

— Il était inutile de détruire la porte pour venir me parler.

Blade prit son inspiration.

— Parler à une image ne m'intéresse pas, jeta-t-il. Je veux discuter face à face avec la Voix.

Cette fois, le sourire de Slobomil s'effaça.

— Qui es-tu pour proférer toutes ces exigences ?

— Quelqu'un qui sait très bien que la Voix n'est pas un dieu mais un vulgaire tas de circuits électroniques venu d'une autre planète. Alors, on discute ou pas ?

Slobomil resta silencieux puis se dématérialisa rapidement dans l'air.

Une des ouvertures se démasqua dans la paroi de la caverne.

— *Viens, fit la Voix. Je dois avouer que tu m'intrigues...*

Blade se retourna vers les quatre Molks qui avaient suivi le dernier échange avec des regards remplis d'incompréhension.

— Restez ici et attendez-moi. Et faites attention à vous, d'accord ?

Blade suivit un long couloir tortueux aux murs métalliques. Un sas installé derrière une porte si ajustée à la paroi qu'elle était invisible, l'amena ensuite dans un enchaînement d'escaliers et de coursives.

En passant le sas, Blade comprit que la Voix le faisait accéder à une partie du vaisseau spatial enfoui dans la montagne qui avait été toujours interdite aux Molks.

Il finit par aboutir dans une pièce circulaire comportant pour tout mobilier un seul siège face à une console et un écran. Deux petits objectifs en hauteur marquaient l'emplacement des caméras de surveillance. Une fine couche de poussière indiquait que l'endroit n'avait pas été visité depuis des lustres. À moins que ce ne fût depuis des siècles, lorsque le dernier responsable du bon fonctionnement du vaisseau était venu y donner ses ordres à l'ordinateur de bord.

Cette fois, la dernière partie était engagée. Le centre nerveux du cerveau électronique était à portée de la main.

— *Assieds-toi*, lui intima la Voix alors que l'écran s'allumait pour laisser apparaître une spirale dorée tournant lentement sur elle-même.

Blade ôta son manteau avec le plus de naturel possible et le déposa sur le dossier du siège. Il avait misé sur la curiosité de l'ordinateur pour pouvoir pénétrer jusqu'en son cœur, là où il serait sûr de pouvoir commettre des dégâts définitifs et irrémédiables, et il avait réussi.

— *D'où, viens-tu ? Tu sais bien trop de choses pour être un indigène de ce monde.*

Blade le lui dit sans détour.

— *Ainsi tu viens d'encore plus loin que moi...*, dit-elle si soudainement que Blade sursauta légèrement.

— Pourquoi veux-tu réduire les gens des Plateaux en esclavage ? attaqua celui-ci sans tarder.

— *Parce que c'est le Plan. Je dois m'assurer que le peuple dont j'ai la charge ait sa survie assurée et règne en maître sur son monde d'accueil.*

Toutes les autres Arches doivent suivre elles aussi ce Plan.

— Des Arches ?

— *Mon monde d'origine était condamné par l'explosion prochaine de son soleil et mes constructeurs ont décidé d'envoyer certains des leurs, en hibernation, vers certaines étoiles pour tenter de préserver leur espèce. Ces hommes et ces femmes devaient être le germe de nouvelles colonies.*

Blade hochla la tête.

— Mais il y a eu un problème génétique et tu as dû faire appel aux femmes indigènes pour renouveler le sang de ton peuple...

— *Oui. C'était une procédure à utiliser en cas d'urgence si les réserves génétiques étaient détériorées et si la vie indigène était compatible. Ce qui s'est produit suite à un accident il y a plusieurs dizaines d'années. J'ai donc fait réquisitionner des femelles indigènes.*

Erreur fatale...

— Je crois qu'il est temps que tu laisses le métissage s'opérer tout seul, dit Blade. Les Molks n'ont plus besoin de toi ni de ton plan stupide. Il faut les laisser se mélanger avec les indigènes, et partager les dirigeables et le reste avec eux.

— *Je ne fais qu'obéir aux ordres de mes créateurs, répondit la Voix sans la moindre émotion.*

— À voir les idées de tes créateurs, je commence à trouver des circonstances atténuantes au comportement des Molks...

— *Et que vas-tu faire maintenant ?*

— En finir avec toi, répondit Blade en se levant et en tirant son pistolet.

— *Je t'interdis de tirer.*

— Tu ne peux rien m'interdire du tout. Je doute fort que ta programmation comprenne la moindre tentative contre un occupant de ce poste de commandement, poursuivit Blade avant de tirer successivement sur les deux objectifs de caméra qu'il avait repéré.

Il y eut un instant de silence. La spirale poursuivit sa lente révolution sur l'écran.

— Ta curiosité t'a perdu, reprit Blade. En voulant me parler en tête à tête, tu m'as fait venir là où ta programmation t'interdit de commettre tout acte de violence.

— *Mais comment as-tu su ?*

— Disons que j'ai pensé que tes créateurs devaient avoir autant confiance dans les grands ordinateurs omnipotents que les constructeurs de chez nous et qu'ils avaient dû s'arranger pour éviter tout... accident. Et comme je ne connais pas les dispositifs de sécurité

pour te mettre hors circuit, je vais employer les grands moyens !

Blade défit sa lourde ceinture et vint la déposer sur la console. Puis il empoigna son manteau alourdi par les plaques de combustible spécial pour les dirigeables attachées à l'intérieur du tissu. Il le posa sur la ceinture.

D'une des cartouchières, il tira une mèche qu'il déroula. L'allumer avec son briquet à amadou ne lui prit qu'un instant. Lorsqu'elle sauterait, la première charge de poudre ferait exploser automatiquement les autres et les plaques de combustible prendraient feu. C'était une bombe incendiaire artisanale, mais elle avait de quoi mettre hors service tout le cœur délicat de l'ordinateur.

Blade attendit d'être sûr que la mèche fonctionnait correctement avant de sortir de la pièce en courant. Soudain, l'alerte générale sonna dans tout le vaisseau.

Blade parvint hors d'haleine devant le sas. Mais quand il voulut l'ouvrir à l'aide de la commande manuelle, celle-ci refusa de fonctionner. Il n'eut besoin que d'une seconde pour comprendre que la Voix venait de le coincer en utilisant tout bêtement ses programmes destinés à surveiller les systèmes de sécurité anti-accident du vaisseau...

Un instant plus tard, une sourde explosion se fit entendre à l'autre bout du circuit de coursives et d'escaliers qu'il venait de parcourir. Les lumières faiblirent, puis s'éteignirent. Instinctivement, Blade tenta de nouveau sa chance avec la commande du sas.

Il poussa un soupir de soulagement en la sentant fonctionner. L'ordinateur avait vécu et son maudit Plan avec lui...

*
* *

Le jour se levait. Blade et Rogar observait ce qui se passait sur le sommet de la Montagne du Ciel. L'agitation était à son comble et les Molks entraient et sortaient du bunker comme des fourmis prises de panique. Plus loin, la carcasse consumée du dirigeable abattu ressemblait à un immense squelette noirci.

— Je n'arrive pas encore à croire que tu as réussi... s'émerveilla Rogar. Incroyable !

Blade pianota sur le bastingage. Derrière eux, tous les gardes qui avaient survécu à l'attaque fixaient, eux aussi, le sol.

— La Voix s'est tue pour de bon et il va falloir vous habituer à vivre et à penser sans elle. Je voudrais être là pour voir la tête de ceux qui vont bientôt revenir de leurs expéditions d'esclavagistes. Mais il vaut mieux qu'ils ne nous trouvent pas ici, n'est-ce pas ?

— Sûr, approuva Rogar. Allez, on s'en va...

Alors que les deux hommes se retrouvaient sur la passerelle, Rogar se pencha vers Blade.

— Comment allons-nous faire pour faire fonctionner nos vaisseaux. C'était la Voix qui nous fournissait le combustible, sans parler du métal...

Blade lui donna une claque amicale sur l'épaule.

— Il existe des produits de remplacement mais pas aussi efficaces, j'en ai bien peur. Mais il faudra faire avec car vos fichus vaisseaux sont trop importants dans cet univers de jungle !

Rogar approuva d'un vigoureux hochement de tête.

Blade laissa son regard errer sur l'océan vert de la Forêt, s'efforçant d'effacer de son esprit le spectacle de la Montagne du Ciel pour le remplacer par l'image du visage d'Irix.

Il était grand temps qu'il s'occupe un peu d'elle.

En espérant qu'un autre ordinateur, au-delà de l'espace et du temps, ne se mêlerait pas de lui gâcher trop vite ce plaisir-là...

CHAPITRE XX

J remplit de nouveau le verre de Blade de l'excellent pur malt qu'il avait tiré du minibar de la Rolls Royce.

— Aucun doute possible, mon cher Richard, il faudra se montrer aussi ferme que pour les Falklands si quelqu'un essaie de nous prendre l'île de Skye !

— Aucun doute, monsieur, approuva Blade en buvant cérémonieusement une petite gorgée de whisky.

Dieu que la bière de Zipago pouvait être loin... La bière, mais aussi Irix avec qui il avait vécu presque six mois de bonheur avant d'être « repêché » par les installations de lord Leighton.

Les deux hommes laissèrent passer un instant de silence. Pour la première fois depuis son retour, Blade avait l'impression de se sentir bien. Le cuir et le bois de la Rolls Royce devait y être certainement pour quelque chose.

J scruta la nuit qui les entourait, jeta un rapide coup d'œil à la masse de la Tour de Londres toute proche, puis se tourna vers Blade.

— Il y a un petit détail qui me chiffonne un peu, mon cher Richard, mais comme je sais que vous êtes amateur de science-fiction, vous allez peut-être pouvoir éclairer ma lanterne...

— Et quel est ce détail ?

J pianota du bout des doigts sur le cuir du siège du chauffeur qui se trouvait devant lui.

— Pourquoi les Molks n'avaient-ils pas prévu en construisant leur vaisseau d'y mettre des appareils volants sophistiqués au lieu d'être obligés en arrivant de monter des dirigeables préhistoriques ?

Blade but une autre gorgée de whisky.

— Inutile de faire intervenir la science-fiction pour vous répondre, monsieur, fit-il tout en levant son verre pour que la lumière du plafonnier vienne réveiller la robe miel de l'alcool. En arrivant sur ce monde sauvage, les Molks n'auraient pas pu entretenir longtemps des engins futuristes, ni même toute autre forme d'appareillage de haute technologie, qui ne peuvent fonctionner qu'avec une intendance extérieure. Regardez les effets d'un blocus économique sur un pays peu industrialisé : au bout d'un ou deux ans, même les tracteurs ont déjà du mal à y fonctionner... En revanche, un engin simple comme

un dirigeable s'avère à la fois efficace pour explorer un monde nouveau, et facile à construire et à entretenir du moment qu'on peut se procurer le métal et le carburant nécessaires. Même chose pour les armes.

J hocha la tête.

— Ça se tient... Je n'avais pas songé à voir les choses sous cet angle. Bon, dit-il en se redressant soudain, j'ai retenu une bonne table pour vous faire oublier la gastronomie de vos sauvages ! Si nous y allions ?

Les deux hommes refermèrent le minibar et quittèrent l'arrière de la voiture pour venir s'installer à l'avant.

Le moteur de la Rolls Royce démarra dans un souffle dès que J eut tourné la clé de contact.

Blade ne put s'empêcher de sourire intérieurement en voyant le plaisir qu'éprouvait le vieux chef des Services secrets à se passer de son chauffeur pour s'autoriser quelques kilomètres au volant. Comme quoi il n'était pas toujours nécessaire d'aller jusqu'au bout de l'univers pour éprouver le plaisir de voyager...

*Achevé d'imprimer en mars 1993
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

— N° d'imprimeur : 698 –
Dépôt légal : mars 1993

Imprimé en France